FRANCE Football vendredi

10 mars 2000
N° 2 813 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2813 - 8,00 F

DIVISION 1

Roux « Le football, ce n'est pas la Bourse »

Le pari fou de Sedan

LIGUE DES CHAMPIONS

Silence, la France coule...

UN RETOUR ATTENDU AU STADE-VÉLODROME

Dugarry à Marseille !

Dans un contexte passionnel, le Bordelais affronte son ancien public samedi

PHOTO PERPIGNAMIC

Guide. ADRIANO GALLIANI, L'HOMME DU PRÉSIDENT ■ LYON 1973, LA DERNIÈRE COUPE DE FRANCE ■ LES PROGRAMMES TÉLÉ

LE GUIDE DES EQUIPES

Tous les coureurs, toutes les équipes internationales et de la 1re division nationale.

Pratique
La présentation des trois grands Tours, des JO de Sydney et des Championnats du monde en Bretagne.

Exclusif
Vasseur présente Armstrong et l'US POSTAL « au quotidien »

Portraits
Les 100 meilleurs mondiaux.

126 PAGES
28 F

SPÉCIAL 32 PAGES : LE GUIDE DES ÉQUIPES 2000
NUMÉRO 362
MARS 2000
28 F
Vélo
MAGAZINE
DOCUMENT
LE TOP 100 EN REVUE
MATÉRIEL
LE VÉLO DE VOS CHAMPIONS
Au Tour Méditerranéen, Laurent Jalabert, en jaune dans le mont Faron, contrôle Davide Rebellin et Andrei Kivilev : le signe d'un cyclisme qui retrouve ses droits, et l'image aussi d'une génération talentueuse qui se profile derrière nos champions.
ILS SONT D'ATTAQUE!
M 1468 - 362 - 28,00 F

Tant décrié le mois dernier après France-Pologne, le maudit gazon du Stade de France a carrément été arraché. C'est donc une pelouse toute neuve qui devrait accueillir, notamment, les finales de la Coupe de la Ligue (22 avril), de la Coupe de France (6 mai) et de la Ligue des champions (24 mai).

Photo Daniel BARDOU

4 L'ÉVÉNEMENT

Roux : « Le football, ce n'est pas la Bourse »

Faut-il plutôt récompenser la prise de risques économiques que les résultats sportifs ? Alors que ce débat devrait faire rage, ce vendredi, lors du conseil d'administration de la Ligue nationale, Guy Roux, l'entraîneur auxerrois plaide pour que l'éthique du sport soit mieux préservée.

10 LIGUE DES CHAMPIONS

L'OM ne réédite pas son exploit

Huit jours après leur victoire sur Chelsea au Stade-Vélodrome, les Marseillais ne sont pas parvenus à battre une seconde fois l'équipe londonienne. Face à la bande à Desailly, Lebœuf et Deschamps, les vice-champions de France se sont inclinés 1-0 et peuvent nourrir bien des regrets.

16 DIVISION 1

Dugarry, le retour

Parti à Bordeaux pendant le mercato, l'attaquant international retrouve Marseille et le Stade-Vélodrome ce samedi, à l'occasion de la 28e journée. Si ses anciens coéquipiers se réjouissent de le revoir, certains supporters phocéens ne lui pardonnent pas d'avoir quitté un navire en train de couler...

8 **À L'AFFICHE**
10 **LIGUE DES CHAMPIONS**
12 Les remous de l'affaire Dreyfus
13 Bordeaux-MU
Laslandes est déjà pardonné
14 Panorama
16 **DIVISION 1**
18 Le pari fou de Sedan
19 Nancéiens, cœurs fidèles
20 Forum
21 **DIVISION 2**
Ljuboja, graine de star
22 Forum
23 **PROGRAMME FRANCE**
25 Aulas contre-attaque
26 **ÉTRANGER**
Alavés, la terreur basque
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Lyon 73, la dernière Coupe
30 Galliani, l'homme du président
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Daniel BARDOU

Photo Didier FÈVRE

Photo Nicolas LUTTIAU

AGENDA

VENDREDI 10
Ligue nationale
Conseil d'administration
Division 2 (29e j.)
Lille - Caen

SAMEDI 11
Division 1 (28e j.)
Sedan - PSG
Marseille - Bordeaux
Division 2 (29e j.)
Guingamp - Niort
Nîmes - Toulouse
Allemagne (24e j.)
Bayern Munich - Schalke 04
Italie (25e j.)
Lazio - Inter
Angleterre (28e j.)
Chelsea - Everton
Liverpool - Sunderland
Espagne (28e j.)
Athletic Bilbao - FC Barcelone

DIMANCHE 12
Division 1 (28e j.)
Lens - Troyes
Nancy - Lyon
Auxerre - Monaco
Allemagne (24e j.)
Angleterre (28e j.)
Middlesbrough - Arsenal
Espagne (28e j.)
La Corogne - Valence
Italie (25e j.)
Piacenza - Juventus

Roux : « Le football, ce

OFFENSIVE. *A l'heure où est relancé le débat sur la répartition des droits télé, l'entraîneur auxerrois se prononce clairement pour le maintien du système actuel, défendu par Noël Le Graët et fondé sur la solidarité.*

VINCENT MACHENAUD, à Auxerre

« Guy Roux, l'AJ Auxerre vient d'enregistrer trois défaites consécutives en Championnat, à Lens (2-1), contre Strasbourg (0-1) et à Bastia (2-0). Votre équipe va moins bien depuis quelques semaines...

C'est vrai, on va moins bien. Ces défaites ont mis fin à une série formidable sans prendre de but. Notre seule vraie contre-performance fut contre Strasbourg chez nous, où on n'a pas su revenir au score. C'est une histoire qui arrive parfois dans le football. Derrière, il y a eu Bastia qui est invaincu chez lui et invincible, semble-t-il, pour l'instant. Trois défaites, c'est un sérieux coup de frein. On est seulement cinquièmes, dépassés par Sedan, alors qu'on était deuxièmes à un moment et on est à portée de fusil du dixième.

Le fait d'avoir un calendrier dégagé a-t-il une incidence dans votre parcours.

Nous travaillons en nous adaptant à ce rythme de deux matches par mois, qui est dû au remplacement de deux clubs exclus de D 1, quand on est passés de 20 à 18, par une Coupe comportant cinq journées où il ne faut pas se faire éliminer si on veut jouer. Notre grand tort a été d'être éliminés très rapidement dans les deux Coupes, et notamment à Amiens (1-0 en 32es de finale de la Coupe de France), ce qui est nettement moins pardonnable que d'être sorti par Monaco aux tirs au but, en seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue.

...

Ça, c'était le côté noir. Le côté blanc, c'est qu'on est à trois points du deuxième, qu'on est déjà sauvés, qu'on est donc certains d'être présents pour la vingt et unième année d'affilée en Première Division. C'est aussi qu'on a un solde positif avec tous nos concurrents : quatre points contre Lyon, Paris et Sedan sur les matches aller et retour, ce sont de belles performances. On a lancé et confirmé des jeunes avec des espoirs de les faire réussir, ce qui est obligatoire pour nous. Ça aussi, on continue de le faire et de bien le faire. On est premiers en CFA et CFA 2, et c'est considérable. Telle qu'elle est dans son expression positive, l'AJA continue !

Vous risqueriez-vous à un pronostic ?

Non. On a battu les plus grands, mais on vient de perdre trois matches d'affilée. Faire un pronostic, c'est donc impossible.

Aviez-vous imaginé un tel scénario en début de saison ?

Si on m'avait dit : " Vous serez catastrophé début mars parce que vous êtes cinquième à trois points du deuxième ", j'aurais dit : " Vite, vite, où est le stylo que je signe ! " Non, cette saison, les joueurs ont adhéré et bien combattu, et ils travaillent à l'entraînement, voilà.

Ce serait quoi, pour vous, la place normale de l'AJA ?

Si on pouvait conserver celle qu'on occupe en ce moment, ça correspondrait bien à notre valeur. J'ignore si elle serait européenne ou simplement Intertoto, mais ça serait une belle place !

Il vous faut l'Europe ?

Il nous faut, il nous faut ! Il y a des présidents de club qui considèrent que la place de Coupe d'Europe leur est due, comme la Sécurité sociale aux Français ou le bac du premier coup avec mention pour leurs enfants.

Des noms, des noms !

n'est pas la Bourse ! »

Après une saison 1998-99 très délicate, l'entraîneur de l'AJ Auxerre, qui reçoit Monaco dimanche soir, a retrouvé la forme.

Photo Alain de MARTIGNAC

Ils se reconnaîtront. Moi, je ne suis pas de ceux-là. L'Europe, ça se gagne. Si on travaille tous très bien, joueurs et entraîneurs, nous serons récompensés. C'est tout ! Et si on travaille moins, on n'aura pas de récompense, et on n'aura à s'en prendre qu'à nous-mêmes !

Pour vous, l'Europe n'est donc pas...

Si on y va, je serai ravi. J'en suis à cinquante-huit matches européens, ça ferait soixante au minimum. Ne croyez pas que ça me déplairait.

Mais pour le club.

Etre européen, ce serait formidable ! Pour la région, pour les joueurs, surtout pour eux, pour le public. Moi, je refuse formellement cette théorie qu'on pourrait appeler langage commun : " Il nous faut absolument la Coupe d'Europe parce qu'on a fait tel investissement. " C'est véritablement scandaleux à l'égard du sport. S'ils veulent investir, ils investissent, et après ils font du sport. Le football, ce n'est pas la Bourse ! Il faut se plier à l'éthique du sport.

En Championnat, vous dites que vous êtes sauvés, mais vous pouvez terminer...

Quatorzièmes !

C'est la preuve d'un Championnat très serré.

Mais c'est toujours comme ça. Les gens ont la mémoire courte ! L'an passé, on fait trois mois catastrophiques de février à mai et on finit à deux points de Montpellier qualifié pour l'Intertoto. C'est mathématique. Il y en a un de largué, un d'échappé et tout le reste se tient. Tout le monde gagne des matches, ce sont des pros et les jours où ils sont très bien, ils peuvent battre une équipe qui est moins bien. A cela, il faut ajouter l'influence du calendrier des Coupes d'Europe. Faites travailler les documentalistes de votre journal et vous verrez, que sur les vingt dernières saisons, la moitié est aussi serrée que celle-ci.

« Il n'y a pas d'erreurs dans les comptes du Championnat. Si Sedan a 42 points, c'est qu'il les a gagnés »

Il n'y a pourtant plus de ventre mou.

Parce qu'il y a trois descentes et parce que beaucoup d'équipes sont concernées par la Coupe d'Europe. Avant, il n'y avait que deux clubs, maintenant il y en a cinq ou six. Aujourd'hui, l'Intertoto intéresse tout le monde. C'est vrai que l'actuel sixième peut être relégué, mais aussi se qualifier pour la Ligue des champions. C'est la conséquence de la victoire à trois points. Maintenant, on avance avec des échasses. On fait de plus grands pas.

Considérez-vous que Sedan est à sa place ?

Ah oui ! Il n'y a pas d'erreurs dans les comptes du Championnat. Si Sedan a 42 points, c'est qu'il les a gagnés et il a souvent enthousiasmé le public, les téléspectateurs. C'est bien la preuve que le mérite ne se juge que sur le terrain, et nulle part ailleurs.

Le club ardennais va tenir jusqu'au bout ?

Je ne sais pas. Peut-être qu'il va se retrouver cinq ans de suite devant ! Pourquoi voulez-vous que, la saison prochaine, les Sedanais ne soient pas bien ?

Monaco, est-ce un beau champion ?

D'abord, même si les Monégasques perdent chez nous dimanche, ils ne peuvent pas être remontés. C'est impossible. Alors, oui, c'est un beau champion. C'est un club géré avec une grande constance et une grande intelligence. L'intelligence fait qu'ils allient l'emploi des moyens et la qualité dans la formation. C'est le club qui allie le mieux les deux. Nous, nous avons, comme Nantes, une certaine qualité dans la formation, mais pas les moyens. Du moins, aucun moyen extérieur.

Ne jalousez-vous pas le club de la Principauté, à ce niveau ?

Non, ils ont le droit pour eux, ils ne font rien d'illicite. Et puis, il y a d'autres clubs qui ont les moyens extérieurs et qui n'utilisent plus ou pas la formation. Monaco, c'est les deux. Ils ont construit une belle équipe, avec une grande adresse dans le recrutement. Ce sera une formation très dure à battre.

Strasbourg y est parvenu à la Meinau (3-2, 27e j.)...

Monaco pouvait mener 3-0 au bout de dix minutes ! Maintenant, je n'aime pas parler du jeu d'un adver- ▶

saire que je rencontre. Je constate simplement que son parcours est formidable, dans l'allure de Bordeaux et Marseille la saison dernière. La différence, c'est que Monaco est seul. Et quand on est seul, c'est un peu plus dur. C'est pour ça qu'ils se sont déconcentrés.

Europe ou pas Europe, l'effectif de l'AJA subira-t-il des modifications ?

Le départ de Diomède est convenu. Dans les vingt titulaires, je n'ai aucun joueur en fin de contrat. Je prévois une intersaison auxerroise très calme et j'irai assister, comme c'est mon devoir, à l'Euro au Benelux sans m'occuper de transferts à ce moment-là. Mes dirigeants s'occuperont bien de celui de Diomède s'il a lieu, et moi, j'achèterai les journaux.

« Un joueur qui, en mars, dit " je veux partir " a un comportement antiprofessionnel ! »

Votre équipe n'a pas besoin de renforts ?

Mais il y a des jeunes qui arrivent. Regardez les réserves que nous avons ! Où sont les réserves de Bordeaux ou de Paris, celles qu'on appelle " les équipes inférieures " ? Bordeaux risque de voir ses deux équipes reléguées, la C en DH !

C'est si grave, selon vous ?

Pas grave, mais embêtant. Même en Angleterre, Arsenal et Manchester sont bien classés dans leur Championnat des réserves.

Aucun de vos joueurs n'a encore manifesté des velléités de départ ?

Non, et puis ils n'ont pas intérêt ! Ils ont intérêt à jouer et à qualifier leur équipe pour la Coupe d'Europe. Non, tout est clean chez nous, ça va très bien.

Vous les tenez ?

Je n'ai pas à les tenir, ils ont un comportement professionnel parfait cette année. Pour moi, un joueur qui en mars dit " je veux partir " a un comportement antiprofessionnel ! C'est inacceptable pour un cadre et les joueurs ont une paie de cadre, de cadre parfois supérieur. Même à Auxerre, et tant mieux, j'en suis très heureux.

Si l'on évoquait l'équipe de France ?

Oui, d'autant que j'ai un ou deux petits couplets au sujet de la sélection.

On vous écoute.

Je m'associe pleinement aux protestations de Roger Lemerre et de Didier Deschamps concernant le terrain du Stade de France. Un footballeur pratique son métier avec trois outils principaux : les chaussures, le ballon et le terrain. Rien d'autre. On peut attendre concernant l'équipe championne du monde que ces trois outils soient parfaits. Ils ont toujours eu les meilleurs ballons du monde, comme les chaussures, qu'ils peuvent choisir dans n'importe quelle marque puisqu'ils ont le droit. Le seul truc où ils sont au niveau d'un terrain de Promotion d'Honneur mal tenu, c'est quand ils jouent au Stade de France.

« La FFF doit rompre son contrat avec le Stade de France ! »

...

On a conçu ce stade pour trois sports : l'athlétisme, le rugby et le foot. C'est compatible. La pelouse, elle était déjà abîmée avant le rugby. On a ajouté des activités par un vice financier. Or, le Stade de France encaisse déjà chaque année 50, 60 ou 70 millions de francs, versés par l'État parce qu'il n'a pas de club résident. Avec ça, il n'a pas besoin de faire du ski, de la moto, ni de faire chanter Johnny Hallyday ! Son essence même, c'est d'avoir une belle pelouse ! Il faut être intraitable. La FFF doit rompre son contrat avec le Stade de France ! Les Bleus doivent jouer sur de belles pelouses des grands stades, en province ou au Parc, quitte à réaliser un bénéfice moindre. Encore que le coût de location du Stade de France est tel que ce n'est même pas évident.

Si vous étiez président de la Fédération.

J'enverrais une lettre recommandée, mais j'irais voir le terrain avant, pas après ! La protestation de Roger Lemerre aurait dû commencer trois semaines avant France-Pologne. Il aurait constaté qu'on ne pouvait pas jouer sur cette pelouse et qu'il fallait trouver un stade de remplacement, de la même manière que s'il y avait eu 1 mètre de neige sur la capitale !

Et votre autre couplet ?

La Direction technique nationale demande à la Ligue de protéger l'équipe de France Espoirs pour que celle-ci ait de trois à cinq jours pour préparer ses grandes rencontres. Si c'est possible, je suis pour. Les entraîneurs soutiennent la DTN et Raymond Domenech. Mais, alors, la FFF doit être logique et faire jouer les Espoirs sur un bon terrain et dans un bon stade.

C'est-à-dire ?

Choisir ce terrain avec des critères techniques et non politiques. On ne choisit pas un stade pour faire plaisir à un président de Ligue. On doit choisir le meilleur stade en fonction de l'adversaire que nous rencontrons. On ne doit pas affronter l'Italie à Nice et la Belgique à Lille, il faut faire l'inverse ! Et là, je suis très ferme. Cette équipe dans laquelle j'avais un joueur a disputé son dernier match à Beauvais sur une plage *(France-Pologne Espoirs, 1-0, le 22 février)*.

Cela doit vous arriver de râler devant des pelouses indignes de la D 1, non ?

Très peu. Il y a eu de gros progrès !

Pas à Monaco.

Ils vont la refaire complètement. C'était la dernière qui était en difficulté en France. D'ailleurs, leur jardinier est récemment venu me voir ici pour me demander comment on avait fait. Aujourd'hui, on a supprimé tous les levers de rideau, mais la France était le dernier grand pays où on faisait jouer des corpos plus gros que moi avec des crampons alu de 18 qui labouraient la pelouse. A l'étranger, la pelouse, elle est toujours lisse quand le match commence.

« Moi, je suis un " lemerriste " »

Pour en revenir à l'équipe de France, Roger Lemerre et après ?

Roger Lemerre jusqu'à l'Euro, et comme il va faire un Euro brillant, il prolongera jusqu'à la Coupe du monde. Après, Roger Lemerre sera fatigué et il y en aura un nouveau. Un jeune. Voilà mon scénario, et je n'en connais pas d'autre.

Réussir l'Euro, c'est quoi ?

Finir dans le dernier carré, ce serait une très belle performance. Pour le reste, je ne veux rien dire. Moi, je suis fournisseur de joueurs, j'étais le plus gros fournisseur à la Coupe du monde où j'en avais trois. Moi, je suis un " lemerriste ". Donc, ce qu'il choisit est bien. Je suis à fond derrière lui, comme je l'ai été derrière tous les sélectionneurs. Et le sélectionneur qui a utilisé le plus d'Auxerrois, de très loin, c'est...

Michel Platini, on en reparlera ! En attendant, savez-vous ce qui se passe au niveau de l'Union européenne en matière de contrats de joueurs, d'indemnités de transfert, etc. ?

Je ne maîtrise pas le sujet et je ne préfère pas en parler. Ce que je peux dire, c'est que tout est fait à la mode de la mondialisation industrielle. On n'a oublié qu'une chose. Si, un jour, il ne reste qu'une marque de voiture, tout le monde aura une voiture quand même. Mais s'il ne reste qu'une équipe de foot, on ne pourra plus jouer. C'est valable à toutes les échelles. C'est une folie de faire de la mondialisation et de l'élitisme effréné, parce que, si vous réduisez le nombre de concurrents en les rendant de plus en plus puissants, vous ne pouvez plus jouer. C'est clair !

Le sujet vous inspire.

Bruxelles a pris le football en otage pour promouvoir un certain nombre de ses idées européennes. Ce que le football a fait bien avant la CEE, puisqu'à la création des Coupes d'Europe, en plein milieu de la guerre froide, des clubs de l'Ouest rencontraient des clubs de l'Est. Bruxelles a pris le foot en otage à travers l'arrêt Bosman et d'autres choses encore, ce que je trouve scandaleux, et c'est pour ça que je ne suis pas un Européen convaincu.

« Le " G 14 ", c'est le pacte germano-soviétique : l'union des plus grands pour se partager le monde »

Quels sont vos reproches ?

Il y a des choses qu'il faut faire dans l'ordre. Par exemple, il ne fallait pas prôner la libre circulation avant d'avoir réalisé une harmonisation fiscale et sociale entre tous les pays. On a fait l'inverse et on a une catastrophe dans la majorité des pays, dont la France.

Le " G 14 ", c'est quelque chose qui doit vous amuser ?

Le " G 14 ", c'est le pacte germano-soviétique : l'union des plus grands pour se partager le monde. Ou de ceux qui se croient les plus grands, et c'est là le problème. Je trouve stupéfiant que des clubs français aillent là-dedans *(NDLR : l'OM et le PSG appartiennent au " G 14 ")*. A cause de la fiscalité et des lois sociales en

France, qui divisent par trois le franc, si on le transforme en valeur salariale de joueur. A valeur égale, on est trois fois plus faibles. On est des nains et on sera toujours des nains. Alors, quand on est des nains, on ne va pas dans la forêt des géants. On essaie que les géants ne se mettent pas ensemble. Et nous, on va être le ciment. C'est vraiment stupéfiant !

Ceux qui se croient moins nains que les autres, ils veulent aussi une plus grosse part du gâteau des droits télé.

Oui, alors bon. Là, il faut avoir un discours logique et qui tient la route. D'abord, il y a une loi qui, je pense, devrait être votée en l'état, qui donne la gestion des droits télé à la Ligue, à la Fédération, mais pas aux clubs, pour le Championnat, les Coupes et l'équipe nationale. Les clubs qui veulent avoir leurs droits souhaitent un changement de la loi qui va être votée dans quelques jours ! Ce qui est utopique. Cela suppose un changement de majorité. Faut qu'ils attendent la présidentielle, les législatives, pour un changement de majorité. Ils ne pourront donc pas récupérer les droits dans le cadre de la loi actuelle. C'est le premier point, et il est fondamental.

Rien n'empêche qu'une nouvelle loi soit votée plus tard ?

Effectivement, mais les gouvernements, notamment en matière de sport, considèrent souvent comme irréversible ce qui a été voté par les précédents. Tiens, je vous mets mon billet qu'un gouvernement de droite qui succéderait à la gauche n'annulerait jamais la taxe de 5 % sur la télé !

Photo Richard MARTIN

Déjà auteur de onze buts cette saison, Guivarc'h symbolise bien une équipe auxerroise au « comportement professionnel parfait »

Les plus grands clubs peuvent également tenter de modifier la répartition des droits TV gérés par la Ligue.
C'est davantage plausible. Alors, je rappellerai ce qu'a dit Noël Le Graët : " Ce mode de répartition a été voté à l'unanimité. " Ce dernier a été la cheville ouvrière dans les discussions. Il a été aidé par un certain nombre de présidents.

Lesquels ?
Je ne vais pas les citer tous, mais je sais, par exemple, que MM. Aulas et Campora l'ont aidé dans des négociations très difficiles. Moi aussi, j'ai également apporté ma pierre, une toute petite, à certains instants. Le mérite principal sur les droits télé corrects, comparables aux étrangers, appartient à Noël Le Graët. Il y a consacré son printemps et son été.

Visiblement, ce mode de partage ne convient plus à tout le monde.
Il faut que tout le monde vive, et ça implique un pot commun. Ensuite, il y a des primes de classement, qui portent le total à 100 MF pour le champion et à 60 MF pour le quinzième. Moi, je trouve cela tout à fait équitable, car tout le monde a le droit d'être premier. On peut changer les proportions, mais on ne doit pas toucher à la formule.

Ce n'est pas l'avis de certains présidents.
Ceux qui disent que le mérite provient de l'investissement se trompent complètement. C'est l'inverse. Moi, je mesurerais le mérite en divisant le nombre de points par l'investissement. Cela s'appellerait l'indice de performance. Et quel est le club qui toucherait le plus cette année ? Sedan ! Et parmi ceux qui toucheraient pas beaucoup, ceux qui ont investi comme des fous sans avoir énormément de points. Voilà. Pour moi, il est là, le vrai mérite. Alors, on peut discuter du mérite. Mais le mérite le plus simple, à mon avis, c'est le classement. Parce que nous faisons encore du sport !

Bref, on ne touche à rien ?
Au cours de l'année, on partage équitablement le pot commun et, à la fin du jeu, on donne le chèque complémentaire au premier, au deuxième, au dixième, sans oublier les derniers qui descendent, car c'est cruel, et sans oublier la D 2 qu'il faudra augmenter aussi, si on a plus de ressources. Notamment avec l'Internet.

Considérez-vous ceux qui ne pensent pas comme vous comme des égoïstes ?
Egoïstes non, mais, en tout cas, ce sont des gens injustes. Si un club investit des millions, qu'il se plante et finit quinzième, tant pis pour ses millions ! Et tant pis pour lui ! Si un club comme Sedan insuffle à ses joueurs un investissement en leur gonflant le moral avant chaque match de telle manière qu'ils terminent quatrièmes comme c'est le cas aujourd'hui, tant mieux pour lui et bravo ! Que ces gens-là n'oublient pas que nous ne sommes pas une activité économique comme les autres, mais avant tout une activité sportive. Et si on l'oublie, on disparaîtra.

« Un club français peut décrocher Anderson au Barça parce qu'il ne joue pas, on ne peut pas décrocher Rivaldo »

Et en cas de nouvelles ressources ?
Alors là, notamment grâce à Internet qui appartiendra aussi à la collectivité, on pourra donner une prime un peu plus forte au premier. Mais il ne faut pas se leurrer. Ce n'est pas parce qu'on leur donnera plus qu'ils seront les égaux des étrangers ou bien classés dans un Championnat d'Europe. Quand nous achèterons une vedette, ça sera toujours parce qu'elle ne joue plus dans le club où elle se trouve. Ç'a été le cas cette année. La plus grande vedette arrivée cette année *(Anderson)* n'était plus titulaire dans son club depuis deux ans. On ira jamais chercher Veron à Rome, au sommet de son art.

On a tout de même Gallardo.
Gallardo est un formidable joueur, mais un étranger ne paie pas d'impôts à Monaco. Un club français peut décrocher Anderson au Barça parce qu'il ne joue pas, on ne peut pas décrocher Rivaldo. Voilà !

Que pensez-vous de l'argument consistant à dire qu'on voit le plus souvent les grandes équipes à la télévision ?
C'est un argument qui n'est pas immoral. Une prime à chaque match pour les deux rencontres décalées, oui. Il peut y avoir une perte de spectateurs. On peut prendre sur le pot commun. On donne 200 000 francs à chacun des clubs qui est télévisé, c'est possible.

200 000 francs, c'est pas grand-chose !
Il y a des clubs où ce n'est même pas le salaire hebdomadaire d'un joueur, mais pour nous, c'est déjà bien, ça double notre recette nette sur une rencontre en hiver. Quand j'entends M. Aulas dire qu'il faut récompenser ceux qu'on voit le plus, je réponds, attention ! M. Aulas, il est en haut en ce moment, mais nous, on a été en haut plus longtemps que lui, alors.

Vous voyez Noël Le Graët tenir longtemps ?
C'est le dernier point : les élections à la Ligue nationale. C'est une démocratie avec des électeurs. S'il y a une lutte de ceux qui veulent s'appeler " les gros " parce qu'ils ne sont pas forcément plus gros que les autres, ils ont perdu à tous les coups, à moins de réussir à acheter les autres. Mais ils sont trop honnêtes pour se livrer à ça. *(voir page 25)*

Mais Noël Le Graët.
Noël Le Graët ne peut pas spolier les petits pour enrichir les grands. Le président doit d'abord défendre les plus petits avant de défendre les plus grands. C'est illusoire d'enrichir les plus grands au détriment des plus petits, car cela ne sert à rien ! On sera toujours des nains par rapport à Manchester, Milan, Madrid ou même Feyenoord, puisqu'on n'a pas les mêmes règles du jeu. Il est évident qu'on ne gagnera plus jamais une Coupe d'Europe ! Même si on est bons, même si on a de la chance, on perdra toujours ! Alors, gardons un football propre et équitable. Etre dans les trois premiers n'est pas un droit ! Il faut gagner des matches, et c'est tout.

En fin de saison, il y a donc des élections à la Ligue.
Je souhaite que Noël Le Graët se représente. Il est un président moderne au bilan formidable. Il a la sagesse et l'âge pour gouverner, et la pratique. Maintenant, les grands clubs peuvent sortir les kalachnikovs et susciter une candidature indépendante, présenter une sorte de fantoche. S'ils ont réussi à " séduire " assez de petits, tant pis pour ces petits-là !

« On sera toujours des nains par rapport à Manchester, Milan, Madrid ou même Feyenoord »

Ces clubs ont-ils réellement les moyens d'inverser la tendance ?
Ils sont capables d'aller au-delà des vagues et de susciter une candidature guignolesque. Il y a des petits qui peuvent se laisser convaincre pour 1 million. Si Le Graët se sent totalement désavoué, il n'ira pas. Mais il y a une vague de fond avec tous les clubs comme nous, comme Sedan qui dit : " On espère être quatrièmes et prendre une grosse prime. " Sedan, il lui faut de l'argent pour la Coupe d'Europe. Pourquoi n'y aurait-il pas droit ? Parce qu'il n'a pas investi ?

Vous êtes remonté !
Franchement, qu'est-ce qu'on en a à faire que Pathé ou M 6 aient mis de l'argent, alors que cet argent n'est resté qu'une matinée dans les caisses. Tant mieux pour Lyon ou Bordeaux, je ne suis pas jaloux. Je vous dis ça, mais je suis bourré de reconnaissance envers les chaînes de télé. Une partie de ma fiche de paie est faite avec, il faut que tous les gens du foot le sachent.

Au fait, comment va " M. Tout-pour-ma-pomme " ?
C'est un jeu de mots à la Platoche ! Platini, il est venu me voir le soir de France-Pologne. Il a rigolé car il a de l'humour, et m'a dit : " Viens manger avec moi et je te montre notre projet ". J'ai dit OK. Dès que j'ai un moment, je l'appelle, je monte à Paris et j'essaie de le rencontrer. Vous le savez, je ne refuse jamais une invitation. Et puis, son calendrier, il est peut-être bon. D'ailleurs, moi je m'en fiche : quand le projet passera, je serai à la retraite.

L'invitation, vous lui rendrez bien ?
Evidemment. Vous pouvez l'écrire, moi, je l'invite chez Bernard Loiseau. Il va y avoir droit avec son épouse. Et son conseiller, Jacques Vendroux *(chef des Sports à France Inter et responsable du Variétés Club de France)*.

Claude Le Roy, lui, a soutenu Platini !
Ah ! oui, Claude Le Roy, il a ramené sa science. Je ne comprends pas. J'ai toujours été bien avec lui. Il me tutoie et il me met deux tacles en un mois en me traitant de " populiste ". A mon avis, il m'en veut parce que je suis alsacien et il n'aime pas les Alsaciens ! Je ne vois que ça. »

V. M.

Photo Daniel BARDOU

« Diomède ? Son départ est convenu »

Photo Nicolas LUTTIAU

Si Gallardo est à Monaco, c'est « parce que les étrangers n'y paient pas d'impôts », estime Guy Roux.

EN VEDETTE

Diatta, l'aubaine de Rennes

Rejeté cet été par l'OM, le défenseur franco-sénégalais a parfaitement rebondi à Rennes. Avant le déplacement à Saint-Etienne, samedi, il a même déjà marqué six buts, toutes compétitions confondues.

Honorés pour la qualité de leur recrutement la saison dernière, les dirigeants rennais n'ont pas eu la main aussi heureuse cette année. Entre les jeunes pousses comme Grégory Malicki, El-Hadji Diouf, Christian Bassila, Julien Escudé, Daniel Meslin ou encore Mickaël Citony, qui ont besoin d'un peu de temps pour voir leur potentiel arriver à maturité, et les expérimentés Franck Gava et Jocelyn Gourvennec encore convalescents, il est difficile de mettre en avant la solidité des renforts engagés. Tous apparaissent pour l'instant davantage comme un placement pour l'avenir que comme un bénéfice à encaisser cash. Sauf Lamine Diatta, qui constitue un peu l'exception.

Le jeune défenseur franco-sénégalais, né dans la région bordelaise, est devenu au fil des matches l'un des principaux titulaires sur lesquels Paul Le Guen peut s'appuyer. Les Marseillais, qui avaient pourtant été les premiers à recruter ce Toulousain de vingt-quatre ans, doivent peut-être regretter aujourd'hui leur erreur. « Je ne suis resté que trois semaines à l'OM car Rolland Courbis n'a pas voulu me garder, concède l'intéressé. Le départ de Laurent Blanc l'obligea à changer de tactique et il trouvait que je manquais d'expérience pour jouer la zone. »

Lamine Diatta a fait un beau rebond chez les Bretons.

Photo Alain de MARTIGNAC

L'entraîneur breton, lui, a profité de l'aubaine pour faire venir Lamine Diatta sur les bords de la Vilaine. Là où d'autres auraient pu juger déstabilisant ce rocambolesque changement de pâturage, lui a préféré y voir une opportunité de poursuivre son ascension. Le défenseur s'est parfaitement adapté à une situation qui n'était pourtant pas facile en début de saison. Privé de Christophe Revault (opéré du genou), Dominique Arribagé (suspendu) et Anthony Réveillère (blessé), Paul Le Guen fut obligé de tester plusieurs formules défensives. Chaque fois, Lamine Diatta sortit grandi de l'expérience, y compris de la défense en zone.

Vif, attentif et rapide, le joueur tient le flanc droit avec une belle efficacité, n'hésitant jamais à pousser ses percées jusque vers le but adverse. « J'aime bien le couloir », dit-il en s'excusant presque d'une pointe de vitesse qui laisse derrière lui bon nombre d'adversaires et lui permet d'épauler ses attaquants, par exemple pour placer une tête au second poteau comme son 1,84 m lui en offre la possibilité. « Je n'avais jamais marqué de but à Toulouse où j'ai joué trois ans, et là, j'en suis déjà à mon sixième, trois en Championnat et trois en Coupes *(NDLR : dont deux face à Lorient, il y a une semaine)*. C'est merveilleux ! », reconnaît-il du bout des lèvres.

Car autant Lamine Diatta n'est pas du genre à rester muet sur un terrain, autant il se fait discret en dehors de la pelouse. Lui qui a signé à Rennes pour cinq ans n'oublie pas qu'il jouait encore en Division d'honneur à Arcachon en 1996. Une progression pas franchement timide, non ?

M. L-M.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Keller, frustré de l'Europe

Le rêve de Marc Keller cette saison portait un nom : Europe. Le joueur de West Ham avait fait son possible pour prolonger la route de son club en Coupe de la Ligue, dont le vainqueur s'ouvre les portes de l'UEFA. Artisan principal de la victoire sur Aston Villa cet hiver en quarts de finale de cette compétition (une prestation solide récompensée par un but), Keller pensait emmener son équipe jusqu'à Wembley, et décrocher une qualification européenne directe, après l'aventure en Coupe Intertoto de l'an dernier (et une élimination par Bratislava). Las ! Son club avait aligné lors de la rencontre face à Villa un joueur non sélectionnable. Résultat : un match à rejouer, et une défaite rageante pour l'un des éléments les plus solides de West Ham, parfois laissé curieusement sur le banc par son entraîneur.

« On ne trouve pas d'internationaux français libres comme ça tous les jours, c'est un très bon transfert », déclarait pourtant Harry Redknapp, le manager anglais de West Ham à l'été 1998, après avoir enlevé Marc Keller à la Bundesliga. Une arrivée remarquée pour le natif de Colmar, qui signait son nouveau contrat auprès des Hammers le 1er juillet de l'année de la Coupe du monde. Un Mondial si proche et si lointain pour celui sur lequel Aimé Jacquet disait « compter », des mots entendus aussi par Pierre Laigle ou Ibrahim Ba... Une désillusion que ses titularisations en Premier League (17 pour la saison en cours) n'effacent pas entièrement. La polyvalence de l'ancien « Frenchie » de Karlsruhe (flanc droit ou gauche, milieu de terrain ou ailier) est reconnue en Angleterre et appréciée de tous, à commencer par Marc-Vivien Foé, son partenaire du milieu de terrain à West Ham, lui aussi transfuge étranger au sein d'un club bien « british ». « Je sais maintenant qu'en Angleterre il faut être à 200 %, concède Keller. Si je suis seulement à 110 %, ce n'est pas suffisant pour être titulaire. » Pour Marc Keller, l'Alsacien voyageur au franc sourire, la route de l'Europe est à ce prix.

X. R.

A West Ham, ce n'est pas rose tous les jours pour Keller.

Photo D. JACOBS/ACTION IMAGES

HEP ! M. L'ARBITRE !

De plus en plus de joueurs truqueurs ?

Bertrand Layec, y a-t-il aujourd'hui davantage de truqueurs dans le foot qu'auparavant ? Sincèrement, oui ! D'ailleurs, les sanctions sont de plus en plus fréquentes à ce sujet-là. Comme le jeu est de plus en plus resserré, le joueur essaie automatiquement de chercher la moindre faille dans notre arbitrage pour simuler une faute, une charge ou un contact trop brutal. Il y a donc de plus en plus de tricheurs. Je pense même que le trucage fait partie des arguments du joueur, comme ses capacités physiques ou techniques. C'est un outil de travail comme un autre. Je pense notamment au tirage de maillot, qui est pour moi la gangrène du football d'aujourd'hui. Il faut faire avec et sanctionner sévèrement les coupables de tricheries et de simulations, comme nous y oblige la CCA depuis quelques mois.

Photo Bernard PAPON

RETROUVAILLES

Calais - Lille, un goût de revanche

Même si les Dogues lillois dominent largement les débats dans le Championnat de D 2, ils ont depuis quelque temps un peu perdu le Nord. En effet, leurs voisins calaisiens sont en quelque sorte devenus leur bête noire. Les hommes de Lozano ont non seulement réussi à éliminer les troupes de Vahid Halilhodzic **en janvier dernier lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France aux tirs au but (1-1 a.p., 7 à 6),** mais sont également parvenus à battre, lors du match aller du Championnat CFA (groupe A), la réserve de Lille sur son terrain (0-1). Aussi, le match retour qui opposera ce week-end au stade Julien-Denis les derniers héros de la Coupe de France, vainqueurs de Cannes (1-1 a.p., 4 t.a.b. à 1), aux réservistes du LOSC s'annonce passionné. Ce sera la dernière occasion pour les Lillois (14e avec 43 points) de (re)prendre l'ascendant et de laver l'affront au niveau régional face à un rival mieux classé (9e avec 53 points). Cela leur servira aussi, accessoirement, à se donner un peu d'air dans un Championnat où le souffle de la relégation continue de leur siffler aux oreilles.

Photo Alain BARON

CHIFFRES

29. **Au fil des saisons, Nantes est devenu la bête noire de Strasbourg, dont la dernière victoire en Loire-Atlantique remonte au 13 juin 1971 (1-2), il y a près de vingt-neuf ans. Depuis ce succès à Marcel-Saupin, les Alsaciens se sont rendus vingt-deux fois à Nantes en Championnat. Bilan sans appel : trois nuls et dix-neuf défaites, dont cinq pour les cinq dernières saisons. Pour son retour à la Beaujoire, samedi, Strasbourg est déjà assuré d'avoir la (grosse) cote.**

CURIOSITÉ

Metz invincible... ou presque

Avec ses dix points d'avance sur son plus proche poursuivant au classement général, les titres (encore provisoires) de meilleure attaque, meilleure défense et meilleur buteur (Trezeguet à égalité avec Anderson), on pourrait croire Monaco intouchable cette saison. Et pourtant... En dépit d'une supériorité nationale évidente, les hommes de Puel laissent tout de même pour l'instant une distinction à l'adversité. Avec ses cinq défaites enregistrées cette saison, le FC Metz, qui se déplace au Havre samedi, devance en effet in extremis l'ASM (6) au classement honorifique de l'invincibilité. « On se passerait volontiers de cette distinction, admet pourtant Joël Muller. Car elle ne paie pas beaucoup en termes de points puisque nous la devons surtout à nos quinze nuls. » Et de poursuivre sa démonstration : « J'aurais d'ailleurs largement préféré échanger tous ces nuls contre des victoires mais aussi à la rigueur quelques défaites. C'est bien plus rentable. On aurait ainsi les 40 points nécessaires au maintien. Quand je vois que notre série de cinq nuls en novembre dernier ne nous a rapporté que 5 points, je ne vais pas défendre à tout prix l'invincibilité. »

Quant à passer pour un entraîneur frileux, prônant la prise de risque minimale pour assurer le coup à chaque fois, le coach messin s'en moque comme de sa première paire de crampons : « J'aimerais bien que l'on me dise quelle est la recette exacte pour obtenir des nuls. Moi, ce sont forcément les 3 points que je vise à chaque fois. Et de toute façon, avec des joueurs tels que Meyrieu ou Boffin qui n'hésitent pas à partir trompette en avant à quelques minutes du coup de sifflet final, même en cas de score serré, je ne vois pas comment Metz pourrait revendiquer une image d'équipe attentiste. »

P. F.

Photo Alain de MARTIGNAC

Pour battre Metz et Geoffray Toyes, il faut se lever de bonne heure.

EXPLIQUEZ-VOUS

El-Karkouri : « Je ne suis pas un débutant »

« Talal, vous vous êtes mis d'accord avec le Paris-SG sur un contrat de quatre ans et demi après plusieurs semaines de farouches négociations. Ce spectaculaire bras de fer n'était-il pas évitable ?

Moi, j'aurais bien voulu que tout se passe rapidement. Hélas, j'ai été obligé de me battre jusqu'au bout afin de me faire respecter et de faire appliquer mes droits. Je ne voulais pas et ne pouvais pas accepter les premières propositions du club. Elles étaient vraiment trop éloignées des miennes. Sur ce coup-là, on m'a manqué de respect. Je ne suis tout de même pas un débutant, je suis international marocain.

Lors de cette transaction à sensation, vous vous êtes même déclaré un temps prêt à partir pour le Servette Genève en cas d'échec des négociations. Etait-ce de l'intox ?

Pas du tout. A partir du moment où l'on ne donnait pas l'impression de compter sur moi, je ne vois pas pourquoi je serais resté à tout prix. Moi, je suis franc : lorsque quelque chose me déplaît, je le dis. Peut-être que tout le monde n'a pas apprécié ce mode de fonctionnement...

Quelle est au fond votre priorité : décrocher un bon contrat ou bien signer dans un grand club ?

Le football est mon métier, mon gagne-pain. Dans ces conditions, il ne faut pas jouer aux hypocrites : je n'avais pas envie de perdre de temps ni d'argent. Je voulais juste être rémunéré à ma valeur. Et dans un grand club, si possible.

N'avez-vous pas été un peu trop loin dans cette affaire, en réclamant des droits que votre statut et votre palmarès n'autorisent sans doute pas encore ?

Et pourquoi donc ? De toute façon, on m'avait prévenu avant mon arrivée en Europe. Je savais que j'aurais ce type de problèmes. A chaque fois qu'un Africain essaie de faire valoir ses droits, c'est toujours la même chose. Je ne réclamais pourtant pas l'impossible ni des conditions de star. Si j'avais été américain ou canadien, je suis sûr que j'aurais rencontré moins de problèmes pour négocier.

Vous avez l'air très sûr de vous. Cette assurance ne vous aveuglerait-elle pas de temps en temps ?

Pas du tout. Je suis effectivement fier de moi et conscient de mes qualités. Mais pourquoi le cacher ? Peut-être que certains ont été choqués par cet épisode. Moi, je n'ai pas dormi pendant trois ou quatre nuits. Je passais tout ce temps à réfléchir, à essayer de comprendre ce qui se passait. Mais jamais je n'ai perdu mon sang-froid. De toute façon, je ne m'énerve jamais. Même sur un terrain. Je n'ai d'ailleurs pris aucun carton rouge dans ma carrière.

Ce transfert à rebondissements ne risque-t-il pas cependant de laisser des traces parmi vos coéquipiers ?

Je ne pense pas. Des joueurs tels que Bernard Lama ou Ali Benarbia m'ont conseillé de me concentrer sur mon jeu et l'équipe. Je les ai écoutés. Maintenant, je veux tout donner pour réaliser une grande fin de saison. Car Paris le mérite vraiment. »

P. F.

Photo Jean-Claude PICHON

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ En janvier, **Troyes** comptait encore trois points d'avance sur **Lens,** alors relégable. Depuis, la trajectoire des deux clubs s'est croisée. Après quatre victoires, deux nuls et une défaite, le Racing possède désormais une avance de huit points sur les hommes de l'ATAC, défaits eux lors de leur trois derniers matches de Championnat. Série à suivre à Bollaert ce dimanche ? ❑ Deux anciens sociétaires du Stade Brestois, ayant largué les amarres avec la France depuis quelque temps déjà, se retrouveront face à face ce samedi à l'occasion de la 28e journée de la Premier League. Lors de Tottenham-Southampton, **David Ginola** et **Patrick Colleter** pourront également (re)causer du PSG, puisqu'ils y ont évolué ensemble entre fin 1991 et juin 1995. ❑ Face à Montpellier, **Bastia** tentera de conserver sa palme d'équipe la plus performante à domicile, toutes compétitions confondues. Avec leur maigre bilan en déplacement (deux victoires, deux nuls et dix défaites), les hommes de Nicollin feraient presque figure de victime idéale. ❑ Si ce n'est pas une dernière chance, cela y ressemble beaucoup. Dans leur quête de remontée, les **Caennais,** à huit points du dernier candidat à l'accession, n'auront aucun droit à l'erreur face aux leaders lillois pour continuer à entretenir l'espoir.

Les bleus à l'âme de

DOMMAGE ! *Après sa défaite 1-0 enregistrée sur la pelouse de Chelsea, Marseille peut nourrir quelques regrets. En revanche, Bernard Casoni doit être satisfait du comportement de ses joueurs, qui n'ont pas baissé les bras et ont relevé le défi du jeu. Ils doivent désormais poursuivre dans cette voie.*

Ce n'est pas pour rien si Chelsea n'a jamais baissé pavillon à Stamford Bridge en vingt-neuf matches de Coupes d'Europe, mais Marseille n'en demandait pas tant ! A défaut d'un succès qui aurait sûrement fait ses affaires dans cette poule D de Ligue des champions et aurait relancé ses actions en vue de la qualification, un résultat nul n'aurait pas été mal non plus dans le décor, et aurait davantage correspondu à la réalité des événements. Car, n'en doutons pas, en dépit de cette défaite qui assombrit l'horizon européen de l'OM, il y a de quoi y puiser de bonnes choses, à condition que ces quatre-vingt-dix minutes ne restent pas sans lendemain, que les coéquipiers de Pires continuent de s'appuyer sur des qualités collectives évidentes et une volonté de bien faire tout aussi importante.

Evidemment, le jeu de Chelsea se prête au style agressif et mordant des Marseillais, qui, sur l'ensemble de cette double confrontation des 29 février et 8 mars, ont bougé le représentant d'Angleterre, lui ont fait toucher du doigt toutes les lacunes à combler avant d'imiter Manchester United pour ne parler que du champion d'Europe, mais l'OM est redevenu conquérant et fier. Pourvu que ça dure ! Voyons dans le détail quels enseignements il peut tirer de cette quatrième levée européenne.

UN HORIZON EUROPÉEN BOUCHÉ. Bernard Casoni a vite fait les comptes. « Avec sept ou huit points, expliquait-il à la veille de la rencontre, on n'accroche pas l'une des deux premières places ; avec neuf points, soit une victoire à l'extérieur, si. » Et notre petit doigt nous dit que l'entraîneur olympien pensait bien plus réussir un coup ici, qu'il ne table sur un éventuel succès à venir à Rome, mardi prochain. Des considérations techniques et tactiques ajoutées à des motifs psychologiques plaidaient en effet davantage pour une victoire devant Chelsea que face à la Lazio, lors d'une confrontation sans doute décisive pour les Italiens. Aujourd'hui, constatons-le, à moins d'un retournement de situation peu envisageable, la carrière de l'OM en Ligue des champions va s'arrêter le 22 mars, au Vélodrome, face à Feyenoord. Pour autant, Casoni n'aura sans doute pas perdu son temps. Son équipe non plus, laquelle serait impardonnable désormais si elle continuait à alterner le bon et le carrément mauvais comme il lui arrivait il y a encore quelque temps. On reviendra sur cet aspect du mal endémique de l'OM. C'est la raison pour laquelle l'entraîneur marseillais a clairement laissé entendre que ses pensées actuelles étaient tournées vers Bordeaux, que l'OM reçoit samedi, plutôt que vers un destin européen qui n'appartient décidément plus aux Marseillais.

L'EXPÉRIENCE DU MATCH ALLER. Pour préparer son voyage outre-Manche, l'OM s'est largement inspiré du match remporté au Vélodrome contre le même adversaire huit jours plus tôt (1-0). A telle enseigne que Bernard Casoni n'a rien changé d'un dispositif qui avait eu l'art d'enquiquiner Chelsea et qui l'a, une nouvelle fois, déstabilisé tout au long d'un match retour assez pénible à vivre pour Didier Deschamps et compagnie, jamais sûrs de leur coup, empruntés face au schéma d'attaque mis sur pied par Casoni, qui avait promis de jouer le coup à fond et qui a tenu ses promesses. Si les Anglais et un peu tous les observateurs s'attendaient à voir Ibrahima Bakayoko disparaître de la circulation,

Bakayoko, coincé ici entre Ferrer et Desailly, aurait sans doute mérité d'égaliser pendant les arrêts de jeu.

Photos Didier FÈVRE

l'OM !

ils en ont été pour leur frais. L'Ivoirien était là, tout comme Pouget et Pires, trois éléments désignés comme ennemis publics par Gianluca Vialli. Décomplexés par leur premier succès, en même temps que Chelsea n'est plus apparu comme une montagne infranchissable, les Olympiens se sont donc engouffrés avec délectation dans cette brèche. « Notre première victoire nous avait donné une semaine de sursis, confesse le technicien olympien, et nous avait fait prendre conscience de nos possibilités. Et comme ce n'est pas donné à tout le monde de participer à la Ligue des champions, les gars devront donc en profiter, se donner à fond. » Ils l'ont fait, et le technicien marseillais a tous les motifs du monde de ne pas être déçu, en dépit, encore une fois, du résultat.

UN DÉPART À LA MODE ANGLAISE. Avec un Stamford Bridge typiquement british et une ambiance du même fût, le début de partie des Anglais n'a pas été de la même veine que celui du Vélodrome, le 29 février. Avec gros pressing au menu et concentration extrême, les joueurs de l'OM ont eu de quoi faire durant les vingt premières minutes, sorte d'enfer promis par les partenaires de Wise. Ils l'ont à la fois bien fait et, surtout, n'ont pas pensé qu'à subir, donnant ainsi satisfaction à Bernard Casoni. « Car on ne sera pas capables de leur résister durant quatre-vingt-dix minutes, avait-il prévenu. On devra aussi jouer. » Et Peter Luccin d'être plus précis encore, en faisant référence à un match qui avait échappé de peu à l'OM, pas loin d'ici. « A Old Trafford, face à Manchester United, Marseille s'était replié comme un hérisson avant, finalement, de se faire remonter au score et de céder sur la fin. C'est une leçon à retenir. »

D'où la volonté des Marseillais de soigner les relances pour porter le danger proprement devant, comme cela a si bien réussi aux Français à l'aller, et de se montrer conquérants, à l'image de Pouget (16e), de Leroy (18e), de Bakayoko (23e). Malgré les trois « petits » alignés dans l'entrejeu par Vialli (Wise à droite, Deschamps dans l'axe et Morris à gauche) dans un rôle de roquets prêts à mordre dans le jarret de leurs opposants marseillais et à les repousser dans leur camp, malgré le fait aussi que Chelsea construit ses victoires au cours des vingt premières minutes, l'OM a réussi à contourner l'obstacle et à desserrer l'étreinte. Dommage que Jean-Pierre Cyprien se soit ingénié à relancer dans l'axe plutôt que sur les côtés pendant un bon moment, et qu'il ait fini par offrir à Chelsea l'unique but du match à cause d'une mauvaise appréciation d'un ballon aérien car, sinon, Chelsea aurait couru tout droit vers la même déconvenue. Surtout si Marseille avait bénéficié d'un poil de chance en plus, avec ces frappes sur le poteau de De La Pena (82e), ces tirs de Bakayoko (35e, 44e, 92e) ou de Leroy (36e, 83e) arrêtés par un De Goey mieux inspiré qu'au Vélodrome, ou balancés de peu à côté du cadre.

L'OM ENCHAÎNE ENFIN DEUX BONS MATCHES. Marseille à la recherche de deux perfs consécutives a peut-être trouvé son bonheur. « Est-il capable de répéter les gros matches ? » s'interrogeait l'entraîneur marseillais avant ce déplacement à Londres. La réponse est oui et, partant de là, il pourra désormais être plus exigeant avec ses troupes, depuis qu'il sait qu'elles peuvent réussir à élever le niveau de leur jeu un peu plus souvent qu'à doses homéopathiques. Robert Pires, qui avait senti le coup venir, n'avait pas hésité à prévenir son auditoire : « L'OM n'est jamais aussi bon que quand on ne l'attend pas. Vous verrez. » Lui le premier n'a pas failli, mais faut-il en déduire que, maintenant qu'on sait ce que l'OM a dans le ventre, il va nous décevoir de nouveau et jouer petit bras une fin de saison qui peut encore tout effacer ? Malgré une défense une nouvelle fois renouvelée (21e composition différente depuis le début de saison), l'OM a tenu la route et apporté la preuve de son potentiel, qui reste à démontrer en continu en Championnat. A condition d'oublier la déception née de cette défaite de Chelsea et de refaire le plein d'énergie consommée abondamment tout au long des quatre-vingt-dix minutes passées à Stamford Bridge.

PATRICK DESSAULT, à Londres

Dennis Wise, l'auteur du but, n'a pas pour autant enterré les espoirs de Jérôme Leroy et de ses partenaires.

« Tant qu'il y a de l'espoir... »

RÉSISTANCE. *Les Marseillais refusent en bloc l'imminence d'une élimination pour laisser encore la place à un hypothétique retournement de situation.*

L'abnégation étalée sur la pelouse de Stamford Bridge a suivi les Marseillais jusqu'à leur sortie de vestiaire. Dégoulinant de dépit, les battus n'avaient pas enfilé le costume des abattus. En dépit d'apparences forcément pas à son avantage (une seule victoire en quatre rencontres de Ligue des champions), l'OM continue en effet d'y croire.

Non pas parce que les Phocéens se refuseraient à admettre l'évidence, mais plutôt parce qu'ils ont trouvé dans leur double confrontation avec Chelsea de bonnes raisons de ne pas abdiquer. « C'est vrai, confirmait Robert Pires, que la défaite est difficile à avaler. On avait prévu de faire un gros coup face aux Anglais. Ç'a seulement failli marcher. Cependant, je n'arrive pas à me dire qu'il faut déjà tout laisser tomber pour mieux nous concentrer sur le Championnat. Je sais que tout ne joue pas en notre faveur, mais moi je ne peux pas m'empêcher d'y croire encore. Tant que je ne serai pas éliminé mathématiquement, je continuerai à espérer. »

Un entêtement qui reflète l'état d'esprit général. Même Bernard Casoni, fataliste devant le manque de réussite de ses troupes mais certainement pas défaitiste, refusait lui aussi de céder au découragement. « On a vraiment tout donné. Je ne peux rien reprocher aux joueurs, si ce n'est de ne pas en avoir mis au moins un au fond. On aurait mérité d'égaliser car on a fini très fort. En tout cas, nous avons démontré notre valeur et prouvé au passage que l'on avait bien le niveau. Il nous reste pas mal de regrets, mais aussi quelques espoirs. Tout n'est pas perdu puisque nous restons en course pour les deux matches qui arrivent. »

Afin d'aller décrocher une bien hypothétique qualification ? Ibrahima Bakayoko, auteur par ailleurs d'un gros match, cède lui aussi à l'optimisme ambiant : « C'est forcément rageant de passer juste à côté d'un bon coup comme celui-là. Mais rien n'est fini. Il faudra aller chercher la victoire à Rome mardi prochain. On voulait pourtant éviter de tout jouer sur ce match-là. Tant pis. Mais je suis sûr que là-bas aussi il y aura des opportunités à saisir. Même si ce sera sans doute plus difficile qu'en Angleterre. »

AVEC LES COMPLIMENTS DE LEBŒUF

Jérôme Leroy adhère lui aussi à la thèse de l'impossible exploit : « La manière était là, pas le résultat. Pourtant, si l'on répète ce genre de match, peut-être que la réussite tournera enfin. Nous sommes en train de monter en régime. Il est un peu tard pour le Championnat. Pour la Ligue des champions aussi, sans doute. Mais qui sait ? » « De toute façon, complète Yannick Fischer, ce n'est vraiment pas le moment de lâcher ». Si, dans le camp des vainqueurs, on ne semblait pas prêt à accorder un sursis aux Marseillais, le compliment était malgré tout de sortie. Frank Leboeuf reconnaissait les mérites d'une formation olympienne plus que coriace : « Casoni sait bien mener sa barque. Il possède une bonne équipe en devenir. On avait à cœur de prouver que l'on n'avait pris personne de haut lors du match aller, contrairement à ce que pouvaient penser certains joueurs ou même Casoni. On voulait prendre notre revanche. C'est fait, mais ça aurait pu l'être beaucoup mieux. Sans doute que la production des Marseillais y est pour quelque chose. » *So british.*

PASCAL FERRÉ, à Londres

FORUM

■ **Manuel Amoros** va rejoindre le staff technique de l'OM pour s'occuper des moins de 15 ans. Après Di Meco, Durand, Galtier, Dib et Casoni, voilà donc un autre ancien Olympien qui réintègre le club.

■ Le Ghanéen **Arthur Moses** est depuis peu revenu en grâce auprès du staff marseillais alors que durant toute la CAN l'OM avait dûment fait constater son absence des entraînements par huissier. En effet, l'intéressé avait décidé de ne pas rester à Marseille, alors qu'il n'avait pas été retenu dans la sélection de son pays, mais de se rendre tout de même à Accra, au Ghana, pour supporter les siens. Néanmoins, les dirigeants marseillais ont pris le parti d'écraser l'affaire, car, depuis la blessure au genou de Maurice, ils ne peuvent plus compter que sur deux attaquants, Bakayoko et Pouget, plus Moses qui est rentré contre Chelsea, à l'aller.

■ Parmi tous les **absents** que comptabilisait l'OM à Chelsea : Blondeau (déchirure à la cuisse), Porato (genou gauche), Maurice (genou gauche), Gallas (péroné), Dumas (non qualifié), Issa (choix de l'entraîneur), les deux premiers avaient tenu à accompagner leurs coéquipiers à Londres.

■ **Jean-Pierre Egger,** l'ex-préparateur physique suisse de Marseille, retourné dans son pays se faire opérer d'un tendon d'Achille, ne reviendra pas sur la Canebière la saison prochaine. Arrivé à l'OM en début de saison, avec son compatriote, l'actuel président olympien Yves Marchand, Egger vient de créer une boîte de consulting en management sportif et s'est engagé avec l'équipe de France de basket masculine pour sa préparation en vue des JO de Sydney, où il est sûr de ne pas retrouver... Rolland Courbis sur sa route.

■ Avant ce Chelsea-Marseille, les Anglais, qui jouaient leur 12e rencontre en Ligue des champions de leur histoire et leur 71e en **Coupe d'Europe,** n'avaient jamais accueilli un club français à Stamford Bridge. Quant à l'OM, qui bouclait mercredi soir son 48e match à ce niveau (Coupe d'Europe des clubs champions comprise) et son 89e en Coupe d'Europe, en était à son troisième adversaire anglais après Southampton en 76-77 (en C 2) et Manchester United à l'automne dernier, en Ligue des champions.

Les remous de l'affaire Dreyfus

FINANCES. *L'annonce du prochain départ de Robert Louis-Dreyfus de la présidence d'Adidas a provoqué de vives inquiétudes sur la Canebière. Va-t-il aussi quitter Marseille ? Yves Marchand assure que non, tout en avouant qu'il prépare un OM sans RLD.*

Existerait-il une espèce de mimétisme de la panade entre les deux grands rivaux français, à savoir le PSG et l'OM ? Si le club de la capitale avait la saison dernière décroché haut la main la palme du « footoir » avec ses atermoiements à répétition – valse des entraîneurs (Giresse, Jorge, Bergeroo) et des présidents (Denisot, Biétry, Perpère), querelle Lama-Simone, élimination européenne peu glorieuse à Haïfa –, la formation phocéenne a joliment comblé son retard en l'espace de quelques mois.

Elle aussi a succombé à la mode du changement de coach (Casoni à la place de Courbis en novembre dernier), à celle des épopées sportives piteuses et indignes de son rang (défaites notamment à Graz et à Feyenoord) et même à celle des transitions présidentielles (Louis-Dreyfus s'effaçant au profit de Marchand en juin dernier). A un détail près toutefois pour ce dernier élément : si, officiellement, le Suisse avait récupéré le fauteuil laissé vacant par le boss aux trois bandes, RLD restait le véritable décideur de la machinerie olympienne.

« RLD A ENCORE PLEIN D'IDÉES POUR MARSEILLE »

Aussi, avec l'annonce de son prochain retrait de chez Adidas, en 2001, impliquant de facto des réserves sur son avenir en Ciel et Blanc, impossible de ne pas s'interroger sur les incidences ou les éventuels prolongements au niveau de l'Olympique de Marseille. Après avoir laissé passer le coup de semonce, Yves Marchand ne cesse depuis quelques jours de déployer des tonnes de diplomatie afin de convaincre de « l'attachement profond qui unit le club à Robert Louis-Dreyfus. On n'a pas le droit de dire qu'il se moque désormais de l'OM : c'est archi-faux ! Malheureusement, à chaque fois que j'essaie d'expliquer pourquoi et comment son départ n'est vraiment pas à l'ordre du jour, j'ai l'impression que l'on refuse de me croire. Qu'est-ce que je peux bien y faire ? »

De façon à éloigner au plus vite les rumeurs alarmistes circulant sur la Canebière, toute une ligne de défense a été mise sur pied et dressée en bouclier face aux éventuels amalgames qui pourraient survenir des rangs des supporters. Non, les capitaines n'entendent pas quitter le bateau au moment où les flots s'agitent. Parfait dans son rôle de mobilisateur en chef, Marchand confirme pour mieux rassurer : « Je connais Louis-Dreyfus depuis un moment et je sais comment il fonctionne. C'est un entrepreneur, un bâtisseur, qui enchaîne les défis. Mais ce n'est pas parce qu'il a dit " Adidas, je m'en vais, mon temps est passé " qu'il souhaite en faire de même avec l'OM. Cela m'étonnerait que quelqu'un comme lui, qui passe son temps à construire, ait envie de quitter le chantier en pleins travaux. »

Il ne serait toutefois pas le premier maçon à abandonner un chantier qui menacerait de s'écrouler. Conscient de l'étroitesse de sa marge de manœuvre, Yves Marchand donne en fait l'impression de gagner du temps. Celui qui lui manque pour faire coïncider les résultats de l'équipe avec la mise en place d'une nouvelle structure. « Bien sûr qu'il va falloir faire un peu patienter jusqu'à ce que l'on retrouve les sommets, mais cette reconquête s'effectue tous les jours en concertation avec Louis-Dreyfus. Il a encore plein d'idées pour l'OM en tête. »

« L'OM N'EST PAS EN DANGER »

Comme celle qui consisterait à mettre en place un système lui permettant de récupérer ses fonds à moyen terme ? Yves Marchand ne conteste pas : « Depuis le début, nous n'avons jamais caché que notre objectif était l'autofinancement. Ce serait trop dangereux de ne compter que sur une seule personne. Voici quelque temps, Louis-Dreyfus nous a dit : " Avec ces 500 millions, à vous de faire marcher la boutique ! " Nous avons donc eu le temps de nous organiser. Ce serait malsain d'être trop dépendant de quelqu'un. C'est la raison pour laquelle nous travaillons à la mise en place d'un système susceptible d'assurer la pérennité du club indépendamment de la fortune de Dreyfus. »

C'est sans doute la raison pour laquelle un grand intérêt a été apporté à l'entretien de l'image de marque et à la présentation du produit estampillé OM. « Maintenant, atteste son président, l'Olympique de Marseille est un petit peu plus présentable. Nous avons une logique à faire valoir. Un atout qui nous permet d'attirer plus facilement l'attention d'éventuels investisseurs *(NDLR : Lagardère, Havas, TF 1, ainsi que le groupe local Gemplus, leader mondial des cartes à puce, sont le plus souvent cités)*. Que les plus inquiets se rassurent : l'OM n'est pas en danger. »

Quoique... La probable absence de revenus européens la saison prochaine ne facilite certainement pas la tâche des dirigeants olympiens et n'incite pas RLD à poursuivre bien longtemps encore son opération de mécénat. Ce contre-temps différerait même de quelques mois le retrait du patron. « Notre absence en Ligue des champions nous coûtera environ 130 MF, explique Marchand, une somme qui représente la marge nette liée à la participation à cette épreuve. A nous de nous organiser en conséquence. Mais cela ne constitue pas une catastrophe : nous avions envisagé ce cas. Une précaution indispensable pour assurer une longue vie au club. »

Comme celle, également, qui consisterait à procéder à une vaste campagne de ventes de joueurs lors de la prochaine intersaison de façon à alimenter des caisses qui sonnent le creux ? « Cela pourrait constituer un début de solution », dit-on du côté de la Mairie, soucieuse de gérer le plus en douceur possible cette éventuelle transition, proximité électorale oblige.

Pour bien brouiller les pistes – ou pour mieux cacher le malaise ? –, Marchand se permet même une fantaisie : « Qui sait si le futur gros investisseur de l'OM ne s'appellera pas Louis-Dreyfus ? » A bon entendeur.

PASCAL FERRÉ, à Chelsea

Photo Michel DESCHAMPS

Yves Marchand se veut rassurant quant au maintien de Robert Louis-Dreyfus à la tête de l'OM. Mais ce dernier a tellement pris ses distances que l'incertitude demeure.

Photo Richard MARTIN

ABSOLUTION. *Expulsé en début de match pour deux bêtises aussi grosses que sa motivation, Lilian Laslandes a porté un lourd préjudice à son équipe, battue par Manchester (1-2). Mais à Bordeaux, on l'aime tel qu'il est. Et personne ne lui fait de reproches.*

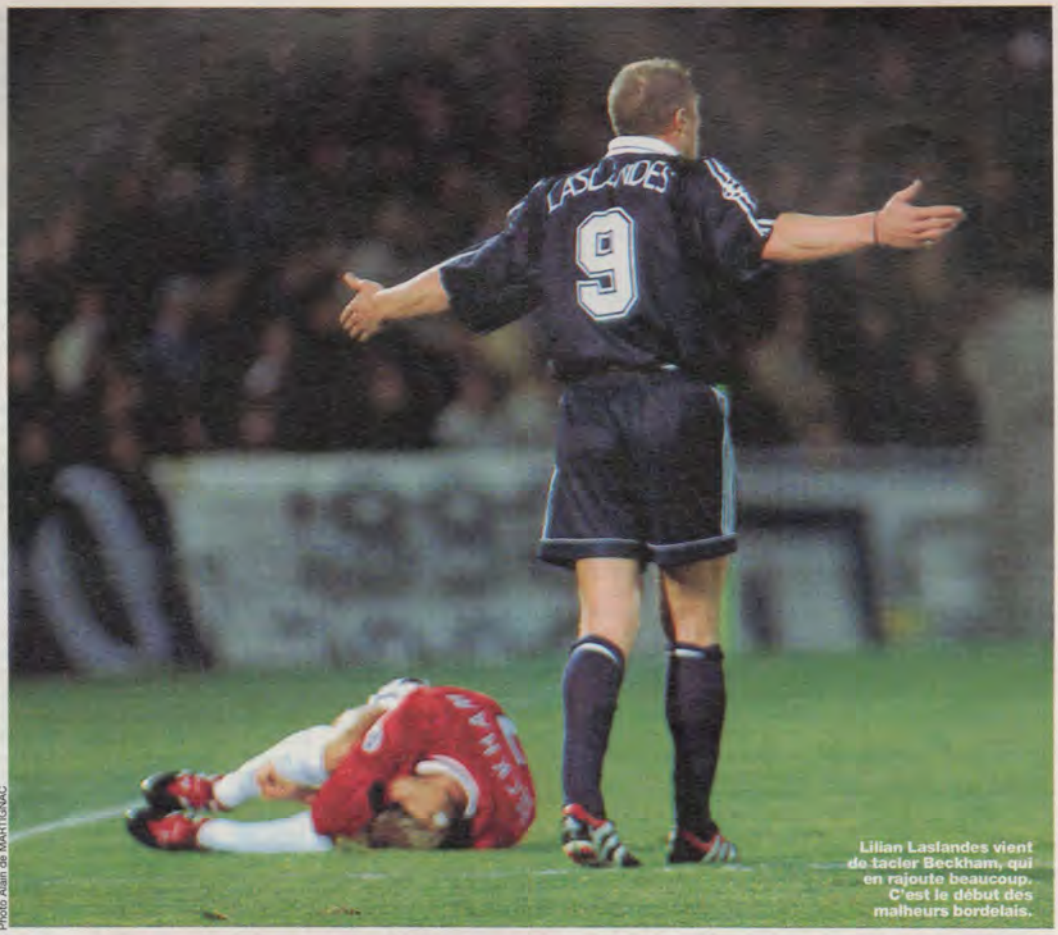


Photo Alain de MARTIGNAC

Lilian Laslandes vient de tacler Beckham, qui en rajoute beaucoup. C'est le début des malheurs bordelais.

Laslandes est pardonné

Qui sait ?... Peut-être qu'avec lui aux quatre coins du terrain pendant toute la rencontre Bordeaux aurait battu Manchester, vu qu'en son absence les Girondins n'ont pas été loin de réaliser l'exploit. C'est d'ailleurs sans doute ce qu'il se dit en quittant le Haillan, l'air penaud et plutôt pressé de mettre les gaz. Les mains serrant le volant gainé de cuir de son coupé gris, le regard absent, il lâche : « On était très bien partis. C'est ça qui est vraiment dommage. On menait au score, on les tenait et puis... » Et puis, en moins d'une minute, la 22e, qui lui paraîtra longtemps une éternité, Lilian Laslandes, auteur d'un début de match tonitruant, a tout gâché, ce qui ne fera sûrement pas plaisir à son ancien mentor bourguignon.

Des reproches – non fondés en l'occurrence, et quand bien même – à l'adresse de l'assistant qui a signalé son hors-jeu avant, dans la foulée, de s'offrir un tacle trop appuyé pour l'arbitre néerlandais sur David Beckham, il n'en fallait pas plus pour que l'avant-centre girondin voit rouge et rejoigne le souterrain, la tête basse, en se maudissant. « Si je m'en veux ? Disons que je m'en veux surtout d'avoir laissé l'équipe à dix, répète-t-il. Ça m'emmerde pour les copains. Pour moi ? » Il laissera cette nouvelle question sans réponse.

Evidemment, il déplore d'avoir perdu sa lucidité, d'avoir agi avec tant d'inconséquence, lui qui possède pourtant la plus grosse expérience européenne du groupe bordelais : « Sur le premier carton jaune, d'accord, je plaide coupable. En Coupe d'Europe, je le savais, il vaut mieux ne pas faire ça. N'empêche que, par la suite, j'ai vu Beckham et Giggs le faire aussi souvent que moi sans être sanctionnés ! »

« JE NE MÉRITE PAS LE DEUXIÈME CARTON »

Mais c'est surtout à propos de son second carton jaune que l'international trouve à redire, cette fois en secouant tristement la tête. « Je ne mérite pas un jaune là-dessus. Je ne le touche pas, c'est même lui qui me touche. Il en a rajouté des tonnes. Si je lui en veux ? Bof. » Et vous, l'interrogeons-nous, vous auriez fait pareil à sa place ? « Peut-être, je ne sais pas. » Un dernier haussement de sourcils. « C'est tout ? Bon, maintenant, je vais à la plage me ressourcer. » Histoire de briller d'un vif éclat samedi au Stade-Vélodrome ? Un petit sourire en guise d'au revoir : « Peut-être. J'espère. On verra bien. »

Furieux d'avoir été berné de la sorte et poussé dans la tribune près d'amis qui le consolèrent, Lilian doit d'autant plus regretter d'avoir commis ces deux erreurs qu'il était particulièrement décidé à montrer l'exemple, désireux d'effacer sa malencontreuse inspiration du match aller qui lui avait valu tant de commentaires acides, et de se racheter d'un début d'année à peine passable.

Son ami François Grenet en témoigne : « C'est vrai, Lilian avait probablement à cœur de faire encore plus que les autres sur ce match-là. Il s'est peut-être laissé emporter par un trop-plein d'énergie qui l'a amené à contester. Comme nous tous, il était animé d'un sentiment de revanche. Maintenant, ajoute son grand pote, cette expulsion, je la juge sévère. J'ai trouvé l'arbitrage un peu incohérent. En fait, j'ai eu l'impression que l'arbitre n'attendait que ça. C'est tombé sur Lilian, mais ç'aurait pu être n'importe lequel d'entre nous. » Comme tous les Girondins, François Grenet, qui adore son Laslandes, lui a déjà pardonné. « Personne ne va lui jeter la pierre. Lilian, pour moi, ce qui en fait un joueur exceptionnel, c'est son statut d'international, son talent de grand buteur allié à un altruisme immense. On ne peut pas en vouloir à un mec qui est aussi généreux. C'est impossible ! »

Avec ses mots, Sylvain Wiltord prend à son tour la défense de son compère. « Sur le coup, je me suis dit : on mène un à zéro, mais ça va être très dur. Oui, je me suis dit qu'on aurait pu les inquiéter et, surtout, qu'il allait falloir faire encore plus d'efforts, faire preuve d'encore plus de solidarité, et que ça n'allait pas être évident. Maintenant, même si cela m'a obligé à courir seul devant, et ce n'était pas très marrant, je ne lui en veux pas du tout. C'est Lilian, ça. Il faut connaître son envie, sa fougue. Il est comme ça. En revanche, le second carton m'a étonné. C'est embêtant. Il faudrait des arbitres irréprochables pour que les joueurs n'aient pas de souci pendant le match. »

RAMÉ : « ON NE PEUT PAS LUI EN VOULOIR »

Ulrich Ramé ne dit pas autre chose : « Sur le premier carton, nous sommes au courant des directives de l'UEFA, et on sait très bien qu'on n'a pas le droit de contester. Mais l'engagement qu'il met sur le tacle de Beckham, on ne peut pas le lui reprocher. Il a fait ce qu'on lui avait demandé avant le match, essayer d'empêcher ces longs ballons qui peuvent être décisifs, couper la source en quelque sorte. Il a donc fait son boulot et il n'y a rien à dire. »

Ramé, impeccable et séduisant devant des yeux anglais admiratifs, ajoute : « Il avait une telle envie par rapport au match aller et pour confirmer le but inscrit contre Metz qu'il s'est fait piéger tout simplement. Moi, d'où je suis, je ne le vois pas toucher le mec. Mais en face, ils sont tellement expérimentés. C'est bête. Ça l'a privé d'un grand match. Il était avec nous à la mi-temps, je ne sais même pas s'il a dit quelque chose. Il était encore plus triste que nous. De toute façon, il n'avait pas à s'excuser. Ce sont des choses qui arrivent, et ça lui servira d'expérience. Nous, en aucun cas, on ne peut lui en vouloir. »

Et Elie Baup, est-ce qu'il en a voulu à son joueur d'avoir commis ces bêtises ? Légèrement agacé par le sujet, l'entraîneur répond : « Si c'était aussi simple. Il est clair qu'on râle toujours de se retrouver en infériorité numérique, et qu'on a des raisons d'être insatisfait ou de faire la gueule. On ne peut pas être content quand son équipe est victime d'une expulsion. Je regrette le premier carton, mais l'autre me paraît injustifié. C'est un attaquant qui s'engage et qui n'a pas la technicité du défenseur. A mon sens, il n'y a pas de méchante intention. Il était très motivé, excité par ce match, et ce n'est pas évident de trouver le juste équilibre. Maintenant, j'aurais aimé que les décisions de l'arbitre s'appliquent dans les deux camps. Ce qui n'a pas été le cas. »

Et de se lancer sur l'éternel débat de l'arbitrage en Coupe d'Europe, qui ne consolera jamais Lilian Laslandes. Lequel ne manquera pas d'être l'objet de toutes les affections au sein de son équipe jusqu'à samedi et le grand rendez-vous marseillais. « Nous lui avons déjà parlé, dit Elie Baup. Lilian est un garçon sensible qui mérite qu'on le défende. »

VINCENT MACHENAUD, à Bordeaux

Une saison en dents de scie

(Répartition des 15 buts marqués par Laslandes avec Bordeaux, toutes compétitions confondues, en 1999-2000)

UNE-DEUX

Angloma : « Nous sommes relancés »

Vainqueur 2-0 de la Fiorentina, le FC Valence s'est totalement relancé dans le groupe B. Revanchards après un match aller au cours duquel ils avaient perdu contre le cours du jeu, les Espagnols se sont vengés. Avec dans leur défense un Jocelyn Angloma sur lequel les années n'ont pas de prise.

«Alors, Jocelyn, vous êtes content de vous ?
Je suis content de moi, de l'équipe, de tout le monde !

Pourtant, vous avez un sentiment contraire après le match aller...
Il nous avait laissé un goût amer. Vu le nombre d'occasions qu'on s'était fourni, on devait le gagner. On avait plus dominé que cette fois-ci alors qu'on jouait à l'extérieur. Et on avait encaissé un but sur penalty qui a fait couler beaucoup d'encre. Je pense que sur ce coup c'était à l'appréciation de l'arbitre.

Mais ce coup du sort vous avait remonté pour ce match retour, mardi...
De toute façon, il nous fallait gagner à tout prix 2-0. Mais je vous prie de croire que la Fiorentina a été bien meilleure cette fois-ci que la semaine dernière ! Maintenant, on sait ce qui nous attend à Bordeaux et contre Manchester. Nous sommes relancés ; on doit pouvoir passer.

Vous avez vu le match des Bordelais contre MU ?
Oui. Et comme d'habitude contre les Anglais, on se dit qu'on doit passer et, à l'arrivée, on perd. Il ne faut pas manquer les occasions. Nous, quand on a perdu 3-0 à Manchester, on devait mener 2-0 au bout du premier quart d'heure de jeu ! Mais on sait que Manchester ne lâche jamais.

Quelle est la force du FC Valence actuel ?
Son bloc. On joue beaucoup mieux, on exerce un pressing constant durant tout le match. Et puis nos deux attaquants, Claudio Lopez et Adrian Ilie, sont en grande forme. Dommage que Claudio ne soit pas avec nous le 15 mars à Bordeaux ! Il a pris un carton de trop pour une bêtise : un ballon balancé...

Et vous-même, en pleine forme ?
Je me sens très bien physiquement, je prends du plaisir, je n'ai pas de souci de contrat puisque j'ai prolongé encore d'un an, et je suis en forme. Donc, tout va bien ! »

J.-M. La.

Photo L'ÉQUIPE

■ Il y avait de la revanche dans l'air avant le match qui opposait Valence à la Fiorentina, car les Espagnols sont persuadés de s'être « fait avoir » lors du match aller gagné par la Fiorentina contre le cours du jeu (1-0) et surtout sur un penalty transformé par Mijatovic. Ainsi, toute la semaine précédant cette nouvelle confrontation a été bercée par ce que notre confrère *Marca* a considéré comme l'« escroquerie **Mijatovic** »

■ **Luis Milla** ne jouera pas à Bordeaux en Ligue des champions. Le milieu de Valence est indisponible pour un mois à la suite d'une blessure au genou, contractée face à la Fiorentina, il y a deux semaines en Italie.

■ Précieuse victoire que celle de **Barcelone** à Porto. Ce succès, qui assure aux Catalans la qualification pour les quarts de finale, est également leur premier en absolu au stade de Las Antas. Le Barça n'avait plus gagné à l'extérieur en Ligue des champions depuis le 19 octobre 1999 (4-2 face à Arsenal, à Londres).

■ La trêve hivernale sévit en Ukraine. Le Championnat n'y reprend que le 19 mars. C'est pourquoi **Kiev** n'avait pas joué depuis sa victoire sur Rosenborg le 29 février. (2-1) Du coup Lobanovski et ses joueurs avaient préparé leurs retrouvailles avec le club norvégien sur sa base d'entraînement de Koncha Zaspe.

■ Blessé à l'occasion de Barcelone-Porto, le 1er mars, **Luis Enrique** vient de subir une arthroscopie du genou. Il sera indisponible pendant un minimum de six semaines. Mais son entourage craint en fait que le milieu espagnol ne puisse être rétabli à temps pour l'Euro.

■ Beau geste de David Beckham et Ryan Giggs. A la veille du match de Bordeaux, les deux joueurs de Manchester United ont offert leurs maillots à Jean-Pierre Papin : le Ballon d'Or 1991 de *France Football* pourra ainsi mettre les prestigieuses tuniques aux enchères et reverser les bénéfices de la vente à son association **Neuf de cœur**.

■ Coup dur pour Valence : **Claudio Lopez** ne pourra pas jouer à Bordeaux. Face à la Fiorentina, « El Piojo » a reçu son troisième carton jaune de la compétition et sera donc automatiquement suspendu pour le déplacement des Espagnols en Gironde. L'attaque perd du coup un élément essentiel, déjà auteur de trois buts en Ligue des champions et d'un match sensationnel, mardi.

■ Drôle de façon de préparer un match de Coupe d'Europe : soit deux jours avant d'affronter la Fiorentina, les joueurs de Valence ont disputé un match de... basket ! « J'ai pensé à cela pour faire retomber l'énorme tension qui précède la rencontre face aux Italiens », a expliqué l'entraîneur **Hector Cuper**.

■ Série terminée pour la **Fiorentina**. En inscrivant, mardi soir à la 35e minute, le premier des deux buts du FC Valence, le Roumain Ilie a mis fin à une appréciable période d'invulnérabilité des Italiens. Ceux-ci n'avaient en effet pas encaissé le moindre but depuis le 2 novembre 1999 et la 74e minute de Fiorentina-Barcelone (3-3), premier tour de Ligue des champions. Le compteur s'est donc arrêté à 334 minutes.

■ **Valeria Cecchi-Gori**, 78 ans, mère du président de la Fiorentina, Vittorio, ne manque aucun déplacement de Coupe d'Europe. Et pas question pour elle, nous plus, de ne pas mêler en ces occasions profane et religieux à la veille des rencontres. Ainsi, à Valence, elle a fait célébrer une messe dans l'hôtel de la Fiorentina et acheté une bonne quantité de figurines de la Vierge locale, Mare de Deu dels desalparals. Ses prières n'auront finalement pas pu éviter la défaite florentine...

■ Pas de chance pour **Bodo Illgner**, le gardien international allemand du Real Madrid qui souffrait depuis longtemps d'un déboîtement de l'épaule droite, avait été déclaré bon pour le service il y a trois semaines. Il se l'est redéboîtée lundi ! Il n'était donc pas sur le banc de Bayern-Real mais devrait reprendre l'entraînement début avril. Pour l'heure c'est toujours le jeune Ikar Casillas le titulaire.

■ Pas de record pour **Andy Cole**. Au moment du coup d'envoi de Bordeaux-Manchester United, l'attaquant anglais se retrouvait à une seule unité de Denis Law, meilleur buteur des Diables Rouges en Coupe d'Europe, avec 14 buts entre 1965 et 1969. Mais Cole n'a pu tromper la vigilance d'Ulrich Ramé, laissant à Keane et Solskjaer le soin de faire plier les Girondins. Le rendez-vous est donc d'ores et déjà pris avec Toldo, le gardien de la Fiorentina, mercredi prochain à Old Trafford.

■ **Predrag Mijatovic** tenait absolument à marquer sur le terrain de Valence. Il y a joué pendant trois saisons (de 1993 à 1996), inscrivant la bagatelle de 58 buts entre Championnat et Coupe d'Europe. Mais aussi pour dédier un but à son fils Andrea, resté à Valence. A l'arrivée, l'attaquant yougoslave n'a pas pratiquement pas inquiété Canizares et a été copieusement sifflé par le public de Valence !

■ S'imposer à **Porto** n'est pas une mince affaire. En effet, jusqu'à la victoire du Barça, mardi, seulement trois formations y étaient parvenus en vingt-sept rencontres de Ligue des champions (dix-sept victoires et sept nuls pour les Portugais) : le Milan AC (1-0 en 1992-93), Panathinaïkos (1-0 en 1995-96) et le Real Madrid (2-0 en 1997-98).

CHIFFRES

1000. **Il s'agit du nombre de matches dirigés par Giovanni Trapattoni sur le banc de touche. Le Trap (qui a entraîné pendant trois saisons le Bayern Munich) a atteint ce chiffre ô combien symbolique, mardi, à l'occasion de Valence-Fiorentina. Le décompte ne se limite pas à la Coupe d'Europe, bien évidemment, mais englobe toutes les compétitions officielles disputées à la tête du Milan AC (1973-1974 et 1975-1976), de la Juventus (1976-1986 et 1991-1994), de l'Inter (1986-1991), de Cagliari (1995-1996) et de la Fiorentina (1998-2000). Sur ces mille rencontres, cent quarante-neuf concernent les Coupes d'Europe. « Mon secret ? La santé, un peu de chance, et des clubs qui ne m'ont jamais licencié... »**

LA QUESTION

Qui finira meilleur buteur ?

Avant cette journée de Ligue des champions, deux Brésiliens occupaient les deux premières places du classement des buteurs. Jardel pour Porto (8 buts), et Rivaldo pour Barcelone (7 buts). Or le hasard les a mis face à face mardi au stade de Das Antas. Porto a été battu à domicile par le Barça 0-2. Au jeu de la grande comparaison, c'est le Ballon d'Or *France Football* qui s'en est le mieux sorti avec un but de plus à son actif. Coup franc à ras de terre, Jardel dans le mur saute au moment où le ballon lui passe sous les pieds et aide involontairement son compatriote. Du coup, Rivaldo a rejoint Jardel au classement. La saison dernière, les vainqueurs avaient eu pour noms Chevtchenko et Yorke, avec 8 buts. Mais on jouait moins de matches.

■ Coté en Bourse, **MU** n'en finit plus de voir sa cote monter. Après la victoire à Bordeaux (1-2) ses actions ont grimpé de 6 % pour dépasser le chiffre record de 1 milliard de livres ! 10 milliards de francs. Sans le savoir, Lilian Laslandes a bien aidé les boursicoteurs...

Matthäus : la dernière séance

Après avoir fait, samedi dernier, ses adieux à la Bundesliga au Neckarstadion de Stuttgart, Lothar Matthäus a disputé quatre jours plus tard son dernier match sous les couleurs du Bayern Munich. Dernier match avec l'équipe bavaroise et centième rencontre de Coupe d'Europe, face au Real Madrid SVP, pour le défenseur allemand, qui ce vendredi s'apprête à rejoindre les New York MetroStars. Mardi, lors de la conférence de presse, Matthäus avait déclaré : « Je souhaitais quitter le Bayern déjà qualifié pour la finale de Coupe d'Allemagne et leader de la Bundesliga : c'est fait. Il ne me reste plus qu'à tirer ma révérence avec une qualification pour les quarts de Ligue des champions en poche... » Mission accomplie avec la victoire (4-1), mercredi soir, des Bavarois face au Real. Et standing ovation ultra-méritée pour le recordman mondial des sélections. Place maintenant à l'aventure américaine.

■ C'est un exploit pour **Louis van Gaal** ! Depuis qu'il entraîne le FC Barcelone (1997), jamais le technicien néerlandais n'était parvenu à qualifier son équipe pour les quarts de finale de la Ligue des champions. Il faut dire que la dernière fois que le Barça a disputé les quarts de finale, c'était face au PSG, qui l'avait battu (1-1, 2-1) en 1994-95. Le club catalan était entraîné par Johan Cruyff.

■ Avant de se rendre à Munich, les statistiques ne plaidaient pas en faveur du **Real Madrid** face au Bayern Munich. Les Meringues n'avaient en effet jamais remporté un match à l'extérieur contre une équipe allemande ; on ajoutera qu'avant le match de mardi dernier (2-4) les Madrilènes n'avaient jamais perdu à domicile contre une équipe germanique...

■ Pour affronter le Real, le Bayern a dû se passer des services de son défenseur international **Markus Babbel**, souffrant d'une déchirure musculaire à la cuisse gauche. Il est aussi d'ores et déjà forfait pour le match de Bundesliga Bayern-Schalke 04 ce samedi.

■ Outre Babbel, le Bayern a dû batailler contre le Real sans deux autres de ses pièces maîtresses : ses milieux de terrain Thomas Strunz et **Jens Jeremies**. Le premier a été opéré du genou ; le second purgeait son quatrième et dernier match de suspension.

BAROMÈTRE

Ilie (VALENCE). *Avec son compère Claudio Lopez, le Roumain Adrian Ilie a fait tourner la tête des défenseurs florentins. Auteur du premier but espagnol, un tir décroisé du droit dans le petit filet gauche, le « Cobra » a fait le siège du but italien, obligeant le gardien Taglialatela à des parades répétées. La victoire de mardi relance complètement Valence dans la course à la qualification.*

Guardiola (BARCELONE). *La victoire du Barça à Porto confirme le retour au premier plan du milieu axial blaugrana. Mis sur la touche par Van Gaal au profit du jeune Xavi, l'international espagnol a su profiter de la baisse de rendement de ce dernier pour quitter le banc barcelonais. Après la débâcle de Bernabeu (0-3 face au Real Madrid), Guardiola a aligné trois prestations de très bonne facture. Et le Barça a retrouvé un standing digne de son rang.*

Elber (BAYERN). *Demi-heure de jeu de Bayern-Real Madrid. A la suite d'un très long dégagement de Kahn, le Brésilien accélère dans l'axe, contrôle deux fois le ballon du genou et, à peine entré dans la surface espagnole, se place le ballon sur le pied droit. Le lob de Giovane Elber – déjà à l'origine du premier but – ne laisse aucune chance à Casillas, le gardien madrilène : 2-0 pour le Bayern, qui va passer une très confortable soirée et s'imposer largement (4-1).*

Batistuta (FIORENTINA). *Après des débuts tonitruants dans le groupe B face à MU, Batigol n'a plus retrouvé le chemin des filets. Suspendu face à Bordeaux, l'Argentin s'est montré incapable de tromper une seule fois Canizares en 180 minutes face à Valence. Pas chanceux, Gaby Batistuta a même vu, mardi soir, l'une de ses conclusions s'écraser sur le poteau dans les arrêts de jeu, une minute avant que Valence ne double la mise.*

Salas (LAZIO). *Echaudés par leur défaite de l'Olimpico, la semaine précédente, les Romains l'ont joué plutôt prudente à Rotterdam, mercredi. Du coup, « El Matador » a passé le plus clair de son temps à distance du but de Feyenoord. Aucune véritable occasion à se mettre sous la dent pour Marcelo Salas et une bien triste prestation pour la Lazio. L'attaquant chilien se réveillera-t-il face à l'OM ?*

Photos L'ÉQUIPE

Deuxième phase de la Ligue des champions (4e journée), 8es retour de la Coupe de l'UEFA (7 et 8 mars 2000)

Bayern et Barça déjà en quarts

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

Grâce à sa victoire à Porto mardi, **Barcelone** est assuré de terminer à l'une des deux premières places qui ouvriront aux quarts de finale. Derrière les Catalans, premiers qualifiés de cette deuxième phase, **Porto,** malgré ce revers à domicile, reste encore le mieux placé. Il lui suffit de battre le **Sparta** mercredi pour gagner à son tour son billet pour les quarts.

Express

FC Porto (POR) - FC Barcelone (ESP)	0-2
Sparta (RTC) - Hertha Berlin (ALL)	1-0

➠ Le mardi 7 mars 2000 à Porto (stade Das Antas).
FC Porto - FC Barcelone : 0-2 (0-1). Spectateurs : 48 000. Arbitre : M. Braschi (ITA). Buts : Abelardo (37e), Rivaldo (59e). Avertissements : Aloisio (57e), Paulinho Santos (58e) pour le FC Porto ; Luis Figo (32e) pour le FC Barcelone.
FC Porto : Hilario - Secretario, Ricardo Silva, Aloisio, Esquerdinha - Drulovic, Peixe (Chainho, 46e), Capucho, Rubens Junior (Domingos, 45e) - Paulinho Santos (Clayton, 64e), Jardel. Entr. : Fernando Santos.
FC Barcelone : Hesp - Puyol, Abelardo, F. de Boer, Bogarde - R. de Boer, Guardiola, Cocu (Gabri, 46e) - Luis Figo (Xavi, 90e), Kluivert, Rivaldo (Dani, 75e). Entr. : L. van Gaal.

➠ Le mardi 7 mars 2000 à Prague (stade Letna).
Sparta Prague - Hertha Berlin : 1-0 (0-0). Spectateurs : 9 101. Arbitre : M. Frisk (SUE). But : Fukal (91e). Avertissements : Bolf (34e), Hapal (54e) pour le Sparta Prague ; B. Roy (30e), Konstantinidis (52e), Alves (77e) pour Hertha Berlin.
Sparta Prague : Blazek - Fukal, Jiri Novotny, Bolf - Gabriel, Jarosik, Rosicky, Baranek, Hapal (Siegl, 65e) - Sionko (Z. Svoboda, 74e), Lokvenc,. Entr. : I. Hasek.
Hertha Berlin : Fiedler - Konstantinidis, Rekdal (Sanneh, 93e), H. Herzog - Rehmer, A. Schmidt, B. Roy (Preetz, 79e), Michalke (Veit, 21e), Hartmann - Ali Daei, Alves. Entr. : J. Röber.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FC Barcelone**	10	4	3	1	0	12	3
2. Porto FC	6	4	2	0	2	5	6
3. Sparta Prague	4	4	1	1	2	2	8
4. Hertha Berlin	2	4	0	2	2	2	4

Déjà joués

Hertha Berlin - FC Barcelone	1-1
Sparta Prague - FC Porto	0-2
FC Porto - Hertha Berlin	1-0
FC Barcelone - Sparta Prague	5-0
FC Barcelone - FC Porto	4-2
Hertha Berlin - Sparta Prague	1-1

Reste à jouer

5e journée
Mercredi 15 mars 2000
FC Barcelone - Hertha Berlin
FC Porto - Sparta Prague

6e journée
Mardi 21 mars 2000
Sparta Prague - FC Barcelone
Hertha Berlin - FC Porto

RENDEZ-VOUS
❑ **QUARTS DE FINALE**
Aller : Mardi 4 et mercredi 5 avril 2000
Retour : Mardi 18 et mercredi 19 avril 2000
❑ **DEMI-FINALES**
Aller : Mardi 2 et mercredi 3 mai 2000
Retour : Mardi 9 et mercredi 10 mai 2000
❑ **FINALE**
Mercredi 24 mai 2000, à Saint-Denis, au Stade de France.

Buteurs

1. Rivaldo (FC Barcelone), Jardel (FC Porto), Rebrov (Dynamo Kiev), 8.
4. Luis Enrique (FC Barcelone), 6.
5. Kluivert (FC Barcelone), Morientes, Raul (Real Madrid), Roy Keane (Manchester United), 5
9. T. A. Flo (Chelsea), Balbo (Fiorentina), Savio (Real Madrid), Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Kirsten (Bayer Leverkusen), Berezdny, Tikhonov (Spartak Moscou), Paulo Sergio (Bayern Munich), Giovanni (Olympiakos Le Pirée), Tomasson (Feyenoord Rotterdam), Carew, Sörensen (Rosenborg Trondheim), 4.

GROUPE B

Vainqueur à **Bordeaux**, **Manchester** a pleinement profité de la victoire de **Valence** sur la Fiorentina pour prendre la tête du classement. Dans ce groupe, on se dirige lentement mais sûrement vers un final à trois qui ne fera que deux heureux. Un final duquel Bordeaux s'est a priori exclu. A moins que les Girondins ne renversent totalement la situation en remportant leurs deux derniers matches (dont un à Florence) et en espérant parallèlement deux victoires de MU. Leur qualification pour les quarts de finale est à ce prix.

Express

Bordeaux (FRA) - Manchester Utd (ANG)	1-2
FC Valence (ESP) - Fiorentina (ITA)	2-0

➠ Le mardi 7 mars 2000 à Bordeaux (Parc Lescure).
Bordeaux (FRA) - Manchester United (ANG) : 1-2 (1-1). Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Wegereef (HOL). Buts : Pavon (9e) pour Bordeaux ; Keane (33e), Sölskjaer (85e) pour Manchester United.
Avertissements : Laslandes (21e), Pavon (33e), Grenet (70e), Diabaté (90e) pour Bordeaux ; Stam (43e), Giggs (90e) pour Manchester United. Expulsion : Laslandes (22e) pour Bordeaux.
Bordeaux : Ramé - Grenet, Saveljic, Afanou, Bonnissel - Pavon, Battles (Diabaté, 9e), Micoud, Ziani (Rouvière, 61e) - Laslandes, Wiltord (Feindouno, 82e). Entr. : Baup.
Manchester United : Van der Gouw - G. Neville, Stam, M. Silvestre, Irwin (Sölskjaer, 84e) - Butt, Roy Keane, Beckham, Giggs - Sheringham (Yorke, 78e), Cole (Berg, 87e). Entr. : Ferguson.
9e : Pavon s'avance et décoche un tir légèrement flottant que Van der Gouw laisse maladroitement filer entre ses mains **(1-0).**
33e : après un une-deux avec Sheringham en position de hors-jeu, Keane se présente seul devant Ramé et, en deux fois, parvient à glisser le ballon dans le but vide **(1-1).**
85e : à peine entré en jeu, Sölskjaer profite d'un long dégagement de Van der Gouw pour échapper à Grenet et Afanou et battre Ramé de près **(1-2).**

➠ Le mardi 7 mars 2000 à Valence (Mestalla).
FC Valence - Fiorentina : 2-0 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Krug (ALL). Buts : Ilie (35e), Mendieta (94e s.p.). Avertissements : Claudio Lopez (27e), Ilie (77e), Pellegrino (88e) pour le FC Valence ; Cois (31e), C. Amoroso (59e), Tarozzi (89e) pour la Fiorentina.
FC Valence : Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni - Mendieta, Farinos, Gerard, Killy Gonzales (Angulo, 95e) - Claudio Lopez, Ilie (Oscar, 77e). Entr. : H. Cuper.
Fiorentina : Taglialatela - Repka, Adani, Pierini - Torricelli (Tarozzi, 77e), Cois, Di Livio, Heinrich (C. Amoroso, 53e) - Rui Costa - Mijatovic (Balbo, 57e), Batistuta. Entr. : G. Trapattoni.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester United	9	4	3	0	1	7	3
2. Fiorentina	7	4	2	1	1	3	2
3. FC Valence	6	4	2	0	2	5	4
4. Bordeaux	1	4	0	1	3	1	7

Déjà joués

Fiorentina - Manchester United	2-0
FC Valence - Bordeaux	3-0
Bordeaux - Fiorentina	0-0
Manchester United - FC Valence	3-0
Manchester United - Bordeaux	2-0
Fiorentina - FC Valence	1-0

Reste à jouer

5e journée
Mercredi 15 mars 2000
Bordeaux - FC Valence
Manchester United - Fiorentina

6e journée
Mardi 21 mars 2000
Fiorentina - Bordeaux
FC Valence - Manchester United

GROUPE C

En dominant le **Real Madrid** au stade Olympique, le **Bayern Munich** a assuré mercredi sa qualification pour les quarts de finale, les Munichois ne pouvant échapper à l'une des deux premières places du groupe, même s'ils perdent leurs deux derniers matches. Pour le deuxième billet, le Real a maintenant tout à craindre du **Dynamo Kiev,** qui, en s'imposant en Norvège face à **Rosenborg,** lui a ravi la deuxième place du classement.

Express

Bayern (ALL) - Real Madrid (ALL)	4-1
Rosenborg (NOR) - Dynamo Kiev (UKR)	1-2

➠ Le mercredi 8 mars 2000 à Munich (Olympiastadion).
Bayern Munich - Real Madrid : 4-1 (2-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Jol (HOL). Buts : Scholl (4e), Elber (30e), Zickler (79e, 93e) pour le Bayern Munich ; Ivan Helguera (69e) pour le Real Madrid. Avertissements : Scholl (47e), Effenberg (74e) pour le Bayern Munich ; Karanka (36e), Roberto Carlos (47e) pour le Real Madrid.
Bayern Munich : Kahn - Matthäus (P. Andersson, 90e) - Kuffour, Linke - Salihamidzic, Fink, Effenberg, Lizarazu - Paulo Sergio, Elber (Zickler, 74e), Scholl (Wiesinger, 88e). Entr. : O. Hitzfeld.
Real Madrid : Casillas - Michel Salgado, Hierro, Karanka (Anelka, 69e), Roberto Carlos - Geremi (McManaman, 63e), Redondo, Guti, Ivan Helguera - Raul, Morientes (Campo, 84e). Entr. : V. Del Bosque.

➠ Le mercredi 8 mars 2000 à Rosenborg (Kerkendal Stadium).
Rosenborg Trondheim - Dynamo Kiev : 1-2 (1-1). Spectateurs : 13 067. Arbitre : M. Hamer (LUX). Buts : O. Berg (38e) pour Rosenborg Trondheim ; Rebrov (32e, 67e) pour le Dynamo Kiev. Avertissement : Kaladze (90e) pour le Dynamo Kiev.
Rosenborg Trondheim : Arason - Basma, Bragstad, Hoftun, B. Johnsen - Strand (Storvik, 78e), Skammelsrud, O. Berg - Sörensen, Carew, Jakobsen (Knutsen, 78e). Entr. : N. Eggen.
Dynamo Kiev : Chovkovski - R. Mamedov, Fedorov, Nesmachny (Kommitsev, 67e) - Khatskevitch, Kaladze, Blalkevitch, Goussine, Guerassimenko - Rebrov, Chatskikh (Demetradze, 46e). Entr. : V. Lobanovski.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bayern Munich**	10	4	3	1	0	11	5
2. Dynamo Kiev	6	4	2	0	2	6	6
3. Real Madrid	6	4	2	0	2	8	10
4. Rosenborg	1	4	0	1	3	4	8

Déjà joués

Dynamo Kiev - Real Madrid	1-2
Rosenborg Trondheim - Bayern Munich	1-1
Real Madrid - Rosenborg Trondheim	3-1
Bayern Munich - Dynamo Kiev	2-1
Real Madrid - Bayern Munich	2-4
Dynamo Kiev - Rosenborg Trondheim	2-1

Reste à jouer

5e journée
Mardi 14 mars 2000
Bayern Munich - Rosenborg Trondheim
Real Madrid - Dynamo Kiev

6e journée
Mercredi 22 mars 2000
Dynamo Kiev - Bayern Munich
Rosenborg Trondheim - Real Madrid

GROUPE D

Battu à **Chelsea, Marseille**, planté à la dernière place du groupe avec trois points, voit s'envoler ses chances de qualification. Pour espérer encore accrocher les quarts, les Olympiens sont maintenant contraints de remporter leurs deux derniers matches, à Rome face à la **Lazio** puis contre **Feyenoord.** Ces deux-là se sont affrontés mercredi sans pouvoir se départager. Un résultat nul bénéfique à Chelsea qui retrouve la première place aux côtés du représentant néerlandais.

Express

Feyenoord (HOL) - Lazio Rome (ITA)	0-0
Chelsea (ANG) - Marseille (FRA)	1-0

➠ Le mercredi 8 mars 2000 à Rotterdam (de Kuip).
Feyenoord Rotterdam - Lazio Rome : 0-0. Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Benko (AUT). Avertissements : Konterman (29e), Van Wonderen (51e) pour le Feyenoord Rotterdam ; Nesta (23e), Veron (25e), Mihajlovic (79e) pour la Fiorentina.
Feyenoord Rotterdam : Dudek - Van Gobbel, Van Wonderen, Konterman, Rzasa - Bosvelt, Van Gastel, Paauwe (Kalou, 66e) - De Visser - Tomasson, Julio Cruz. Entr. : L. Beenhakker.
Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Mihajlovic, Nesta, Pancaro - Sensini, Veron, Nedved, Flavio Conceiçao - Salas, Mancini (S. Inzaghi, 66e). Entr. : S. G. Eriksson.

➠ Le mercredi 8 mars 2000 à Londres (Stamford Bridge).
Chelsea - Marseille : 1-0 (1-0). Spectateurs : 33 206. Arbitre : M. Fernandez Marin (ESP). But : Wise (27e) pour Chelsea. Avertissements : Deschamps (8e), Lebœuf (39e) pour Chelsea ; Pouget (51e), Fischer (88e) pour Marseille.
Chelsea : De Goey - Ferrer, Lebœuf, Desailly, Babayaro - Wise, Deschamps (Di Matteo, 79e), Poyet, Morris - T. A. Flo Zola (Harley, 79e). Entr. : Vialli.
Marseille : Trévisan - Pérez (Fischer, 38e), Cyprien (De La Pena, 66e), Luccin, Abardonado, Dalmat - Pires, Brando, Leroy - Bakayoko, Pouget. Entr. : Casoni.
27e : sur l'aile gauche, Flo adresse un centre au second poteau pour Zola qui remet de la tête pour Wise, qui trompe de près Trévisan **(1-0).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	7	4	2	1	1	4	2
2. Feyenoord Rot.	7	4	2	1	1	6	4
3. Lazio Rome	5	4	1	2	1	3	2
4. Marseille	3	4	1	0	3	1	6

Déjà joués

Chelsea - Feyenoord Rotterdam	3-1
Marseille - Lazio Rome	0-2
Lazio Rome - Chelsea	0-0
Feyenoord Rotterdam - Marseille	3-0
Lazio Rome - Feyenoord Rotterdam	1-2
Marseille - Chelsea	1-0

Reste à jouer

5e journée
Mardi 14 mars 2000
Feyenoord Rotterdam - Chelsea
Lazio Rome - Marseille

6e journée
Mercredi 22 mars 2000
Marseille - Feyenoord Rotterdam
Chelsea - Lazio Rome

Le règlement

❑ Les seize clubs qui se sont qualifiés pour cette deuxième phase de la Ligue des champions ont été répartis en quatre groupes de quatre et se rencontrent sous la forme de mini-Championnats de six journées dont les deux premiers volets se sont déroulés à la fin de l'année 1999.
❑ Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accéderont aux quarts de finale, qui se disputeront sur matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 24 mai 2000.
Comme pour la première phase de groupes, il sera accordé trois points par victoire, un point par match nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité de points au classement, les équipes seront successivement départagées selon les critères suivants :
➠ plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;
➠ meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;
➠ plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans les rencontres directes ;
➠ meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;
➠ plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
➠ meilleur indice UEFA au départ de la saison (cumul des points club + association nationale sur les cinq dernières saisons).
❑ Le tirage au sort des quarts de finale sera, lui, assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe, ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposer en quarts de finale. De plus, il a été décidé que les « deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.
La finale se jouera sur un seul match (au but en or pendant la prolongation).
Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements (et non plus deux comme les saisons passées), puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

COUPE DE L'UEFA

HUITIÈMES DE FINALE
Match retour

➠ Le mardi 7 mars 2000 à Udine (Friouli).
Udinese (ITA) - SLAVIA PRAGUE (RTC) : 2-1 (1-1). Spectateurs : 19 289. Arbitre : M. Hauge (NOR). Buts : Fiore (23e), Sosa (52e) pour l'Udinese ; Koller (42e) pour le Slavia Prague. Avertissements : Fiore (16e), Bertotto (66e) pour l'Udinese ; Horvath (16e), Zelenka (48e) pour le Slavia Prague.
Udinese : De Sanctis - Gargo, Sottil (Zanchi, 25e), Bertotto - Fiore, Giannicheda, Van der Vegt (Alberto, 58e), Jörgensen - Locatelli - Margiotta (Sosa, 51e), Muzzi. Entr. : De Canio.
Slavia Prague : Cerny - Vicek (Hysky, 33e), Rada, Petrous - L. Dosek, Horvath, Koller, Ulich, Dostalek - T. Dosek (Kuchar, 89e), Zelenka (Vagner, 77e). Entr. : Cipro.
Match aller : Slavia Prague - Udinese, 1-0.
En capitales gras, le club qualifié.

RENDEZ-VOUS
❑ **QUARTS DE FINALE**
Aller : jeudi 16 mars 2000
Retour : jeudi 23 mars 2000
❑ **DEMI-FINALES**
Aller : jeudi 6 avril 2000
Retour : jeudi 20 avril 2000
❑ **Finale**
Mercredi 17 mai 2000, à Copenhague, stade Parker.

Le tableau des quarts de finale

Entre parenthèses, les résultats des matches aller (les matches retour se sont déroulés hier jeudi). Un nouveau tirage au sort sera organisé pour les demi-finales vendredi 24 mars 2000.

Buteurs

1. Kovacevic (Juventus Turin), 10.
2. Di Vaio (Parme), 7.
3. Hasselbaink (Atletico Madrid), 6.
4. Vairelles (Lyon), Stankovic, Tristan (Real Majorque), Simone (Monaco), Karpine (Celta Vigo), 5.
9. Radzinski (RSC Anderlecht), Signori (Bologne), Bowyer (Leeds United), McCarthy (Celta Vigo), Akonnor (Wolfsburg), 4.
14. Machlas (Ajax Amsterdam), Koller (RSC Anderlecht), Henry (Arsenal), Ciric, Nikolaidis (AEK Athènes), Pizarro (Werder Brême), H. Larsson (Celtic Glasgow), Makaay, Pauleta (Deportivo La Corogne), Job (Lens), Anderson (Lyon), Da Rocha, Montemrubio, Sibierski (Nantes), Crespo, Stanic (Parme), Dostalek (Slavia Prague), Alenitchev, Montella (AS Rome), F. Inzaghi (Juventus Turin), Sosa (Udinese), Turdo (Celta Vigo), Jamarauli (FC Zurich), 3.
37. Knopper, B. Laudrup (Ajax Amsterdam), Van Hooydonck (Vitesse Arnhem), Bergkamp, Overmars (Arsenal), Kopitsis (AEK Athènes), Ventola (Bologne), Bogdanovic, Herzog (Werder Brême), Madsen (Bröndby IF), Janssen (FC Bruges), Ciocoiu, S. Ilie (Steaua Bucarest), Kenesei (MTK Budapest), Sabo (Debrecen VSC), Akwuegbu (Graz AK), Reinmayer (Sturm Graz), Rosso, Turjeman (Hapoël Haifa), M. Jonsson (Helsingborg BK), Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Djorkaeff (Kaiserslautern), Djalminha (Deportivo La Corogne), Mazzoni (Lausanne Sports), Bridges, Kewell, Radebe (Leeds United), Blanchard, Dacourt, Nouma, Nyarko (Lens), Djordjevic (Olympiakos Le Pirée), Ballack (Bayer Leverkusen), Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), Wichniarek (Widzew Lodz), Getsko (Carpates Lviv), Blanc (Lyon), Aguilera, Baraja, Correa (Atletico Madrid), Giuly, Trezeguet (Monaco), Loko (Montpellier), Maric, Shearer (Newcastle), Kontolefteros (Omonia Nicosie), Dosek, Ulich (Slavia Prague), Antrioli, Kyzeridis (Aris Salonique), Brusos, Georgiadis, Marangos, Sabry (PAOK Salonique), Muzlay (Spartak Tmava), Margiotta (Udinese), Czereszewski (Legia Varsovie), Mostovoi (Celta Vigo), Juskowiak (Wolfsburg), Kryszalowicz (Amica Wronki), Yakin (Grasshopper Zurich), 2.

Photo MAG'SPORTS

Kovacevic, le meilleur buteur de la Coupe de l'UEFA.

FRANCE Football
VENDREDI 10 MARS 2000
N° 2 813 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés :
SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Hertelioup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes.
Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 540 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

Publicité commerciale.
Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 812 bis de *France Football*, daté du vendredi 3 mars 2000, a été tiré à 172 850 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Dugarry, le retour

PIMENT. *Un peu plus de deux mois après son départ de l'Olympique de Marseille, Christophe Dugarry sera sur la pelouse du Stade-Vélodrome, samedi soir, avec Bordeaux. Si les joueurs et le staff technique ont gardé beaucoup d'affection pour lui, il n'en va pas de même des supporters.*

Pour les Marseillais, Christophe Dugarry est redevenu définitivement bordelais. Oubliés les services rendus, les émotions fortes de certaines rencontres, sa résurrection entamée au Vélodrome contre l'Afrique du Sud au début de la Coupe du monde, son talent. Comme dans les divorces, il ne reste en mémoire que la fin de l'histoire, les mots trop hauts, les gestes de violence et le départ précipité. Il s'était pourtant parfaitement acclimaté à Marseille, après six mois de remise à niveau au moment de son transfert de Barcelone. Après le titre de champion du monde, il a réussi une excellente saison malgré quelques dérapages sur le plan du comportement.

Avec les supporters, comme toujours en pareil cas, c'est l'heure de la lune de miel. Fini les surnoms de « Dugâchis » ou de « Saucisse » qui ont fleuri durant sa première moitié de saison. Même après la défaite à Sturm Graz (3-2), où les joueurs avaient été interpellés à l'aéroport, tout le monde avait loué son courage. Mais par la suite, la crise n'a cessé de couver jusqu'à la rupture en décembre. C'est le match de Saint-Etienne qui a mis le feu aux poudres. Alors que l'OM est rapidement mené 4-0, les supporters manifestent leur colère et les premières insultes tombent sur l'attaquant international. Le lendemain, à la Commanderie, Dugarry, comme Pérez, Pires et Porato, est pris à partie par une centaine de « supporters ». « Je me suis vu mourir », dira-t-il ensuite. Sa décision est prise : il ne restera pas à Marseille. Il a envie de calme et de sérénité. Plusieurs clubs lui font des propositions, à commencer par Lens et... Bordeaux.

Les dirigeants de l'OM, malgré le départ de Ravanelli, acceptent celui de Dugarry. « D'autant que nous sommes tombés rapidement d'accord sur le montant du transfert, rappelle Di Meco, le manager général. Avec lui, comme avec les Bordelais, les rapports ont toujours été cordiaux. » Il n'était pas question, comme le souligne Yves Marchand, « de retenir un joueur contre son gré ». Les négociations se sont déroulées de façon extrêmement régulières et claires. « Il n'y a donc aucune raison de lui en vouloir, ajoute Di Meco. Mais pour les supporters, évidemment, c'est une autre histoire. »

PORATO : « IL S'EST BIEN BATTU POUR L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE »

Le comportement des tribunes du Vélodrome sera bien la seule inconnue. Car pour tous ceux qui font partie de l'environnement proche du club, ce sera un plaisir de revoir Dugarry. De François Albertini, chargé de mission auprès de l'équipe professionnelle, à Mireille, la responsable des maillots, sa personnalité a été unanimement appréciée. Bernard Casoni, lui, ne l'a connu réellement qu'un mois, mais il a apprécié le joueur et l'homme. « J'ai découvert un personnage avec lequel j'ai eu de bons rapports. » Très touché par l'attitude du public qui a sifflé Didier Deschamps, capitaine de l'équipe marseillaise victorieuse de la Coupe d'Europe, la semaine dernière à sa sortie du terrain, Casoni réclame du respect pour les joueurs qui ont quitté le club. « On sait que les supporters ici sont chauvins, mais des joueurs qui ont beaucoup donné pour leur maillot méritent davantage de reconnaissance. » Nombreux sont les membres du staff technique à partager cette opinion. « J'avais des atomes crochus avec Christophe, explique Cyril Moine, le préparateur physique. Je serai heureux de le revoir. C'est un garçon qui s'est mis à terre pour le club. Il a joué longtemps avec une douleur au genou. Je serai à fond pour l'OM, mais j'aurai une petite pensée pour lui. En espérant qu'il sera applaudi à son entrée. »

En réalité, personne n'y croit, à commencer par le

Photo Alain de MARTIGNAC

Christophe Dugarry, ici face au Parisien Nicolas Laspalles, ne craint pas son retour au Vélodrome. Au contraire, il entend bien sous ses nouvelles couleurs donner des regrets aux supporters olympiens.

principal intéressé. Christophe Dugarry a appelé quelques-uns de ses ex-coéquipiers pour connaître la tendance. « Il y pense un peu, explique Laurent Spinosi, et c'est normal, mais il n'est pas encore totalement dedans. Son retour va nous paraître bizarre, car on le connaît super bien. Ce n'est pas un adversaire comme un autre. » C'est avec Spinosi, le boute-en-train de l'équipe, que Duga faisait les quatre cents coups. Genre gamins en récréation, lors des mises au vert. Car Christophe a aussi apporté sa bonne humeur. « Il est chambreur, rappelle Pérez, mais personne ne peut lui en vouloir parce qu'il le fait pour s'amuser. C'est quelqu'un d'attachant, de sensible, et ce qui s'est passé fin décembre l'a beaucoup touché. On ne peut pas lui en vouloir pour ça. »

Au-delà de la personnalité, les regrets s'attachent aussi au joueur. « Il apportait son expérience, poursuit Pérez, et il pouvait faire la décision à n'importe quel moment. On ne peut que regretter le footballeur. » « J'espère qu'il ne nous fera pas de misères, confie Luccin. Car à son meilleur niveau, il est redoutable. » Même Bakayoko, qu'on a souvent opposé à Dugarry, se souvient avec nostalgie de leur entente. « C'était quelqu'un sur lequel je pouvais m'appuyer. Je n'ai joué que deux fois avec lui, contre Sedan et le Croatia Zagreb, et il m'a donné une balle de but. » Stéphane Porato, lui, sait qu'il peut le retrouver en équipe de France. « Je serai toujours très content de le revoir. Il a laissé une certaine empreinte ici, il s'est bien battu pour le club, on ne pourra jamais rien lui reprocher. Les départs font partie du métier de footballeur. »

« IL A PRIS UN PRÉTEXTE POUR QUITTER LE NAVIRE »

Celui qui ne lui reprochera jamais rien non plus, malgré leurs choix opposés, c'est Robert Pires, qui regrette les départs de Dugarry et de Ravanelli, « deux joueurs de tempérament qui nous aidaient à réagir dans les moments difficiles ». Christophe l'a encore appelé récemment pour le féliciter de son but marqué contre Chelsea. « Je n'oublie rien de ce qu'on a pu faire ici, précise Pires. Je suis content de voir qu'il va bien et sa petite famille aussi. » Mais il appréhende pour son ami un retour cruel. « Je comprends pourtant tout à fait sa position, car j'ai bien failli choisir la même option. Mais lui rentrait à Bordeaux et moi, je ne voulais pas partir sur un échec. Nos choix sont tous deux respectables. » Les déclarations de Dugarry à son départ, où il mettait en cause l'attitude des supporters lors de la pseudo-discussion qui a suivi la déroute à Saint-Etienne, n'ont en revanche pas été digérées par ces derniers. Que les chefs des associations de supporters n'aient pas réussi à « tenir » leurs adhérents est difficile à admettre pour eux. C'est pourquoi ils refusent tout net d'endosser la responsabilité du départ de Dugarry. « Il a pris ce prétexte pour quitter le navire en train de couler et retourner à Bordeaux, dit-on dans leurs rangs. Il a préféré protéger ses arrières. On le croyait plus costaud mentalement. » Sur le plan du football, en revanche, pointent certains regrets. « Il n'est pas mauvais techniquement, assure Christian Cataldo, responsable des Dodgers. Mais il lui manque quelque chose pour être un très grand joueur. »

En ce qui concerne l'accueil qui doit lui être réservé, les avis sont partagés. Beaucoup penchent pour une attitude classique vis-à-vis d'un joueur qui a quitté le club, à savoir des sifflets en nombre. « Mais pour le reste, ce sera au feeling, note un supporter. Il ne faudra pas se plaindre s'il nous provoque ou nous tire la langue comme il l'a déjà fait dans le passé. » D'autres, parmi les plus virulents, militent pour une action plus spectaculaire contre « un homme qui nous a rejetés ». Dans leur for intérieur, ils croient surtout que Dugarry n'osera pas jouer au Vélodrome.

L'attitude des supporters devrait donc être plus spontanée que concertée. D'autant que leur énergie a été plus accaparée ces derniers jours par l'affaire révélée dans le mensuel économique *Capital* sur une possible corruption autour d'un match de Championnat. Compte tenu de certains détails, ils en ont conclu qu'elle concernait la rencontre PSG-Bordeaux décisive pour l'attribution du titre la saison dernière. Et malgré les dénégations du directeur de *Capital*, qui affirme qu'il ne s'agit pas de ce match-là, ils continuent à réclamer justice. Alors que la Ligue nationale a ouvert une enquête interne, il faut espérer que la mauvaise interprétation de cette affaire ne va pas envenimer inutilement le climat, samedi soir, au Vélodrome.

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

Deux ans en blanc

19 DÉCEMBRE 1997. Christophe Dugarry s'engage pour quatre ans et demi avec l'OM. L'indemnité de transfert est de 35 MF. L'attaquant a quitté Barcelone après 522 minutes de jeu en 17 journées de Liga. **30 DÉCEMBRE 1997.** Débuts sous les couleurs de l'OM. Il dispute une mi-temps en amical contre Cannes. **18 JANVIER 1998.** Premier match officiel de Dugarry, contre Sète, en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Victoire 3-0. Il est remplacé à la 64e minute par Camara. Deux jours plus tard, premiers pas en D 1 avec l'OM, face à Monaco (1-1). **13 FÉVRIER 1998.** Dugarry inscrit son premier but avec l'OM, à la 22e minute. Marseille l'emporte 4 à 0 à Toulouse. **22 AOÛT 1998.** Au terme d'un match complètement fou, l'OM, au Vélodrome, bat Montpellier 5-4. Lorsque Dugarry pénètre sur le gazon, à la 58e minute, remplaçant Daniel Bravo, la bande à Nicollin mène 4 à 0. Dans la foulée, il centre pour Maurice, qui réduit la marque. Puis il marque deux buts (64e et 71e). Il a amorcé la révolte. **29 SEPTEMBRE 1998.** Nouveau doublé pour Dugarry, en trente-deuxièmes de finale retour de la Coupe de l'UEFA, face aux Tchèques de Sigma Olomouc. Score final : 4-0. **30 DÉCEMBRE 1998.** La Juventus Turin fait le forcing pour associer Dugarry à Zidane. Mais Christophe se sent bien à Marseille et décide d'y rester. **29 JANVIER 1999.** L'OM se fait balader à Bordeaux (4-1). Dugarry, à peine troublé par les sifflets de Lescure, est le seul Olympien en verve et l'unique buteur de son équipe. **20 AVRIL 1999.** Demi-finales retour de la Coupe de l'UEFA, à Bologne. Tenu en échec à l'aller (0-0), Marseille obtient sa qualification en Italie (1-1). Des incidents éclatent en fin de match. Dugarry est accusé de s'être défendu avec violence ; lui prétend simplement avoir porté assistance à Peter Luccin, agressé. Résultat : cinq matches de suspension et rate la finale face à Parme, à Moscou. **30 AVRIL 1999.** Au Vélodrome, l'OM ne parvient pas à se défaire de Lyon (0-0). A l'issue du match, Dugarry est contrôlé positif à la nandrolone. Le jugement n'aura pas lieu, à cause d'un vice de forme dans la procédure du contrôle. Il est blanchi le 16 septembre suivant par la commission de contrôle dopage de la Fédération. **31 JUILLET 1999.** Pour la reprise du Championnat, l'OM bat largement Sedan (3-0). Dugarry marque un but. **27 OCTOBRE 1999.** Opéré du ménisque gauche un mois plus tôt, il inscrit un doublé en Ligue des champions face à Sturm Graz. Malgré la défaite (3-2), l'OM est qualifié pour le tour suivant. **12 DÉCEMBRE 1999.** A Geoffroy-Guichard, Saint-Etienne écrase l'OM (5-1). Les supporters marseillais, dont Dugarry a essayé de tempérer les ardeurs, quittent le stade à la mi-temps. Le lendemain, les joueurs sont pris à partie par les supporters. Choqué, secoué, Dugarry exprime clairement son souhait de retourner à Bordeaux. **30 DÉCEMBRE 1999.** Dugarry s'engage pour cinq ans et demi avec Bordeaux pour 40 MF.

Son bilan avec l'OM

COUPE D'EUROPE
- **1997-98 :** néant.
- **1998-99 :** 8 matches, 3 buts.
- **1999-2000 :** 4 matches, 2 buts.
- **Bilan :** 12 matches, 5 buts.

CHAMPIONNAT
- **1997-98 :** 9 matches, 1 but.
- **1998-99 :** 28 matches, 4 buts.
- **1999-2000 :** 15 matches, 3 buts.
- **Bilan :** 52 matches, 8 buts.

COUPE DE FRANCE
- **1997-98 :** 3 matches.
- **1998-99 :** 2 matches.
- **1999-2000 :** néant.
- **Bilan :** 5 matches.

COUPE DE LA LIGUE
- **1997-98 :** 1 match.
- **1998-99 :** 1 match, 1 but.
- **1999-2000 :** néant.
- **Bilan :** 2 matches, 1 but.

BILAN GÉNÉRAL
71 matches, 14 buts.

« Les sifflets, je m'en fiche ! »

SÉRÉNITÉ. *S'il s'attend à un accueil houleux au Vélodrome, Christophe Dugarry assure qu'il n'appréhende pas ce match pour autant. Question d'habitude.*

« Comment appréhendez-vous ce retour au Stade-Vélodrome, plus de deux mois après votre départ ?

Je ne l'appréhende pas. Pour moi, c'est un match où il faudra prendre à tout prix trois points, car, ensuite, on reçoit Nancy. C'est l'opportunité de se relancer pour les trois premières places. Il était beaucoup plus difficile pour moi de revenir à Bordeaux avec l'OM que d'aller à Marseille sous le maillot des Girondins. Là, oui, je l'appréhendais beaucoup. Cela dit, je suis content d'aller au Vélodrome car c'est un match important. Pour le reste...

Avez-vous réfléchi à l'accueil que les supporters marseillais peuvent vous réserver ?

Non. Je m'attends à être sifflé, mais je m'en fiche. J'y suis habitué. Ce n'est pas important. Les gens qui m'aimaient bien continueront à m'aimer et il en sera de même pour ceux qui ne m'aimaient pas. Si les Marseillais décident de me siffler, c'est qu'à un moment ou à un autre ils n'étaient pas contents que je parte ou que je les trahisse, ou pour une autre raison... Chacun est libre de penser ce qu'il veut. Moi, je suis là pour gagner le match, un point c'est tout.

Cela vous laisse-t-il vraiment insensible ?

Attendez, j'ai vu Papin se faire siffler au Vélodrome. Il y a pourtant passé six années, pendant lesquelles il a été exceptionnel. Moi, j'y suis resté deux ans, où j'ai tout donné. Alors, je ne serais pas étonné de me faire conspuer. Desailly et Deschamps ont vécu la même chose avec Chelsea, donc je ne vois pas comment je pourrais y échapper.

« JE NE ME SUIS JAMAIS CACHÉ »

Mais vous étiez quand même apprécié, non ?

Oui, cela s'est bien passé pendant ces deux années. Mais j'ai retrouvé le maillot de Bordeaux et je suis là pour faire gagner mon équipe. A Marseille, j'ai conservé de très bons contacts avec les joueurs et quelques personnes de l'encadrement. Mais, en dehors du foot, je n'avais pas d'amis. Je ne me souviens pas avoir mangé ou avoir été invité chez quelqu'un d'extérieur au football.

Avec quels joueurs étiez-vous le plus proche ?

Mes potes, c'était Spinosi, Issa, Pires, Maurice, Blondeau. J'étais très souvent avec eux. Le midi, on mangeait presque toujours ensemble. Le soir, on se retrouvait aussi.

Avez-vous quand même gardé des racines à Marseille ?

J'ai conservé de bons souvenirs, mais pas de racines.

Doit-on en déduire que vous saviez déjà que votre aventure à Marseille ne serait qu'une étape dans votre carrière ?

Forcément, car mon objectif à plus ou moins long terme était de revenir à Bordeaux. Cela dit, j'y ai vécu de bons moments et des grands matches. Néanmoins, ces deux ans ne seront jamais aussi forts que les douze saisons passées auparavant à Bordeaux. Aller à Marseille a été une étape importante dans ma progression et mon apprentissage, mais ça s'arrête là.

Avez-vous déjà eu peur en entrant sur un terrain ?

(Réflexion.) J'ai eu peur quand on s'est retrouvés à la Commanderie au lendemain de la défaite à Saint-Etienne. Mais, sur un terrain, jamais ! Le jour où ça arrive, c'est simple, j'arrête. Au contraire, plus l'ambiance est délétère à mon encontre, plus ça me motive.

Des supporters marseillais considèrent que vous vous êtes servi de l'appel du pied de Bordeaux pour quitter l'OM.

Je n'ai jamais caché que le jour où les Girondins feraient appel à moi, ils seraient prioritaires. A partir du moment où le challenge était intéressant, où l'on avait vraiment envie que je revienne, je suis rentré chez moi. Mais, à aucun moment, je ne me suis servi de Marseille pour aller à Bordeaux. Quand je suis arrivé à l'OM, je ne faisais pas l'unanimité. Les " Dugâchis ", c'est quand même parti de Marseille ! Alors, c'est bien beau de dire que je les ai trahis, que ceci, que cela, mais bon, ils n'ont pas toujours été nickel avec moi. J'ai commencé à être apprécié avec nos bons résultats.

Certains estiment que votre départ de l'OM traduit un manque de courage.

Du courage, j'en ai démontré sur le terrain. Je ne me suis jamais caché et n'ai jamais fait semblant. C'est l'homme qui a dit : " ça suffit ", pas le footballeur. Prétendre que j'ai manqué de courage parce que je suis parti et que d'autres sont restés, c'est un peu facile. Je crois au contraire avoir fait preuve de courage tout au long de ma carrière. Aujourd'hui, il n'y a plus grand-chose qui m'inquiète, c'est clair. »

Correspondance ALAIN GOUJON

Photo Pierre LABLATINIÈRE

En octobre dernier, le gars Duga portait une tunique blanche à Lescure. Samedi, il sera en marine et blanc au Vélodrome...

Le pari fou de Sedan

AMBITION. *Accueillant Paris-SG, samedi, Sedan débute une série de matches de gala qui peut le mener en Coupe de l'UEFA, voire en Ligue des champions. Car, désormais, les ardents Ardennais l'avouent franchement : ils visent l'Europe.*

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Deblock et Sedan ont l'occasion, en cas de victoire, de passer devant Laspalles et le PSG.

« Fini la fausse modestie. Maintenant, il faut avoir de l'ambition. On est à une place enviée qu'on n'a pas acquise par hasard. Désormais, l'objectif est de finir le plus haut possible. Il reste, certes, pas mal de matches contre les gros calibres, mais ce ne seront pas forcément les plus difficiles à négocier. A cette occasion, on va faire une fête énorme à Albeau. Et si on transforme ces réceptions en autant de performances, attention à Sedan. On arrive ! »

Ces propos prononcés le 5 février dernier par le président, Michel Bérard, au soir du succès de Sedan (0-2) dans le derby champardennais à Troyes, avaient valeur prémonitoire. Depuis, l'impertinent promu a battu Rennes (2-1) et réussi un nul à Metz (1-1). Au point d'être aujourd'hui virtuellement qualifié pour la Coupe de l'UEFA (4e place) et de flirter avec la Ligue des champions, à trois points de Lyon et un de Paris-SG, son adversaire ce samedi. Inouï, tout de même, quand on sait que Sedan évoluait encore en National il y a vingt mois ! Et les hommes de Patrick Remy, fixés sur la teneur de leur futur, sont prêts à d'autres conquêtes, continentales celles-là, en dépit d'un calendrier qui a tout du parcours du combattant.

SACHY : « ON N'EST PLUS À UN EXPLOIT PRÈS »

Mais à l'heure où Lyon, PSG et Auxerre connaissent un parcours cahotant, les Sedanais entendent faire valoir leur étonnante régularité (12 victoires, 6 nuls, 9 défaites). Pour s'atteler à un objectif auquel ils n'auraient jamais pensé en début d'exercice. A l'image d'Olivier Quint, qui se prend au jeu. « Maintenant, il ne faut plus se le cacher. On va avoir d'autres ambitions et jouer notre chance à fond. On ne va pas se gêner pour décrocher un ticket européen qui nous semblait inaccessible il y a quelques mois. Sedan va se jeter sur tout ça avec avidité. Ça promet une belle fin de saison. Comme en 1998 et 1999... »

Le maintien étant désormais acquis, les Ardennais ne se réfugient plus derrière de faux-semblants. On en a la confirmation quand on écoute Luis Satorra, le taulier de la maison : « On a déjà connu ensemble des moments très forts, comme ces deux montées successives en D 2 et D 1, la finale de la Coupe de France 1999 et cet épatant parcours actuel. C'est un bonheur sans fin. Et si on arrive à sortir des gros matches, on décrochera peut-être la timbale européenne. »

A l'heure où Sedan, à la fois inventif (5e attaque) et rigoureux (7e défense), affiche une efficacité similaire dans les deux zones de vérité, le gardien du temple, Nicolas Sachy, cisèle lui aussi le nouvel objectif à l'attaque de la ligne droite finale. « Ça fait quatre ans qu'on n'en finit plus d'accumuler les exploits, on n'en est donc plus à un près. Là, on est dans le coup pour l'Europe, il ne faut donc pas s'arrêter en si bon chemin. Mais sans que ce soit une obsession. » C'est d'ailleurs sûrement là que se situe la chance de Sedan : ne pas se prendre la tête. Pouvoir jouer libéré et sans contrainte. Car, pour le promu, la fin de saison est de toute façon du bonus.

A l'instar du Guingamp de Francis Smerecki il y a quelques saisons, Sedan s'apprête donc à croquer à pleines dents dans cet excitant challenge qui peut le mener à la troisième campagne européenne de son histoire, après celles de 1961-62 et 1970-71. Sans le moindre stress, mais avec le monopole de l'irrespect. C'est finalement le meilleur moyen pour l'antistar de l'antichambre européenne de jouer les trouble-fêtes et d'enquiquiner les postulants institutionnels à la Ligue des champions. Bref, réussir un méga-pari avec un mini-budget. L'arrivée bénéfique de Verschuère, qui a offert de nouvelles possibilités tactiques à Patrick Remy, et les retours en piste de N'Diefi, Dziri, Mionnet et Faure, permettent aux Sangliers d'aborder l'emballage final avec un maximum d'atouts en main.

Héros malgré lui, Sedan, en gérant match par match les enjeux, s'est découvert une nouvelle envergure. Au point d'avoir déjà figuré vingt et une fois dans les huit premiers. « C'est peut-être la bonne saison », ose le prudent Laurent Huard. « De toute façon, maintenant, on est en plein dedans, et si ça veut sourire... », ajoute Alex Di Rocco. Pierre Deblock n'a pas le vertige. Au contraire, il a l'envie devant soi. « On nous promettait l'enfer, et la belle histoire continue. Le Bon Dieu du football doit être au-dessus des Ardennes et s'y trouver bien. » Cédric Elzeard, viré en 1994 du PSG, se montre prêt lui aussi à se laisser porter par le cours d'une joyeuse histoire : « On va tout donner. A domicile, on est capables de tout. Restera ensuite à bien voyager pour réaliser un rêve de gosse. »

DIENG : « IL VA SE PASSER QUELQUE CHOSE »

Même la série infernale des matches de gala qui l'attend d'ici le 20 mai avec, en première ligne, une quadrette Paris-Lyon-Bordeaux-Monaco pas piqué des vers, ne semble pas troubler le trublion de service de la D 1. Pas intimidés, mais transcendés par la perspective européenne, Satorra et ses équipiers sont d'attaque pour se payer une nouvelle tranche de plaisir et agiter les rubans de la renommée. Prêts à jouer haut. Patrick Remy, lui aussi, s'avoue impatient et très excité par cette sortie d'exercice. « Il y a, c'est vrai, une petite excitation supplémentaire. Comme les garçons, je suis pressé d'entrer dans ce type de matches. Pour nous, le premier rendez-vous contre Paris va nous servir d'étalonnage. L'affiche en elle-même fait que les joueurs sont bien dans leur tête. »

Au pied des sommets, le président Bérard lui-même se veut plus ambitieux : « Nous abordons les sept dernières échéances sous les meilleurs auspices. Maintenant, tout peut arriver. Les joueurs sont prêts pour l'ultime sprint. Quand on joue des challenges de ce genre, c'est plus intéressant et moins paralysant que de lutter pour le maintien. Ce défi, on va le jouer sans retenue et sans arrière-pensée. Moi, je sens qu'il va se passer quelque chose. » Oumar Dieng, privé comme à l'aller de retrouvailles avec le PSG (il est suspendu !) et son pote Bernard Lama, n'en pense pas moins. « Les sept matches tombent à pic et nous sont plutôt favorables par rapport à nos armes footballistiques. Ce seront, en effet, des rencontres ouvertes où Sedan aura des espaces pour pratiquer un jeu en contres où il excelle. Et moi, j'ai envie de goûter à une quatrième campagne européenne. »

Le PSG peut se faire un peu de mouron avant de venir dans un stade Albeau plein jusqu'aux cintres pour l'événement. Car, ce Sedan-là, qui n'a plus de limites, s'est ouvert l'appétit. Et il reste prêt à étonner et à déranger. Encore et toujours...

Correspondance PASCAL REMY

Sedan face aux ténors

➡ **Monaco (1er, 55 pts)**
16e journée :
Monaco - Sedan, 2-1.

➡ **Lyon (2e, 45 pts)**
13e journée :
Sedan - Lyon, 2-0.

➡ **Paris-SG (3e, 43 pts)**
12e journée :
Paris-SG - Sedan, 3-2.

➡ **Auxerre (5e, 42 pts)**
3e journée :
Auxerre - Sedan, 3-1.
19e journée :
Sedan - Auxerre, 1-1.

➡ **Bordeaux (6e, 38 pts)**
14e journée :
Bordeaux - Sedan, 1-1.

Bilan : 6 matches, 1 victoire, 2 nuls, 3 défaites, 8 buts marqués, 10 encaissés.

Reste à jouer

11 mars 2000
28e j. : Sedan - Paris-SG
25 mars 2000
29e j. : Lyon - Sedan
8 avril 2000
30e j. : Sedan - Bordeaux
29 avril 2000
32e j. : Sedan - Monaco

Nancéiens, cœurs fidèles

ATTACHEMENT. *Au sein de l'équipe lorraine, qui reçoit Lyon dimanche, figurent de nombreux joueurs, comme Fischer, Lécluse, Biancalani ou Hognon, qui n'ont connu qu'un club, l'ASNL. La parole aux représentants d'une espèce en voie de disparition...*

Photos Marc FRANCOTTE

Photos Daniel BARDOU

Paul Fischer : « AVEC LÉCLUSE, NOUS SOMMES " PACSÉS. " » Capitaine de l'ASNL, Fischer aura trente-deux ans l'année prochaine, au terme de son contrat. Autant dire qu'il n'aura connu qu'un maillot depuis qu'il est arrivé de Saint-Dizier à quinze ans, recruté par Aldo Platini. « Au début, j'étais avant-centre... Je manquais de technique, peut-être aussi de vivacité. Je pouvais choisir entre Nancy et Auxerre. Nancy, c'était plus près. Mes parents tenaient à ce que je suive mes études. J'étais au CREPS, une branche du centre de formation, avec Alain Perrin. J'ai passé mon bac, j'ai été à la fac pendant trois ans. Tout cela sans pression. En somme, le foot n'a pas été pour moi une obsession sportive ou financière, plutôt un bon choix de vie. Et je ne regrette rien. Nancy, c'est une ville que j'aime et, à l'ASNL, je me sens bien. Je n'ai jamais été tenté sérieusement de partir. On ne m'a jamais non plus proposé un contrat mirobolant. Je comprends que des joueurs changent de club quand on leur propose de tripler leur salaire, mais, pour moi, l'argent n'est pas le principal. A la limite, j'aurais été sensible à un challenge intéressant, quelques sélections Espoirs m'en avaient donné le goût. Mais, ailleurs, j'aurais probablement été déstabilisé. Les circonstances ont voulu que je reste, et c'est très bien. Cédric Lécluse et moi en défense, nous sommes " pacsés ". Cela aide à bien se connaître ; avec Fred et Vincent, c'est pareil, on sort du même moule. J'aimerais continuer dans le club, intégrer le staff technique, du moins si l'on juge que j'en ai les compétences. J'ai déjà le premier degré, j'envisage de passer le second cet été. »

Cédric Lécluse : « MOI, JE NE ME PLAINS PAS. » Approchant les 270 matches (D 1-D 2), Lécluse devrait bientôt détrôner Curbelo comme routier de l'ASNL le plus expérimenté. C'est sa quatorzième saison à Nancy. Repéré à l'INF Vichy par Aldo Platini, il est quasiment né stoppeur, taillé dans le granit par Jean-Claude Cloet, formateur nancéien de l'époque, lui-même défenseur naturel. Il vient de signer pour quatre ans supplémentaires. Il a donc les plus grandes chances de terminer sa carrière avec le maillot qu'il a toujours porté.

« Je sais que c'est exceptionnel de ne connaître qu'un club. Pourquoi suis-je resté ? Sans doute que je n'ai pas eu l'opportunité de m'en aller. A un moment, je souhaitais partir, mais je n'ai pas reçu d'offres suffisamment séduisantes. Le foot fait la part belle aux attaquants ou aux milieux. Un défenseur n'est courtisé que s'il atteint une dimension internationale. J'ai des copains qui sont partis, pensant qu'ailleurs l'herbe était plus verte. Certains en sont revenus, j'ai des potes au chômage... Moi, je me sens un peu redevable envers un club qui m'a fait confiance. Je ne me plains pas de ma situation financière et j'ai la sécurité de l'emploi. L'attachement au club n'est pas toujours payant, vous vous fondez dans le paysage. Pour discuter un contrat, cela ne vous met pas en position de force. Mais sur le terrain, c'est avantageux de se connaître depuis longtemps. Et en dehors, c'est bien d'avoir des amis. »

Frédéric Biancalani : « IL FAIT BON DANS CE CLUB. » Agé de vingt-cinq ans, Biancalani partage le brassard avec Fischer. Hervé Collot l'a repéré chez les minimes du Pays-Haut, en 1986, et, pendant deux ans, il a fait le déplacement de Thil, dans le nord de la Meurthe-et-Moselle, pour jouer avec l'ASNL. Il a ensuite intégré un sport-études, puis le centre de formation d'Alain Perrin. Lui n'envisage pas nécessairement de faire toute sa carrière à Nancy : « Parfois, je serais curieux de connaître autre chose. Ici, tous les ans, on s'arrache pour le maintien. Il est sûr aussi que, financièrement, on gagne à bouger. Je pense aussi que cela oblige à se remettre en question et, quand on arrive dans un endroit où l'on ne connaît personne, on se remue davantage. Cela dit, on peut tout réussir dans un club, on a l'exemple de Sikora. Jusqu'ici, je n'ai pas regretté d'être resté à l'ASNL. J'y ai grandi et vécu des moments extras, il fait bon dans ce club, c'est familial. Se connaître, c'est un plus dans les automatismes, mais parfois on ose moins s'adresser de critiques. J'ai encore un an et demi de contrat. S'en aller, cela dépend de ce qu'on vous propose. Un départ, c'est une aventure, on sait ce qu'on perd... »

Vincent Hognon : « L'ANGLETERRE ME PLAIRAIT. » Impossible d'être plus nancéien qu'Hognon. Son père est lieutenant de pompiers et la caserne jouxte le stade Marcel-Picot. De la fenêtre de sa chambre, le petit Vincent, né à Nancy, pouvait voir les deux tiers de la pelouse. Pour s'entraîner, il traversait la rue. Cela fait dix-huit ans qu'il porte les couleurs de l'ASNL, pratiquement toujours au même poste de libero. C'est son club, et pourtant il n'écarte pas l'idée de le quitter un jour : « J'ai envie de voir autre chose, sans pour autant dire que c'est mieux ailleurs. Je suis bien ici. Les dirigeants sont gentils, le club est sain, ce qui ne signifie pas que tout est parfait. Le groupe est sympa, il y a peu de changements, un peu comme dans un club amateur.

Il n'empêche que j'aimerais découvrir d'autres horizons. L'Angleterre me plairait. Pour l'ambiance. Je parle anglais et, avec ma femme, nous allons régulièrement en vacances aux Etats-Unis. Mon problème, c'est que j'ai été arrêté dix mois pour un claquage. C'est dur de retrouver sa place. Et pour être repéré par un club, il faut jouer au meilleur niveau, avec tous ses moyens. Un des aspects intéressants de la fidélité à un club, c'est qu'on vous connaît. C'est utile dans les coups durs, comme celui que je viens de vivre. A l'ASNL, un des grands principes de gestion est de garder au maximum les joueurs formés au club. Cela coûte moins cher et c'est une garantie réciproque. Alors, tout bien pesé, on verra, peut-être que je resterai... »

Correspondance CLAUDE BERNARD

samedi 11 mars

Loto Foot MATCHES

Pactole 4,5 millions* de francs.

Validation demain avant 19h30.

*Montant minimum à partager entre les gagnants du 1er rang Loto Foot Matches.

FRANÇAISE DES JEUX

LOTO FOOT

VOUS AIMEZ LE FOOT, VOUS AIMEREZ LOTO FOOT.

● Expulsé face à Nantes lors de la dernière journée de Championnat, **Jérôme Bonnissel** a écopé de deux matches de suspension. Le latéral gauche bordelais ne jouera ni à Marseille, ce samedi en Championnat, ni contre Nîmes, en quarts de finale de la Coupe de France. Ses dirigeants ont fait appel.

● La célébration du **cinquantenaire de l'OL** aura lieu le 21 juillet, en présence d'anciens joueurs et entraîneurs du club. Chacun sera présenté avec le maillot de son époque. Un lever de rideau entre « anciens » précédera un match de gala qui pourrait opposer l'OL 2000-2001 aux Corinthians de Sao Paulo, champions du monde des clubs.

● Depuis quelques jours, l'ancien gardien de l'OM, de Toulon, de Bordeaux, de Saint-Etienne et du Cameroun, **Joseph-Antoine Bell,** qui partage sa vie entre son pays natal et Bruxelles, où l'appellent ses engagements professionnels, est le parrain de Vaulx-en-Velin, club de CFA 2 de la banlieue lyonnaise.

REGNAULT CLASSE MANNEQUIN. La doublure de Nicolas Sachy dans le but de Sedan s'est distingué lors d'un Salon du mariage qui se tenait cette semaine à Vouziers (Ardennes). Patrick Regnault a pris le soin de mettre des gants blancs pour parader, un exercice de style qu'il a apprécié. « Comme le calendrier du club me le permettait, j'ai accepté l'expérience. C'était vraiment sympa de défiler en costume. »

Diouf : « J'ai été stupide »

El Hadji Diouf devra expliquer le 12 avril prochain au tribunal correctionnel de Rennes l'accident qu'il a provoqué samedi dernier au petit matin, quelques heures après la victoire des Rouge et Noir sur Lorient en Coupe de France (3-2). Conduisant sans permis, le jeune Sénégalais a perdu le contrôle d'un véhicule loué par une amie. Dans cet instant d'égarement, il a percuté la voiture d'une jeune étudiante arrivant en face avant de faire plusieurs tonneaux. L'une des passagères de son véhicule a été grièvement blessée à une jambe. L'ancien Sochalien avait dans un premier temps nié être le conducteur du véhicule, avant d'avouer ses torts lors de sa mise en garde à vue, lundi et mardi. « J'ai été stupide, je présente mes excuses à toutes les personnes à qui j'ai pu faire du tort », a déclaré mercredi midi l'attaquant rennais lors d'une conférence de presse au centre d'entraînement de la Piverdière, affirmant qu'il assumerait toutes ses responsabilités. Il pourrait être également sanctionné pour avoir porté « atteinte à l'image du club, bien que l'accident ait eu lieu pendant le week-end, en dehors des heures d'entraînement », a précisé Hubert Guidal, le directeur général du Stade Rennais. Il doit être reçu par Pierre Blayau, son président, en cette fin de semaine.

UNE-DEUX

Hamed : « Ne pas se poser de questions »

Troyes, dix-septième du Championnat, rend visite ce dimanche à Lens. Un match capital pour les Aubois dans la perspective du maintien. Malgré l'extrême difficulté de la mission, les joueurs ne semblent pourtant pas particulièrement fébriles, à l'image du défenseur latéral droit David Hamed.

« David Hamed, dans quel état d'esprit abordez-vous le déplacement à Lens ?

Nous sommes bien conscients que c'est un match capital pour notre avenir en Première Division. Dans notre situation, et après les points que nous avons perdus dernièrement, à domicile face à Sedan (0-2) et à Saint-Etienne (0-1), nous nous trouvons dans l'obligation d'aller en récupérer à l'extérieur. Lens n'est peut-être pas le terrain le plus propice pour ce genre d'opération, mais sait-on jamais ? Le match de Coupe d'Europe que les Nordistes ont disputé ce jeudi pourra peut-être nous aider un peu dans notre entreprise. Même si nous savons que le salut dépendra avant tout de nos capacités et de notre volonté, ce serait bien si la chance nous donnait un petit coup de main de temps en temps.

Mais, pour gagner, il faut marquer des buts, et Troyes n'en a inscrit que quatre en huit rencontres. Par rapport à vos attaquants, comment vous, défenseurs, vivez-vous cette situation ?

Aussi mal qu'eux sans doute, même s'il ne vient à l'esprit de personne dans l'équipe de jeter la pierre à nos attaquants et de les rendre seuls responsables. Sans doute pourraient-ils dire qu'ils ne reçoivent pas assez de ballons exploitables. Je pense que nous sommes bien trop timides devant le but. C'est vrai pour nos attaquants, mais ça l'est également pour nos milieux de terrain et pour nous, défenseurs.

Malgré tout, est-ce que vous gardez encore l'espoir de vous sauver ?

Bien sûr. Notre moral n'est pas atteint, et tout le monde est animé de la même envie de prolonger le bail avec la Première Division. Bien que notre situation ne soit pas excellente pour le moment, nous conservons encore toutes nos chances. Par rapport aux équipes à la lutte avec nous pour le maintien, nous bénéficions, je crois, d'un calendrier plus favorable. Mais le coup n'est jouable qu'à une seule condition : que nous sachions nous " arracher " lors de tous les matches qui restent à disputer, sans se poser de questions. »

Correspondance
STÉPHANE ANGEK

Photo PRESSE SPORT

● Victime d'une fracture du nez avec déviation de la cloison nasale à la suite d'un choc avec Saveljic après six minutes de jeu, mardi soir contre Manchester, **Laurent Batlles** a subi ce jeudi une intervention chirurgicale. Il conservera un plâtre pendant dix jours avant de reprendre la compétition avec un masque de protection.

● Indisponible depuis dix jours, l'attaquant bordelais **Christophe Sanchez** a repris l'entraînement lundi. Pour l'heure, il court en solo, avant une probable reprise de contact avec le collectif bordelais dans le courant de la semaine à venir.

● **Oumar Dieng** a été élu mardi dernier Sanglier de l'an 2000 par les supporters et sponsors du club sedanais. Le défenseur prêté par Auxerre a devancé Patrick Regnault, Laurent Huard et Alex Di Rocco.

● L'attaquant italien de Metz **Michele Padovano,** victime d'une fracture du péroné en novembre dernier, est de nouveau stoppé dans sa rééducation en raison de douleurs à la cheville.

● Après avoir assisté au dernier Lyon-Marseille, **Jean-Christophe Devaux,** prêté au Servette de Genève jusqu'à la fin de la saison (avec option d'achat pour le club genevois), devrait jouer stoppeur droit dans l'équipe dirigée par René Exbrayat.

● Au lendemain de la partie amicale disputée samedi dernier contre Nancy à Rombas (Moselle), **Patrick Remy** a pris la route de l'Alsace pour espionner deux des prochains adversaires de Sedan : le PSG, ce samedi, et Strasbourg, le 15 avril dans le Bas-Rhin.

● **Mohamed Fadel Brahami** vient de signer son premier contrat professionnel, qui prendra effet à compter du 1er juillet prochain. Le milieu de terrain offensif havrais a disputé son premier match en D 1 à Bastia cette saison lors de la 8e journée (1-1).

● Le **site Web** de l'AS Nancy-Lorraine sera présenté le 19 mars au palais des sports de Vandœuvre (banlieue nancéienne) durant la Fête de l'Internet. Celui du PSG se porte bien. En janvier, plus d'un million de pages ont été lues, selon ses responsables. Le site proposera prochainement des nouveautés comme le téléchargement de chants de supporters.

● La tendance est à l'optimisme concernant le jeune attaquant nancéien **Soufiane Koné,** gravement blessé au genou gauche en août dernier. Si le nerf sciatique tarde à retrouver son élasticité, ses orteils, jusqu'alors endormis, se sont réveillés. Un premier bon signe.

● Le Sedanais **Jean-Philippe Faure** a repris contact avec la compétition à Metz, lors de la dernière journée de Championnat, après trois mois d'inactivité dus à une entorse à un genou. Il devrait être titularisé ce samedi contre le PSG.

● Le milieu de terrain sedanais **Madjid Adjaoud** recevra ce samedi, à l'occasion de la venue du PSG, rencontre pour laquelle il est suspendu, le Fennec d'Or France, décerné par le Conseil des footballeurs algériens en Europe. Ali Benarbia, Fennec d'Or européen, et l'ancien attaquant de Sedan et du PSG, Mustapha Dahleb, lui remettront la récompense.

● Le sommet de la 28e journée de Première Division entre Sedan et le PSG se jouera **à guichets fermés.** Près de 16 000 spectateurs, dont 494 Parisiens, y assisteront samedi prochain.

● Les dirigeants sedanais profiteront de la venue du PSG pour ressortir des fonds de tiroir le magazine du club. *Le Vert et Rouge* nouvelle formule paraîtra désormais à un rythme mensuel.

● Victime d'une entorse au genou gauche à Marseille le 15 février, **Edouard Cissé** a repris l'entraînement normalement cette semaine. Le milieu de terrain parisien est donc à la disposition de Philippe Bergeroo.

● **Talal el-Karkouri** s'est plaint de son pied gauche après un coup reçu à Strasbourg en Coupe de France. Le défenseur marocain du PSG devrait néanmoins tenir sa place contre Sedan ce samedi.

● Après le Chambon-sur-Lignon (avant la réception de Montpellier) et Aix-en-Provence (avant le déplacement à Troyes), **les Stéphanois** sont au vert depuis mercredi à Yssingeaux (Haute-Loire), pour préparer le match contre Rennes.

● Tchiressoua Guel, suspendu à la suite de son expulsion lors de la dernière journée de Championnat à Troyes, devrait être remplacé demain soir par le jeune **Alain Masudi,** qui serait ainsi titularisé pour la deuxième fois depuis son arrivée dans le Forez.

● **Aloisio,** victime d'une légère entorse au genou, n'est pas certain d'être apte à jouer contre Rennes ce samedi. Quant à Nestor Subiat, il a déclaré forfait en raison d'un ennui musculaire à la cuisse.

● Condamné à un mois de suspension pour avoir blessé d'un tacle maladroit le Nancéien Bottelin, **Cédric Bardon** retrouve la compétition avec appétit. L'attaquant rennais devrait faire partie du groupe retenu par Paul Le Guen pour le déplacement dans le Forez.

● **Olivier Echouafni** est devenu papa pour la première fois il y a huit jours. C'est à la petite Laurie que les Strasbourgeois ont dédié leur qualification en Coupe aux dépens du PSG. Pour sa part, **Olivier Monterrubio,** le milieu de terrain nantais, a vu naître une charmante Paloma.

● **Lionel Rouxel** a dû être opéré mercredi du ménisque externe par le professeur Jaeger. Son indisponibilité est estimée à six mois. Un coup dur pour l'ancien Guingampais, dont le contrat à Strasbourg expire en fin de saison.

Les coupe-faim de mars

Le mois de mars a une drôle de consistance. Ultra relevé pour Bordeaux (huit matches en 31 jours), il est, pour les équipes éliminées de toutes les Coupes (nationales, européennes), d'un calme plat, puisque seules deux journées de Championnat y sont programmées. Aussi, pour ces dernières et pour les autres, la gestion de ces petits creux passe par des matches amicaux. Les Bastiais ont préparé le match face à Monptellier, ce samedi, en donnant la réplique, mardi dernier, à l'AC Ajaccio (D 2) (2-0). L'équipe alignée par Frédéric Antonetti était cependant composée de joueurs peu souvent titulaires et de jeunes du centre de formation. Il en a d'ailleurs profité pour essayer le jeune milieu de terrain camerounais Mpondo. Le PSG rencontrera Créteil le vendredi 17 mars sur le terrain du pensionnaire de D 2. Metz tentera dans le même temps de garder le rythme devant Sochaux à Vesoul, tandis que les Auxerrois rencontreront Sedan le lendemain à Sens. En vue de meubler la période qui suivra leur match à domicile contre Sedan (le 26 mars), les Lyonnais effectueront un stage à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques) du 28 mars au 1er avril. Le staff rhodanien est par ailleurs en quête d'un match amical pour le 31 mars.

FIL ROUGE

BOLTON SUIT JACQUES RÉMY. L'attaquant de Martigues (National), Jacques Rémy, a été supervisé la semaine passée par des émissaires de Bolton (Division 2 anglaise). **NANCY TESTE UN AUSTRALIEN.** Chris Tanchesky, attaquant âgé de dix-neuf ans des Newcastle Breakers (D 1 australienne), est mis à l'essai depuis mercredi, et ce pour deux semaines, par le club lorrain. **UN ESPOIR CAMEROUNAIS À SEDAN.** Sedan vient d'enrôler un jeune attaquant camerounais du Dynamo de Douala. Modeste M'Bami, international olympique de dix-sept ans, a déjà fait forte impression dimanche lors du match de CFA 2 contre Blénod (4-0).

Ljuboja, graine de star

Avec Danijel Ljuboja, Sochaux tient une perle qui devrait pourtant lui échapper en fin de saison.

Photo Jackie DELORME

ESPOIR. *Courtisé par Marseille, Paris et Rennes, l'attaquant de Sochaux Danijel Ljuboja garde pourtant les pieds sur terre. Une attitude mature qui s'explique par son itinéraire, celui d'un petit Yougoslave qui a quitté son pays en guerre pour conquérir le foot français.*

« C'est la vie ! » Danijel Ljuboja – (prononcez « Danihel Liouboya ») – a coutume de ponctuer une phrase sur dix par cette formule toute faite, un rien fataliste. Un tic de langage plutôt surprenant pour un garçon de vingt et un ans. Malgré son jeune âge, l'attaquant de Sochaux a compris que le destin joue les équilibristes sur le fil des caprices du hasard et qu'il ne s'agit pas de lutter contre eux mais de transformer en force les péripéties qu'ils essaiment sur leur chemin.

Le chemin de Danijel a bifurqué un après-midi de l'été 1991, au retour d'un entraînement avec le Dynamo Vinkovci, le club de la ville où il est né, en Croatie. La suite de sa vie de petit homme (il a alors douze ans) et de sa carrière de footballeur s'est décidée en une minute, le temps d'un flash d'info à la radio, allumée par hasard, qui relate les affrontements naissants entre Serbes et Croates pas très loin de Vinkovci, à la frontière des deux pays. Le début du suicide de ce qui est encore la nation yougoslave.

Le père de Danijel réagit aussitôt : il faut partir. Car s'il est installé avec sa femme et ses deux enfants depuis longtemps en Croatie, si Danijel y est né, la famille Ljuboja est d'origine serbe. Danijel, son frère aîné Sébastien et leur mère grimpent donc sur-le-champ dans la voiture d'un ami et foncent vers la Serbie se réfugier chez leur grand-mère, à Cacak, à quelques kilomètres de Belgrade. « Mon père ne voulait pas qu'on connaisse toutes ces conneries. Mais comme nous avions une petite usine, lui est resté pendant cinq-six mois à Vinkovci. »

Danijel « n'aime pas en parler », mais il n'est pas difficile de deviner à sa moue triste et ses yeux dans le vague que le quotidien de papa Ljuboja n'a pas été enjoué pendant ces six mois, seul en Croatie. Aux mots « provocations » ou « menaces », Danijel baisse la tête, accréditant sans répondre la thèse des brimades qu'a dû vraisemblablement essuyer son père. « Inutile de revenir là-dessus, pense Danijel. La guerre, c'est bête partout. Il n'y a rien de bien là-dedans, rien à gagner. »

« EN 1991, J'ÉTAIS À FOND POUR L'ÉTOILE ROUGE »

Le hasard réserve pourtant à Danijel une sacrée promotion, dans ces circonstances tragiques. Arrivé à Cacak, où tout est calme, il intègre aussitôt l'entraînement des minimes de l'Etoile Rouge de Belgrade, qui vient tout juste de remporter la Coupe d'Europe des club champions aux dépens de... Marseille. « J'ai regardé la finale à la télé. J'étais à fond pour l'Etoile Rouge. Mais, à l'époque, je ne savais pas que j'allais atterrir en France quelques jours plus tard ! » Ni qu'il serait aujourd'hui courtisé par l'OM...

A l'origine de cet aiguillage impromptu, un compatriote, Laslo Seles, ancien défenseur de Sochaux au milieu des années 70. Revenu au pays, Seles remarque tout de suite Danijel à Belgrade et en parle à Silvio Croci, alors secrétaire général du FC Sochaux. Celui-ci propose immédiatement un stage d'une semaine à Danijel, un peu surpris. « J'avais entendu parler de Sochaux lorsque le club avait atteint les 16es de finale de la Coupe de l'UEFA face à la Fiorentina. Mais pour savoir où c'était exactement, on a dû prendre une carte ! »

Malgré l'éloignement, Danijel n'hésite pourtant pas et répond par l'affirmative à cette demande. « S'il n'y avait pas eu la guerre, je serais probablement resté. Mais, en Yougoslavie, ça commençait à aller mal. Alors, j'ai choisi de partir. » Une décision qui demande une force de caractère que Danijel semble toujours avoir cultivée. « Dès l'âge de sept ans, je savais ce que je voulais : devenir pro. La première fois que j'ai vu un ballon, je ne l'ai pas pris à la main, je l'ai aussitôt touché avec le pied gauche. A huit ans, j'alignais mille jonglages. Le foot, c'est mon truc. Alors, partir à l'étranger, même à douze ans et demi, ça ne m'a pas effrayé. »

Surtout qu'à l'époque évolue dans cet OM que Danijel a conspué devant sa télé un magicien meneur de jeu au talent « maradonesque » : Dragan « Pixie » Stojkovic. « C'était mon idole ! Je jouais numéro 10, comme lui. En le voyant, je me disais qu'un jour j'aimerais bien connaître ça. Aller en France, c'était aussi imiter un peu " Pixie. " »

Danijel Ljuboja

Né le : 4 septembre 1978, à Vinkovci (YOU). 1,88 m ; 75 kg. **Poste :** attaquant. **Club :** Sochaux (1991-2000). **Bilan :** 26 matches en D 1, 5 buts. 26 matches en D 2, 9 buts. **Premier match en D 1 :** 10-9-1998, Sochaux - Lyon, 1-2. **Premier but en D 1 :** 30-10-1998, Sochaux - Montpellier, 4-0 (63e). **Cette saison :** 26 matches, 9 buts (Cannes ; Amiens, 2 ; Guingamp ; Nice ; Wasquehal ; Le Mans ; Caen, 2).

Le test à Sochaux est évidemment concluant. Danijel émigre en Franche-Comté sans son frère Sébastien, dix-sept ans, resté en Yougoslavie pour ses études, mais avec sa mère et son père, auquel Sochaux a trouvé un travail. « Mes parents ont fait de gros sacrifices. Ça n'était pas facile : en France, ils ne connaissaient personne et ils ne parlaient pas la langue. Moi non plus d'ailleurs, mais c'est plus simple quand on a treize ans, on apprend plus vite. Et puis, au foot, on n'a pas besoin de parler. Ça vient tout seul... »

FRANCE OU YOUGOSLAVIE ?

La preuve, il s'exprime à présent dans un français parfait pimenté par un charmant accent slave. Naturalisé depuis six mois (il a attendu un an et demi), il se sent à l'aise « chez moi, à Sochaux, dans mon deuxième pays », même s'il dit encore « nous » quand il parle de l'équipe de Yougoslavie. Il l'a d'ailleurs soutenue lors du Mondial 98 jusqu'à son élimination avant de reporter sa voix et son cœur sur la France. D'où l'interrogation sur son choix de venir jouer en faveur de l'équipe nationale yougoslave ou française. « Pour le moment, personne ne m'a appelé. Il y a un an, Savic, le sélectionneur yougoslave Espoirs, était venu me voir mais j'étais blessé. Depuis, plus de nouvelles. » Il n'en a pas non plus de Raymond Domenech, le boss des Espoirs français. Alors, Danijel assure que son choix se portera « sur le premier qui me convoquera », même s'il avoue que son rêve est « de remporter la Coupe du monde avec la Yougoslavie » et que « pour devenir titulaire en équipe de France, ça sera difficile ».

Car, quoique timide et réservé, Danijel, sans forfanterie, sait ce qu'il veut et ce qu'il vaut. « Comme tous les buteurs, je demande toujours plus : aller en équipe nationale, partir en Italie ou en Espagne dans trois ans. Mais avant, il faut jouer et prouver mes qualités en D 1. » Jusqu'à présent, Danijel n'a en effet disputé qu'une saison parmi l'élite, marquant quatre buts en vingt-six apparitions la saison dernière. Il n'est donc qu'un « prospect », comme on dit dans le basket (le sport national yougoslave), un joueur qui a le talent pour exploser dans les mois à venir et sur lequel de gros clubs sont prêts à miser.

Pour Danijel, à qui il reste deux ans de contrat avec Sochaux, c'est le cas de Rennes, du PSG et de... Marseille, qui se sont manifestés à l'intersaison et au mercato. Sans succès, même s'il y a « toujours des contacts ». « J'ai bien réagi et je me suis aussitôt remis au boulot. Inutile d'être aigri et de faire la gueule, on perd du temps. C'est vrai, tous ces clubs, toutes ces sommes, ça fait tourner un peu la tête. Mais, finalement, ça ne veut pas dire grand-chose. Alors, je n'y pense pas trop pour le moment. »

Il sera bien temps d'y réfléchir cet été, avant de déménager de chez ses parents où il habite encore. Il quittera alors Sochaux dans son coupé sport jaune, une Peugeot évidemment, en écoutant plein tube un disque de rap yougoslave offert par son coéquipier, compatriote et ami Anto Drobnjak. Un moment qu'il attend sereinement. Après tout, la vie est belle...

ARNAUD TULIPIER, à Sochaux

LOSC : la der de Lecomte

Bernard Lecomte, l'actuel président de Lille, vivra samedi son dernier match à la tête du club, à l'occasion du choc contre Caen disputé à Grimonprez-Jooris. Le dernier souhait présidentiel est bien entendu que son LOSC s'impose afin d'être virtuellement en D 1 à l'issue du match. Le dirigeant du club nordiste remettra sa démission officiellement lundi au duo de repreneurs du club, Dayan-Graille, dont le dossier a été préféré il y a quelques mois à celui d'Infogrames. Le LOSC passera donc lundi du statut de SAEM à celui de SAOS. Le premier chantier des nouveaux dirigeants lillois sera d'étudier, dès la semaine prochaine, la prolongation des contrats de Vahid Halilhdozic, l'entraîneur des Dogues, et de Pierre Dréossi, le directeur général du club. Quant à Bernard Lecomte, ainsi qu'il l'a promis depuis l'annonce de la passation de pouvoir cet hiver, il accompagnera l'équipe jusqu'au terme de la saison dans un rôle de président d'honneur.

Photo BELLENGER/STADIUM

❍ Depuis dimanche, le jeune attaquant roumain **Florin Saru** (22 ans) s'entraîne avec Niort. Issu du FC Dacia de Pitesti (D 2), Saru est arrivé à Niort par l'entremise d'un membre du comité d'honneur des Chamois.

❍ Le match en retard **Gueugnon-Caen**, comptant pour la 27e journée et qui a déjà été reporté deux fois pour cause de terrain impraticable, se déroulera finalement vendredi prochain à 20 heures.

❍ A Nîmes, deux joueurs manqueront à l'appel pour la réception de Toulouse, samedi : il s'agit du milieu de terrain **Wilson Oruma**, qui purgera son troisième et dernier match de suspension, et de **Karim Benkouar**, parti au Maroc rejoindre la sélection nationale olympique marocaine.

❍ Le jeune attaquant de Châteauroux **Sébastien Roudet** espérait disputer mercredi dernier la rencontre des moins de 18 ans Angleterre-France. Mais, blessé, il a finalement déclaré forfait. Sa participation au match de samedi à Ajaccio semble aussi très compromise.

❍ Le défenseur de Gueugnon **Eric Vrielynck** a repris l'entraînement mardi après quatre mois d'arrêt en raison d'une sérieuse blessure à la cheville, survenue au moment où il était titulaire.

❍ Souffrant des adducteurs au point de rater les deux déplacements à Nice et à Créteil, **David Klein**, le gardien titulaire de l'AC Ajaccio, reprendra normalement sa place samedi face à Châteauroux.

❍ L'attaquant de Valence **Philippe Celdran** s'est sérieusement blessé mercredi matin à l'entraînement. Victime d'une luxation du coude, il devrait être indisponible durant trois à quatre semaines.

❍ **L'infirmerie** est pleine à Toulouse avant le déplacement à Nîmes samedi : Regragui soigne une contracture récoltée en CFA, Baldé traîne une plaie au talon, Libbra se plaint du dos, Jambay a été victime d'une gastro-entérite et Courtois souffre des adducteurs.

❍ **Serge Delmas** sera-t-il encore l'entraîneur de Nîmes la saison prochaine ? Pour Jean-Claude Arnoux, le président des Crocos, « c'est du cinquante-cinquante ». Une décision sera sans doute prise à ce sujet après le quart de finale de Coupe de France à Bordeaux.

❍ Touché au calcanéum (os du talon), le stoppeur de Niort **Bertrand Piton** est immobilisé jusqu'à la fin avril. Il est même obligé de se déplacer avec des cannes anglaises et de porter une semelle de compensation.

❍ L'attaquant d'Ajaccio **Farid Soudani** accumule les pépins musculaires. Il est actuellement arrêté pour une contracture, qui devrait le priver du match de ce samedi contre Châteauroux.

❍ Devant Toulouse, **Nîmes** va tenter de mettre fin à une série de six matches sans victoire (3 nuls, 3 défaites) en Championnat. Le dernier succès des coéquipiers de Pagis remonte au 11 décembre dernier, lorsque les Crocos avaient dominé Guingamp aux Costières (2-0).

❍ Le gardien d'Ajaccio **Thibaut Maqua**, expulsé à Créteil, et son coéquipier **Eric Colling**, suspendu et victime d'une contusion au mollet, seront absents pour la réception de Châteauroux samedi.

❍ Blessé dimanche dernier en CFA 2 contre Châteauroux, **Alexis Hervier**, l'actuelle doublure du gardien de Gueugnon Richard Trivino, est indisponible. Du coup, les Forgerons se retrouvent sans gardien remplaçant.

❍ Le capitaine de Nîmes **Anthony Vosahlo**, qui arrivait en fin de contrat, a prolongé de deux ans son contrat en faveur des Gardois.

ESCETH N'ZI VERS BASTIA ? Présent à Nantes à l'occasion du huitième de finale de Coupe de France qui a opposé Nantes au FC Gueugnon, Christian Villanova, le manager général du SC Bastia, aurait établi des contacts avec Nicolas Esceth N'Zi. Agé de vingt-trois ans, le remuant élément offensif des Forgerons, très demandé puisque Nantes s'est lui aussi renseigné, n'est apparemment pas le seul joueur de Gueugnon visé par le club corse. Son coéquipier Stéphane Roda figurerait en effet lui aussi sur les tablettes de Bastia.

❍ Afin de bien préparer la venue ce week-end de Louhans-Cuiseaux, les Niçois se sont mis au vert à Saint-Raphaël depuis mercredi après-midi. Pour cette rencontre clé pour le maintien, l'entraîneur **Guy David** a emmené sur ses anciennes terres varoises 17 Aiglons.

❍ **Valence** accueillera vendredi prochain Montpellier, son club partenaire, en match amical. Ce sera le deuxième des Valentinois en quelques jours après celui perdu à Pierrelatte contre les Dallas Burn (1-2), le club de MLS américaine.

UNE-DEUX

Lempereur : « Guingamp ne nous fait pas peur »

Toujours dos au mur et à seulement deux longueurs du premier relégable, les Chamois Niortais s'apprêtent à vivre une soirée difficile face à l'En Avant Guingamp. Le meilleur buteur du club, Jérôme Lempereur, ne baisse pas les bras.

« Jérôme, Niort a fait une très mauvaise affaire en s'inclinant dernièrement à domicile contre Amiens (1-2), un rival direct dans la lutte pour le maintien. Comment analysez-vous la situation à quelques heures d'affronter Guingamp, candidat à la montée ?

Le groupe est sorti très déçu de ce match contre Amiens. Mais chacun a, depuis, profité du répit laissé par le Championnat pour bien réfléchir sur ce qui s'est passé, sans aller jusqu'à tout remettre en cause. Il faut toujours faire le tri après coup et analyser ce qui n'a pas bien marché.

Quel effet a produit votre défaite à domicile contre Amiens ?

Notre situation n'a pas changé. On est condamnés à se battre jusqu'au bout, alors baisser la tête ne servirait à rien. Mieux vaut rester concentrés et mettre les bouchées doubles à l'entraînement. Et surtout, jouer sur notre valeur.

Comment vivez-vous ces moments entre vous ? N'y a-t-il pas un risque d'usure ou de doute ?

Jamais nous n'avons donné prise au doute. Moi, je refuse l'attitude qui consiste à se lamenter sur son sort. Continuons à nous battre, à nous serrer les coudes en donnant le maximum. Les comptes, on les fera à la fin. Depuis l'arrivée d'Angel Marcos, nous avons corrigé pas mal de choses à l'entraînement et en match. Ainsi, le rôle de chacun est beaucoup mieux défini. Nous ne passons plus notre temps à réfléchir aussi. Cela nous donne un peu plus de spontanéité, et me permet aussi de peser davantage sur les défenses. Ne remettons pas en cause cet acquis maintenant. Insistons au contraire.

Armé de cet état d'esprit, vous ne vous déplacez donc pas à Guingamp en victime ?

Les grosses équipes telles que Guingamp ne nous font pas peur. On l'a démontré à Lille avant de lâcher prise dans les toutes dernières minutes. A l'aller, face à Guingamp, le match avait été équilibré, très ouvert, avec beaucoup de buts (3-3). Moi, je dis qu'on peut faire un coup là-bas. Ce serait idiot de commencer à sélectionner les bons et les mauvais matches. On joue tout à fond. »

Correspondance PHILIPPE BIAIS

Photo Jackie DELORME

COUPE DE LA LIGUE

Red Star-Gueugnon, le 3 avril

A la demande expresse de France 3, qui retransmettra le match en direct, la demi-finale de Coupe de la Ligue Red Star-Gueugnon a été finalement fixée au lundi 3 avril à 18 heures. Cette rencontre se déroulera au stade Marville de La Courneuve, là où le club audonien a disputé jusqu'à présent tous ses matches de Coupes. L'autre demi-finale, Paris-SG - Bastia, aura lieu deux jours plus tôt au Parc des Princes, le samedi 1er avril à 20 h 45.

❍ En l'absence de Claude Fichaux, suspendu, il est probable que l'entraîneur du Mans Marc Westerloppe fera appel à **David Camara** et **Pascal Gourville** pour garnir l'axe central défensif manceau contre Amiens.

❍ Le défenseur d'Ajaccio **Yannick Zambernardi** (contusion au genou), ménagé lors du match amical face à Bastia cette semaine, semble apte à tenir sa place samedi face à Châteauroux.

❍ Le Mans a profité de cette minitrêve pour effectuer un match amical à Créteil, ramenant un résultat nul grâce à un but rapidement inscrit par **Mohamed Haddadou**.

❍ Pour la réception du Mans, les dirigeants d'Amiens ont décidé d'offrir des **places gratuites** à tous les jeunes licenciés et à leurs accompagnateurs du District de la Somme.

Histoires de suspensions

La sanction est tombée pour l'attaquant des Chamois niortais Cyril Chapuis. A la suite de son expulsion lors d'un match de l'équipe réserve des Deux-Sèvres en CFA 2, il est finalement suspendu pour six matches. Le futur joueur du Stade Rennais ne pourra par conséquent pas rejouer avant le 8 avril. Cyril Chapuis est un récidiviste, puisqu'il avait déjà été suspendu pour trois matches à la suite d'une expulsion en Championnat de D 2. C'est en revanche un rapport de Michel Thévot, l'un des arbitres assistants de M. Feuillade, qui vaut à Samuel Ipoua d'être suspendu pour le match de ce samedi à Nîmes, alors qu'il ne compte qu'un carton jaune, récolté il y a un mois à Nîmes en Coupe de France. Au terme du match Téfécé-Laval d'il y a quinze jours, le Camerounais avait refusé la main tendue du Lavallois Jean-Jacques Houzé, repoussant même d'une gifle son adversaire d'un soir. Cet incident n'a, certes, provoqué aucun émoi chez les supporters lavallois qui entouraient Houzé à ce moment, mais est à l'origine du rapport. Vidéo à l'appui, Alain Merchadier a plaidé la cause d'Ipoua, qui risquait tout de même trois matches de suspension pour avoir provoqué un « incident grave d'après-match ».

❍ L'infirmerie de Sochaux se vide peu à peu et ne compte plus que le seul défenseur **Yves Bouger**, dont la convalescence après son opération du ménisque est plus longue que prévue.

❍ L'entraîneur de Sochaux **Jean Fernandez** a intégré depuis plusieurs jours à l'entraînement des pros sept jeunes évoluant habituellement en CFA 2.

❍ Longtemps écarté par une fracture des cartilages intercostaux, **Daniel Bravo**, le capitaine de Nice, a retrouvé le terrain devant Montpellier en amical. Il a été retenu dans le groupe qui affrontera Louhans-Cuiseaux.

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE et THIERRY DENGERMA

28e journée (11 et 12 mars 2000)

Auxerre se trouve au pied du mur

Depuis septembre, ils ont un parcours parallèle en Ligue des champions. Samedi soir, **Marseille** et **Bordeaux** vont pour une fois se trouver réunis, le temps d'un face-à-face au Vélodrome. Pour ces deux clubs dont l'autre point commun majeur est d'être passé à côté de leur Championnat, la victoire est, plus que jamais, le passage obligé ce week-end. Marseille en a un besoin urgent pour assurer son maintien, les Girondins pour raccrocher le wagon de l'Europe. Une Europe que **Sedan** a découvert il y a deux semaines en s'installant à la quatrième place. Un palier supplémentaire avant de viser plus haut pour les Ardennais ? C'est en partie au **Paris-SG** d'en décider, qui se rend au stade Emile-Albeau samedi pour conforter sa troisième place. Au coude à coude avec Sedan, **Auxerre,** exclu des deux Coupes nationales, n'a plus que le Championnat pour briller. Ce qui le contraint, rien que cela, à s'imposer dimanche dans la soirée face au leader **Monaco.** Spectateur privilégié de ces deux rencontres : **Lyon.** Poussés vers le haut par le trio Paris-Sedan-Auxerre, les Lyonnais se rendent dimanche à **Nancy** où l'équipe reste sur cinq matches sans victoire. Déjà opposés en Coupe de la Ligue, **Bastia** et **Montpellier** se retrouvent pour la troisième fois de la saison. Les Montpelliérains, bons derniers du classement, n'ont plus qu'à trouver la formule magique permettant de contester l'invincibilité des Corses à Furiani. On leur souhaite bon courage. Un point sépare **Saint-Etienne** de **Rennes.** Ces deux équipes, sur la bonne pente, ne demandent qu'à basculer définitivement dans la première partie de tableau. Rendez-vous samedi à Geoffroy-Guichard. Sa défaite à Bordeaux il y a deux semaines a rejeté **Nantes** à la quatorzième place, en lisière de la ligne de relégation. Les Nantais doivent réagir face à **Strasbourg** qui, Championnat et Coupe de France confondus, reste sur trois succès. Premier relégable, **Le Havre** est avide de victoires. Les Normands passent au révélateur face à **Metz,** tandis que **Troyes,** qui les suit à deux points, livre un match capital contre **Lens,** à Félix-Bollaert.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	55	27	17	4	6	54	25	+29	14	11	3	0	28	7	13	6	1	6	26	18
2. Lyon	45	27	13	6	8	35	34	+1	14	8	4	2	20	10	13	5	2	6	15	24
3. Paris-SG	43	27	12	7	8	39	33	+6	14	8	4	2	21	15	13	4	3	6	18	18
4. Sedan	42	27	12	6	9	37	35	+2	13	8	3	2	19	11	14	4	3	7	18	24
5. Auxerre	42	27	12	6	9	30	28	+2	13	10	1	2	22	11	14	2	5	7	8	17
6. Bordeaux	38	27	10	8	9	40	35	+5	14	9	3	2	26	12	13	1	5	7	14	23
7. Bastia	37	27	9	10	8	34	30	+4	13	9	4	0	25	3	14	0	6	8	9	27
8. Lens	37	27	10	7	10	31	29	+2	13	6	3	4	20	15	14	4	4	6	11	14
9. Rennes	37	27	10	7	10	36	35	+1	14	8	3	3	26	15	13	2	4	7	10	20
10. Metz	36	27	7	15	5	32	26	+6	14	5	7	2	19	12	13	2	8	3	13	14
11. Saint-Etienne	36	27	10	6	11	38	42	-4	13	5	4	4	22	19	14	5	2	7	16	23
12. Strasbourg	36	27	10	6	11	33	41	-8	14	8	3	3	24	17	13	2	3	8	9	24
13. Marseille	35	27	8	11	8	34	32	+2	14	5	6	3	22	13	13	3	5	5	12	19
14. Nantes	32	27	9	5	13	32	34	-2	14	7	1	6	23	16	13	2	4	7	9	18
15. Nancy	31	27	8	7	12	31	35	-4	13	5	4	4	18	14	14	3	3	8	13	21
16. Le Havre	31	27	8	7	12	26	39	-13	13	6	4	3	17	12	14	2	3	9	9	27
17. Troyes	29	27	9	2	16	26	45	-19	13	6	1	6	17	17	14	3	1	10	9	28
18. Montpellier	23	27	5	8	14	30	40	-10	13	3	6	4	16	14	14	2	2	10	14	26

Photo Richard MARTIN

Troyes et Arpinon se doivent de réagir. Depuis la reprise, les Aubois n'ont pris que trois points sur vingt-quatre possibles. La victoire est désormais impérative pour les hommes d'Alain Perrin.

EXPRESS

Samedi 11 mars 2000 (20 heures)

Sedan - Paris-SG (M. Moulin)
Marseille - Bordeaux (M. Bré)
Bastia - Montpellier (M. Glochon)
Nantes - Strasbourg (M. Coué)
Le Havre - Metz (M. Piccirillo)
Saint-Etienne - Rennes (M. Colombo)

Dimanche 12 mars 2000 (17 heures)

Lens - Troyes (M. Fraise)

(18 h 45)

Nancy - Lyon (M. Puyalt)

(20 h 45)

Auxerre - Monaco (M. Sars)

RENDEZ-VOUS

29e journée
Samedi 25 mars 2000 (20 heures)

Metz - Saint-Etienne (M. Hamer)
Paris-SG - Le Havre (M. Kalt)
Bordeaux - Nancy (M. Ledentu)
Strasbourg - Marseille (M. Layec)
Montpellier - Auxerre (M. Duhamel)
Troyes - Bastia (M. Derrien)
Rennes - Lens (M. Sars)

Dimanche 26 mars 2000 (18 h 45)

Lyon - Sedan (M. Colombo)

(20 h 45)

Monaco - Nantes (M. Puyalt)

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	28e j.
1. Anderson (Lyon)	18	10	5	3	2	25	
Trezeguet (Monaco)	18	10	4	4	1	24	
3. Simone (Monaco)	16	12	4	0	0	27	
4. Christian (Paris-SG)	14	10	2	2	1	23	
5. Alex Dias (Saint-Etienne)	13	9	2	2	0	22	
6. Laslandes (Bordeaux)	12	8	3	1	0	24	
Nonda (Rennes)	12	8	2	2	0	23	
8. Guivarc'h (Auxerre)	11	7	0	4	1	25	
Wiltord (Bordeaux)	11	9	2	0	1	27	
Sibierski (Nantes)	11	8	0	3	1	21	

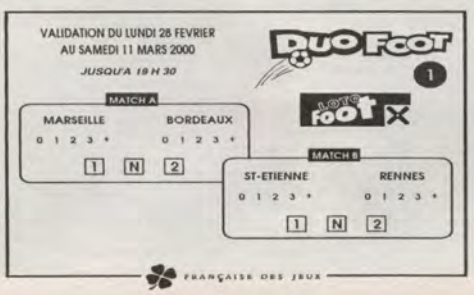
11. Cascarino (Nancy), 10.
12. Née (Bastia), 9.
13. Maurice (Marseille), Loko (Montpellier), Madar (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Echouafni (Strasbourg), 8.
18. Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 3), Pedron (Saint-Etienne), Deblock, Di Rocco, Quint (Sedan), Djukic (Troyes), 7.
24. Marlet (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Sakho (Lens), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Gallardo (Monaco), Delaye (Montpellier), Da Rocha (Nantes), Mionnet (Sedan), 6.
33. André (Bastia), Ziani (Bordeaux), Deniaud (Le Havre), Nouma (Lens), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 4), Wiart (Nancy), N'Diefi (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Ghazi (Troyes), 5.
42. Prince (Bastia), Job (Lens), Bakayoko (Marseille), Meyrieu, Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Giuly (Monaco), L. Leroy, Robert (Paris-SG), Bardon (Rennes), 4.
53. Kapo, Tainio (Auxerre), Jurietti, Lachuer, Laurent (Bastia), Alicarte (Bordeaux), Beuzelin, Lasage (Le Havre), Dugarry (Marseille puis Bordeaux), Boffin, Jestrovic (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Carrière, Monterrubio (Nantes), Diatta, Grégoire, Le Roux (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Bertin, Ehret, Garay (Strasbourg), Boutal, Saifi (Troyes), 3.
77. Ciechelski, Diomède (Auxerre), Petersen (Bastia), Becanovic, Debève (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira, Pierre-Fanfan (Lens), Carteron, Delmotte, Malbranque (Lyon), Pires (Marseille), Bastien (Metz), Mahouvé, Maoulida, Ouédec, Rui Pataca, Silvestre (Montpellier), Bottelin, Lefèvre, Mouret, Zé Alcino (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Devineau, Olembé (Nantes), Algerino, Okocha (Paris-SG), Ma. N'Diaye (Rennes), Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Belloso, Camadini, Hemdani (Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.
112. Carnot, Cornisetti (Auxerre), Z. Camara, Casanova, F. Mendy, O. Soumah, Swierczewski (Bastia), Legwinski, Sanchez, Saveljic (Bordeaux), De Neef, Diallo, Gravelaine, Kerkar, Mamouni, Weber (Le Havre), Blanchard, Bogaczyk, Brunel, Ismaël, Nyarko, Queudrue, Sikora (Lens), Bak, Blanc, Kanouté (Lyon), Abardonado, Belmadi, Brando, Dalmat, De La Pena, Luccin, Montenegro, Perez (Marseille), Asuar, Gaillot, Goussé (Metz), Da Costa, Leonard, Mo. N'Diaye, Riise (Monaco), Barbosa, Dzodic, Fugier, Garny, Sorlin (Montpellier), Biancatani, Chiba, Corréa, Ferreira, Lécluse, Ouadah, Rambo, M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet, M. Leroy, Savinaud (Nantes), A. Cissé, César, Rabesandratana, B. Rodriguez (Paris-SG), Bassila, Diouf, Fernandes, Gava, Le Bris, Sommeil (Rennes), Boudarène, Carotti, Guel, Sablé, Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard, Oliveira (Sedan), Beye, Haas, Marsiglia, Zitelli (Strasbourg), Hamed, Jbari, Jezierski, Monier (Troyes), 1.
C.s.c. : Saveljic (Bordeaux) pour Rennes, Deloumeaux (Le Havre) pour Rennes ; Mamouni (Le Havre) pour Troyes ; Sikora (Lens) pour Le Havre ; Laville (Lyon) pour Strasbourg ; Gallas (Marseille) pour Lens ; Da Costa (Monaco) pour Rennes ; Sagnol (Monaco) pour Lyon ; Carrière (Nantes) pour Metz ; Diatta (Rennes) pour Troyes ; Wallemme (Saint-Etienne) pour Montpellier ; Zavagno (Troyes) pour Paris-SG.

LOTO FOOT

Un pactole de 4,5 MF !

A l'occasion du tirage du MATCHES n° 15, un pactole de report de 4,5 MF est proposé aux parieurs. A noter le lancement d'un nouveau jeu, le DUO FOOT. Il s'agit de trouver les résultats et scores de deux rencontres – cette semaine, OM - Bordeaux et Saint-Etienne - Rennes –, à défaut les deux résultats et un des deux scores, ou encore, un des deux résultats et le score correspondant. ❑ **MATCHES N° 13 :** treize résultats, 13 174 F (119) ; douze, 451 F (2 564) ; onze, 34 F (25 467) ; dix, 5 F (117 034). ❑ **NUMÉRO PACTOLE :** 8.

LOTO FOOT X
MATCHES
LISTE OFFICIELLE N° 15
VALIDATION :
DU JEUDI 9 AU SAMEDI 11 MARS
JUSQU'A 19H30
PACTOLE 4,5 Millions de Frs
1 BASTIA MONTPELLIER 1 N 2
2 MARSEILLE BORDEAUX 1 N 2
3 AUXERRE MONACO 1 N 2
4 NANCY LYON 1 N 2
5 SEDAN P.S.G. 1 N 2
6 ST-ETIENNE RENNES 1 N 2
7 LENS TROYES 1 N 2
8 LE HAVRE METZ 1 N 2
9 NANTES STRASBOURG 1 N 2
10 GUINGAMP NIORT 1 N 2
11 AMIENS LE MANS 1 N 2
12 SOCHAUX CANNES 1 N 2
13 NIMES TOULOUSE 1 N 2
FRANÇAISE DES JEUX



STAGES FOOTLAND
Avec la participation de
Patrick BLONDEAU
(Capitaine de l'Olympique de Marseille)
Michel PAVON
(Capitaine des Girondins de Bordeaux)
Florian MAURICE
(Joueur de l'Olympique de Marseille)
Ouvert au 7-17 ans (licenciés ou non)
Pâques - Juillet/Août - Toussaint
Sur le domaine EQUILAND à CASSEN
(15 kms de DAX)
Dans un site exceptionnel :
Hébergement hôtel 3*,terrain gazonné, encadrement diplômé d'Etat.
Et pour se détendre :
Piscine, VTT, tir à l'arc, tennis, mini-golf, pêche, jeux de société, jeu vidéo...
CADEAUX :
A la fin de leur stage, les jeunes footballeurs repartiront avec des tee-shirts FOOTLAND dédicacés personnellement par les 3 joueurs.
RECOMPENSE :
Un abonnement au magazine PLANETE FOOT sera offert aux vainqueurs des concours "du meilleur jeune footballeur FOOTLAND"
Calicéa
Recevez la documentation gratuitement en nous retournant le coupon ci- dessous
FOOTLAND
3 cours Béranger 92100 BOULOGNE
Nom : Prénom : Age :
Adresse :
Code Postal :
Ville : Pays :

Chiffres établis par BRUNO FORGET et OLIVIER SCHWOB

DIVISION 2

29e journée (10 et 11 mars 2000)

Lille verrouille l'accès

La mini-trêve occasionnée par la Coupe de France n'a guère profité à **Gueugnon.** Une élimination imméritée ajoutée à un match en retard de Championnat encore repoussé ont contrarié l'emploi du temps forgeron. Se présente maintenant **Valence,** au sort de condamné presque scellé. **Louhans-Cuiseaux** ne se résout pas à ce verdict. Les Bressans rendent visite à **Nice.** Les Aiglons s'interdisent tout faux pas sous peine de trembler pour le restant de leur saison. **Wasquehal** et **Niort** transpirent depuis longtemps à l'idée d'affronter **Laval** et **Guingamp. Lille** peut déjà préparer son passage à l'élite et faire prendre conscience à **Caen** de la distance qui l'en sépare ! **Toulouse** et **Le Mans** sont loin de dominer autant leur sujet : **Nîmes** et **Amiens** seront là pour souligner leurs manques actuels. **Ajaccio** n'en laisse pas apparaître depuis trois rencontres. Face à **Châteauroux,** qui n'a plus rien à espérer, l'ACA entend poursuivre son ascension. Enfin, **Sochaux-Cannes** et **Lorient-Créteil** ne déchaîneront pas les passions... si ce n'est dans les coulisses du club morbihannais. Le public du Moustoir ne se satisfera pas d'un quatrième nul à domicile d'affilée.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lille	64	28	20	4	4	40	16	+24	13	12	0	1	19	3	15	8	4	3	21	13
2.	Guingamp	50	28	14	8	6	50	34	+16	14	8	3	3	30	17	14	6	5	3	20	17
3.	Toulouse	48	28	14	6	8	41	21	+20	15	8	2	5	25	12	13	6	4	3	16	9
4.	Le Mans	42	28	10	12	6	35	30	+5	14	6	8	0	20	10	14	4	4	6	15	20
5.	Laval	41	28	10	11	7	30	27	+3	14	8	3	3	19	13	14	2	8	4	11	14
6.	AC Ajaccio	41	28	12	5	11	28	29	-1	14	8	1	5	14	10	14	4	4	6	14	19
7.	Caen	40	27	9	13	5	32	21	+11	14	5	6	3	21	15	13	4	7	2	11	6
8.	Sochaux	39	28	11	6	11	34	34	0	13	6	1	6	17	17	15	5	5	5	17	17
9.	Lorient	37	28	10	7	11	25	28	-3	13	4	7	2	16	8	15	6	0	9	9	20
10.	Gueugnon	35	27	7	14	6	31	26	+5	12	3	7	2	16	12	15	4	7	4	15	14
11.	Châteauroux	35	28	8	11	9	29	31	-2	15	5	6	4	17	15	13	3	5	5	12	16
12.	Cannes	35	28	8	11	9	22	25	-3	14	6	4	4	10	10	14	2	7	5	12	15
13.	Nîmes	34	28	8	10	10	31	32	-1	14	5	6	3	20	17	14	3	4	7	11	15
14.	Créteil	33	28	8	9	11	26	33	-7	15	6	6	3	18	16	13	2	3	8	8	17
15.	Amiens	31	28	6	13	9	26	30	-4	13	3	7	3	13	12	15	3	6	6	13	18
16.	Nice	31	28	5	16	7	18	26	-8	14	3	10	1	10	6	14	2	6	6	8	20
17.	Niort	30	28	6	12	10	25	33	-8	14	6	5	3	16	15	14	0	7	7	9	18
18.	Wasquehal	27	28	5	12	11	22	32	-10	15	4	7	4	14	15	13	1	5	7	8	17
19.	Louhans-C.	23	28	5	8	15	22	44	-22	15	4	5	6	14	16	13	1	3	9	8	28
20.	Valence	21	28	3	12	13	24	39	-15	14	3	6	5	11	12	14	0	6	8	13	27

EXPRESS

Vendredi 10 mars 2000 (20 heures)

Lille - Caen (M. Garibian)

Samedi 11 mars 2000 (20 heures)

AC Ajaccio - Châteauroux (M. Brocas)
Amiens - Le Mans (M. Khendek)
Gueugnon - Valence (M. Fautrel)
Guingamp - Niort (M. Viléo)
Laval - Wasquehal (M. Brizou)
Lorient - Créteil (M. Poulat)
Nice - Louhans-C. (M. Fidri)
Nîmes - Toulouse (M. Derrien)
Sochaux - Cannes (M. Lalu)

RENDEZ-VOUS

30e journée

Vendredi 24 mars 2000 (20 heures)

Caen - Amiens
Créteil - Châteauroux
Le Mans - Guingamp
Lorient - Gueugnon
Louhans-Cuis. - AC Ajaccio
Niort - Laval
Valence - Sochaux
Wasquehal - Nîmes

Samedi 25 mars 2000 (20 heures)

Toulouse - Nice
Cannes - Lille

NATIONAL

28e journée (10, 11 et 14 mars 2000)

Avantage Martigues

C'est dans son costume de leader que **Martigues** reçoit demain le **GFCO Ajaccio,** premier non relégable. **Beauvais,** deuxième, se rend à **Noisy-le-Sec,** treizième. **Besançon,** troisième, voyage moins bien ces derniers temps. **Thouars** saura-t-il en profiter ? Match difficile pour **Angers** à **Pacy-sur-Eure.** C'est à **Valenciennes,** sixième, que le **Red Star** doit gagner pour entretenir l'espoir d'une montée en D 2.

Matches en retard

➡ **Raon-l'Etape - Istres : 1-2 (0-1).**
Spectateurs : 200. Arbitre : M. Desessart.
Buts : Debord (88e s.p.) pour Raon-l'Etape ; De La Quintinie (31e, 82e) pour Istres.
Avertissements : Marinkov (62e) pour Raon-l'Etape ; Poinçon (46e), Bellini (80e) pour Istres.
Raon-l'Etape : Henry - Giuranna (Voinson, 86e), Nancy, Marinkov, Maillard - Livramento (Didier, 78e), Debord, Toraman. **Marcilly** (Mangenot, 76e) - Girardin, Violant. Entr. : Ollé-Nicolle.
Istres : Henneuse - Guion, Savry. **Poinçon,** Dumolin - Imbert, Aiteur, Kehiha (Bellini, 56e) - Cassèse (Tabet, 65e), De La Quintinie, Priou (Usai, 75e). Entr. : Dos Santos.
31e : mauvaise appréciation de Nancy, le libero raonnais, dont profite De La Quintinie pour effacer Henry **(0-1).**
82e : De La Quintinie trompe Henry avec l'aide involontaire de Giuranna **(0-2).**
88e : Penalty transformé par Debord **(1-2).**

➡ **Grenoble - Red Star 93 : 0-3 (0-3).**
Spectateurs : 800. Arbitre : M. Maligé.
Buts : Fellahi (3e), Akiana (26e s.p.), Clément (29e). Avertissements : Yao (58e), Camacho (59e) pour Grenoble ; Saci (64e) pour le Red Star 93. Expulsions : Ardouin (26e) pour Grenoble ; Thiam (54e) pour le Red Star 93.
Grenoble : Ardouin - Colaccico (Carrière, 80e), Bertrand, Yao (Benhamou, 60e), Courtin - Miiazzo, Camacho, Saragaglia, Traoré (Doucende, 72e) - **Bakadal,** Chagnaud. Entr. : Michel.
Red Star 93 : Branger - Clément, Mary, Oponga, Thiam - Sirufo, Doukantie, Diawara (El-Othmani, 72e), Mamoum - **Fellahi** (Milton, 60e), Akiana (Saci, 78e). Entr. : Girard et Repellini.
3e : coup franc de Fellahi **(0-1).**
26e : penalty d'Akiana **(0-2).**
29e : tir dévié de Clément **(0-3).**

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	Martigues	49	27	14	7	6	49	29	+20
2.	Beauvais	49	26	14	7	5	32	18	+14
3.	Besançon	47	27	14	5	8	41	21	+20
4.	Angers	46	27	13	7	7	36	23	+13
5.	Clermont	42	26	11	9	6	22	20	+2
6.	Valenciennes	41	27	12	5	10	36	30	+6
▲ 7.	Istres	40	26	11	7	8	31	20	+11
8.	Racing CP	39	27	9	12	6	33	27	+6
▲ 9.	Red Star 93	37	26	10	7	9	29	24	+5
10.	Pau	37	27	11	4	12	34	34	0
▼ 11.	Grenoble	36	27	9	9	9	42	40	+2
12.	Reims	36	27	9	9	9	29	29	0
13.	Noisy-le-Sec	34	27	8	10	9	27	30	-3
14.	Thouars	32	27	6	14	7	27	31	-4
15.	Fréjus	31	27	7	10	10	25	35	-10
16.	GFCO Ajaccio	31	27	8	7	12	20	41	-21
17.	Pacy/Eure	30	27	7	9	11	25	40	-15
18.	Evry	26	27	5	11	11	19	28	-9
19.	Paris FC	22	27	6	4	17	16	28	-12
▶ 20.	Raon-l'Etape	18	27	3	9	15	15	40	-25

En cas d'égalité, les équipes sont départagées au goal-average.

EXPRESS

Vendredi 10 mars 2000 (20 heures)

Pau - Reims (M. Feuillade)

Samedi 11 mars 2000 (15 heures)

Noisy-le-Sec - Beauvais (M. Kalt)

(17 heures)

Evry - Istres (M. Rebaud)
Paris FC - Raon-l'Etape (M. Chat)

(18 heures)

Pacy-sur-Eure - Angers (M. Rodolphe)
Racing CP - Fréjus (M. Cailleux)

(19 heures)

Martigues - GFCO Ajacccio (M. Malige)

(20 heures)

Thouars - Besançon (M. Galletti)
Valenciennes - Red Star 93 (M. Luxembourg)

Mardi 14 mars 2000 (20 heures)

Clermont Foot - Grenoble (M. Badet)

RENDEZ-VOUS

29e journée

Samedi 18 mars 2000

GFCO Ajaccio - Noisy-le-Sec
Angers - Evry
Beauvais - Martigues
Besançon - Pacy-sur-Eure
Fréjus - Pau
Grenoble - Paris FC
Istres - Valenciennes
Reims - Racing CP
Raon-l'Etape - Thouars
Red Star 93 - Clermont Foot

CFA

RENDEZ-VOUS

23e journée

Samedi 11 et dimanche 12 mars 2000

GROUPE A

Calais - Lille
Cambrai - Dunkerque
Dijon - L'Hôpital
Lens - Saint-Omer
Mulhouse - Armentières
Nancy - Metz
Senlis - Saint-Quentin
Strasbourg - Auxerre
Troyes - Boulogne

Classement

1. Auxerre, 70 pts ; 2. Dijon, 63 pts ; 3. Boulogne, 63 pts ; 4. Saint-Quentin, 58 pts ; 5. Lens, 58 pts ; 6. Strasbourg, 55 pts ; 7. Armentières, 55 pts ; 8. Nancy, 54 pts ; 9. Calais, 53 pts ; 10. Dunkerque, 53 pts ; 11. Metz, 52 pts ; 12. Troyes, 48 pts ; 13. Mulhouse, 44 pts ; 14. Lille, 43 pts ; 15. L'Hôpital, 43 pts ; 16. Saint-Omer, 38 pts ; 17. Senlis, 36 pts ; 18. Cambrai. 30 pts ;

GROUPE B

Alès - Arles
Beaucaire - Vitrolles
Draguignan - Bourg-Péronnas
L'Ile-Rousse - Marseille
Lyon - Sète
Montpellier - Monaco
Porto-Vecchio - Hyères
Saint-Priest - Nice
Villefranche - Jura Sud

Classement

1. Lyon, 69 pts ; 2. Saint-Priest, 64 pts ; 3. Beaucaire, 61 pts ; 4. Alès, 60 pts ; 5. Montpellier, 58 pts ; 6. Monaco, 55 pts ; 7. Porto-Vecchio, 54 pts ; 8. Nice, 53 pts ; 9. Bourg-Péronnas, 51 pts ; 10. Sète, 51 pts ; 11. Hyères, 49 pts ; 12. L'Ile-Rousse, 48 pts ; 13. Marseille, 47 pts ; 14. Arles, 47 pts ; 15. Draguignan, 46 pts ; 16. Jura Sud, 43 pts ; 17. Vitrolles, 43 pts ; 18. Villefranche, 39 pts ;

GROUPE C

Albi - Trélissac
Angoulême - Aurillac
Bordeaux - Toulouse Fontaines
Carquefou - La Roche-sur-Yon
Fontenay - Stade Bordelais
Montauban - Limoges
Rodez - Châtellerault
Romorantin - Libourne
Toulouse - Muret

Classement

1. Romorantin, 71 pts ; 2. La Roche-sur-Yon, 68 pts ; 3. Rodez, 59 pts ; 4. Aurillac, 55 pts ; 5. Fontenay, 54 pts ; 6. Limoges, 54 pts ; 7. Trélissac, 51 pts ; 8. Libourne, 50 pts ; 9. Angoulême, 49 pts ; 10. Albi, 48 pts ; 11. Toulouse, 47 pts ; 12. Stade Bordelais, 47 pts ; 13. Montauban, 45 pts ; 14. Châtellerault, 45 pts ; 15. Toulouse Fontaines, 44 pts ; 16. Carquefou. 42 pts ; 17. Muret, 42 pts ; 18. Bordeaux, 36 pts ;

GROUPE D

Brest - Pontivy GS
Le Havre - Rennes
Paris-SG - Les Lilas
Saint-Lô - Caen
Saint-Malo - Lorient
Segré - Rouen
Tours - Cherbourg
Vannes OC - Saint-Maur Lusitanos
Viry-Châtillon - Joué-lès-Tours

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 67 pts ; 2. Brest, 66 pts ; 3. Tours, 61 pts ; 4. Rennes, 60 pts ; 5. Pontivy GS, 59 pts ; 6. Rouen, 57 pts ; 7. Le Havre, 56 pts ; 8. Vannes OC, 55 pts ; 9. Saint-Lô, 55 pts ; 10. Cherbourg, 51 pts ; 11. Viry-Châtillon, 48 pts ; 12. Caen, 45 pts ; 13. Paris-SG, 45 pts ; 14. Les Lilas, 43 pts ; 15. Lorient, 42 pts ; 16. Joué-lès-Tours, 41 pts ; 17. Saint-Malo, 40 pts ; 18. Segré, 35 pts ;

CFA 2

RENDEZ-VOUS

21e journée

Samedi 11 et dimanche 12 mars 2000

GROUPE A

Abbeville SC - Amiens
Aubervilliers - Tourcoing
Ivry US - Red Star 93
Le Touquet - Maubeuge
Marly USM - Béthune
Péronne Entente - Guesnain SC
Tinqueux - Stade de Reims
Wasquehal - Levallois

Classement

1. Marly USM, 55 pts ; 2. Tinqueux, 54 pts ; 3. Levallois, 53 pts ; 4. Béthune, 51 pts ; 5. Abbeville SC, 51 pts ; 6. Wasquehal, 50 pts ; 7. Ivry US, 49 pts ; 8. Tourcoing, 49 pts ; 9. Amiens, 48 pts ; 10. Red Star 93, 47 pts ; 11. Maubeuge, 42 pts ; 12. Aubervilliers, 41 pts ; 13. Guesnain SC. 40 pts ; 14. Stade de Reims, 38 pts ; 15. Péronne Ent., 37 pts ; 16. Le Touquet. 29 pts.

GROUPE B

Blénod - Thionville
Chaumont FC - Chapelle Luc
Colmar - Mulhouse
Creutzwald SR - Forbach
Haguenau - Sedan
Saint-Dizier - Biesheim
Sarrebourg FC - Reipertswiller
Vauban Strasbourg - Schiltigheim

Classement

1. Haguenau, 59 pts ; 2. Vauban Strasbourg, 57 pts ; 3. Schiltigheim, 56 pts ; 4. Chapelle Luc, 55 pts ; 5. Colmar, 55 pts ; 6. Forbach, 54 pts ; 7. Saint-Dizier, 51 pts ; 8. Sedan, 49 pts ; 9. Reipertswiller, 47 pts ; 10. Creutzwald SR, 43 pts ; 11. Chaumont FC, 43 pts ; 12. Mulhouse, 35 pts ; 13. Sarrebourg FC, 34 pts ; 14. Blénod, 32 pts ; 15. Biesheim, 29 pts ; 16. Thionville, 28 pts.

GROUPE C

Baume-les-Dames - Sochaux
Bourges - Louhans-Cuiseaux
Châteauroux - Montluçon
Mâcon - Dijon
Montferrand - Gueugnon
St-Georges-Ancize - Besançon
Vesoul - Lons-le-Saunier
Vichy RC - Auxerre

Classement

1. Auxerre, 56 pts ; 2. Gueugnon, 55 pts ; 3. Bourges, 53 pts ; 4. Dijon, 52 pts ; 5. Châteauroux, 51 pts ; 6. Montferrand, 48 pts ; 7. St-Georges-Ancize, 48 pts ; 8. Sochaux, 46 pts ; 9. Vesoul, 45 pts ; 10. Louhans-Cuiseaux, 44 pts ; 11. Montluçon, 44 pts ; 12. Lons-le-Saunier, 44 pts ; 13. Mâcon, 44 pts ; 14. Besançon, 33 pts ; 15. Baume-les-Dames, 30 pts ; 16. Vichy RC, 27 pts.

GROUPE D

Gaillard FC - Calvi
Grenoble - Montélimar
Lucciana CABG - Cannes
Orange SP - Vénissieux US
Rumilly - Valence
Saint-Etienne - Vaulx-en-Velin
Saint-Raphaël - Le Puy USF
Vénissieux M. - Bastia

Classement

1. Saint-Etienne, 66 pts ; 2. Bastia, 56 pts ; 3. Vénissieux M., 56 pts ; 4. Grenoble, 52 pts ; 5. Cannes, 51 pts ; 6. Le Puy USF, 50 pts ; 7. Saint-Raphaël, 48 pts ; 8. Montélimar, 48 pts ; 9. Calvi, 46 pts ; 10. Rumilly, 43 pts ; 11. Gaillard FC, 43 pts ; 12. Valence, 40 pts ; 13. Vaulx-en-Velin, 40 pts ; 14. Lucciana CABG, 39 pts ; 15. Orange SP, 38 pts ; 16. Vénissieux US, 34 pts.

GROUPE E

Agde - Blagnac
Ajaccio GFCO - Balma
Béziers - Marignane US
Borgo FC - Carcassonne
Endoume - Manosque
Istres - Frontignan AS
Nîmes - Corte
Vergèze E. Per. - Lunel GC

Classement

1. Agde, 61 pts ; 2. Béziers, 58 pts ; 3. Manosque, 55 pts ; 4. Carcassonne, 52 pts ; 5. Endoume, 51 pts ; 6. Balma, 50 pts ; 7. Frontignan AS, 48 pts ; 8. Blagnac, 46 pts ; 9. Vergèze E. Per., 45 pts ; 10. Lunel GC, 45 pts ; 11. Nîmes, 44 pts ; 12. Marignane US, 44 pts ; 13. Borgo FC, 43 pts ; 14. Corte, 43 pts ; 15. Istres, 34 pts ; 16. Ajaccio GFCO, 34 pts.

GROUPE F

Auch - Les Herbiers
Bergerac - Saint-Médard-en-Jalles
Brive - Niort
Cholet - Langon-Castets
La Rochelle - Angoulême
Luçon - La Roche-sur-Yon
Nontron - Mont-de-Marsan
Poitiers CEP - Poitiers

Classement

1. Saint-Médard-en-Jalles, 64 pts ; 2. Brive, 56 pts ; 3. Niort, 56 pts ; 4. Poitiers, 51 pts ; 5. Auch, 50 pts ; 6. Langon-Castets, 49 pts ; 7. Cholet, 49 pts ; 8. Les Herbiers, 48 pts ; 9. Mont-de-Marsan, 46 pts ; 10. Poitiers CEP, 44 pts ; 11. La Rochelle, 43 pts ; 12. La Roche-sur-Yon, 40 pts ; 13. Bergerac, 40 pts ; 14. Luçon, 39 pts ; 15. Nontron, 38 pts ; 16. Angoulême, 38 pts.

GROUPE G

Angers - Saint-Brieuc
Avranches - Plabennec St.
Guingamp - Laval FA
Lamballe Stade - Fiers FC
Laval - Locminé
La Vitréenne - Vitré
Nantes - La Montagnarde
Rennes - La Flèche

Classement

1. Lamballe St., 58 pts ; 2. Saint-Brieuc, 58 pts ; 3. Nantes, 56 pts ; 4. La Vitréenne, 55 pts ; 5. Plabennec St., 55 pts ; 6. Fiers FC, 49 pts ; 7. Guingamp, 48 pts ; 8. Laval FA, 47 pts ; 9. Vitré, 45 pts ; 10. Laval, 44 pts ; 11. Avranches, 43 pts ; 12. Rennes, 41 pts ; 13. La Flèche, 41 pts ; 14. La Montagnarde, 35 pts ; 15. Locminé, 35 pts ; 16. Angers. 34 pts.

GROUPE H

Argentan - Paris-SG
Bois-Guillaume - Vire
Caen PTT - Corbeil
Châteauduun - Lucé
Dieppe - Fécamp
Moissy-Cram. - Mondeville
Poissy - Le Mans
Quevilly US - Sannois-St-Gratien

Classement

1. Dieppe. 66 pts ; 2. Mondeville, 66 pts ; 3. Le Mans, 59 pts ; 4. Moissy-Cram., 57 pts ; 5. Paris-SG, 53 pts ; 6. Sannois-St-Gratien, 51 pts ; 7. Argentan, 51 pts ; 8. Poissy, 44 pts ; 9. Bois-Guillaume, 43 pts ; 10. Châteaudun, 42 pts ; 11. Quevilly US, 40 pts ; 12. Vire, 39 pts ; 13. Fécamp, 34 pts ; 14. Lucé, 34 pts ; 15. Corbeil, 32 pts ; 16. Caen PTT, 32 pts.

Aulas contre-attaque

CRISE. *Même si c'est lui qui a dégainé le premier, le président lyonnais n'a guère apprécié les critiques émises à son encontre, mardi dans* France Football, *par le président de la LNF, Noël Le Graët. Ce vendredi, le CA de la Ligue nationale risque d'être très animé...*

C'est le Lensois Gervais Martel qui a alerté son homologue lyonnais : « Tu as lu *France Foot* ? » Non, Jean-Michel Aulas n'avait pas encore découvert l'interview de Noël Le Graët, publiée dans notre édition de mardi et intitulée : « Pas de prime à la bêtise ». Six mots que le dirigeant lyonnais a immédiatement pris pour lui, alors qu'en fait, dans la bouche du patron de la Ligue nationale, ils s'adressaient « au président qui aurait recruté quinze joueurs pas du tout complémentaires ».

Il faut admettre cependant que Noël Le Graët, dans nos colonnes, répondait assez sèchement aux propos de Jean-Michel Aulas parus dans *le Monde*, quelques jours plus tôt : « La Ligue doit changer de stratégie en modifiant la répartition des droits de retransmission télévisée, avait affirmé le président de l'OL. Sur un plan juridique, nous sommes, selon moi, dans notre bon droit. »

Extraits de la réplique cinglante du président de la LNF : « En septembre 1999, tous les présidents, dont Jean-Michel Aulas, ont voté la proposition juste et équitable que je leur ai faite. (...) S'il veut me déstabiliser, il faudra qu'il trouve d'autres arguments. (...) Certains ne pourront pas continuer à siéger à la Ligue tout en allant faire les beaux dehors. »

Cette attaque, Jean-Michel Aulas la juge tout à fait irrégulière : « Vendredi dernier, 3 mars, j'ai rencontré Noël Le Graët – et ce n'était pas à ma demande ! – de 11 h 15 à 13 heures, au siège de la Ligue où je passe beaucoup de temps, comme trésorier général. J'ai cru comprendre qu'il ne voulait pas de polémiques dans la presse avant le conseil d'administration du 10 mars. Je suis donc assez surpris, voire choqué. Noël Le Graët dit " Pas de prime à la bêtise " ? Je réponds, moi : " Pas de prime à la démagogie ! " Parce que c'est très démagogique de dire aux clubs de D 2 : " Attention, si vous écoutez les grands clubs, vous toucherez moins ! " Dans notre projet, nous voulons dissocier propriété des droits de retransmission et répartition de l'argent. La loi nous autorise désormais à devenir des sociétés anonymes, mais la Ligue, en conservant la propriété des droits télé, nous prive de notre principal actif incorporel. »

« NE DEMEURONS PAS LES SOUS-DÉVELOPPÉS DE L'EUROPE ! »

Le président de l'Olympique Lyonnais assure aussi être tombé des nues en découvrant le projet de chaîne de télé que Noël Le Graët entend créer à la LNF : « Trouvez-vous normal qu'un membre du bureau de la Ligue *(NDLR : le bureau regroupe neuf personnes autour du président)* apprenne dans *France Football* qu'on va créer une chaîne ? Et que les élections de mai pourraient être repoussées pour des raisons que je ne saisis pas bien. Mais n'étant pas moi-même candidat à la présidence de la Ligue, je suis moins préoccupé par des aspects juridiques que par l'intérêt des clubs... »

Jean-Michel Aulas rappelle aussi que lui et ses amis du Club Europe (Jean-Louis Campora, Gervais Martel...) ont participé « de manière active » à la renégociation des droits télé, qui a permis, l'an dernier, au football professionnel français de combler en partie le retard qu'il accuse sur ses grands voisins. C'est à l'échelle internationale justement que se situe le principal argument du clan Aulas : « Quand nous découvrons en février qu'un classement objectif établi par *France Football* nous place en cinquième position derrière l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre et l'Espagne, ça nous fait mal. Et quand nous constatons que les principaux internationaux tricolores évoluent à l'étranger, cela nous interpelle. Nous ne voulons pas demeurer les sous-développés de l'Europe ! Est-ce un crime de lèse-majesté de défendre une répartition différente de celle préconisée par Noël Le Graët ? Son approche est très politicienne ! Nous aussi, nous comptons répartir l'argent en faisant preuve de solidarité ! Cela dit, l'élitisme que nous préconisons doit nous permettre d'améliorer le spectacle. »

Photo Daniel BARDOU

Autre cheval de bataille : Internet. Les clubs ne peuvent diffuser que deux minutes de leurs matches après un embargo de vingt-quatre heures. « Nous avons des idées extrêmement précises sur le sujet et il aurait mieux valu que nous en discutions avant de signer tout accord ! » regrette Jean-Michel Aulas.

En tout cas, le président lyonnais ne cache pas son intention de « monter au créneau, de manière très claire » ce vendredi, à l'occasion du CA de la Ligue nationale. Créé en février 1999 par le groupe Darmon avec Lens, Lyon, Marseille, Monaco et le PSG, vite rejoints par Bordeaux, le Club Europe, que préside Jean-Michel Aulas, a décidé aussi d'expédier ses doléances directement au ministère de la Jeunesse et des Sports : « A l'heure qu'il est, onze ou douze clubs ont dû adresser un courrier au ministère. Il doit bien y avoir une trace... »

Puisque 2000 est une année électorale à la Ligue nationale, reste à savoir si Noël Le Graët qui, sauf improbable coup de théâtre, devrait annoncer sa candidature ce vendredi, aura un adversaire en face de lui à la fin du printemps. « Nous ne voulons pas la mort du petit cheval », assure Jean-Michel Aulas, qui ajoute cependant aussitôt : « Noël Le Graët réclamait un consensus. L'a-t-il obtenu ? Je ne sais pas. Mais les six premiers clubs français, qui représentent 90 % des matches retransmis, disent : " Niet ! On ne joue plus ! " La question qui se pose est donc maintenant : peut-on diriger la Ligue nationale sans les clubs qui remplissent les stades ? »

Le président actuel a clairement annoncé : « Honnêtement, je ne pourrais pas défendre une autre politique. » Alors, le Club Europe, qui se réunit ce vendredi après-midi, va-t-il sortir un candidat de sa manche ? « Croyez-vous qu'il faille chercher longtemps ? » lâche mystérieusement Jean-Michel Aulas, qui plante une ultime banderille : « Ce n'est pas le combat des riches contre les pauvres. Il faut un football français fort qui puisse garder ses joueurs. Economiquement, nous sommes le petit poucet. On nous parle d'une " exception française " ; tous nos voisins se seraient donc trompés, et nous, nous aurions raison ? Noël Le Graët a tort de prendre les présidents de clubs pour des bêtas ! » Suite de la querelle, ce vendredi matin, en plein cœur du paisible XVIe arrondissement, au siège de la Ligue nationale.

DOMINIQUE COURDIER

Photo Bernard PAPON

En vingt-sept journées, l'OL de Sonny Anderson a déjà eu dix-huit fois les honneurs de Canal +, Canal vert ou TPS. Une exposition qui mérite d'être récompensée, estime Aulas.

Marseille en tête des retransmissions

Malgré sa peu reluisante treizième place, à 4 points seulement du premier relégable, l'Olympique de Marseille est à ce jour le club le plus fréquemment retransmis : sans tenir compte du paiement à la séance qui diffuse tout, 23 de ses 27 matches ont été choisis par les télés partenaires (12 sur Canal +, 3 sur Canal vert en numérique et 8 sur le bouquet TPS). Le patron de l'OL, Jean-Michel Aulas, n'ignore pas que son club arrive en deuxième position, avec 18 rencontres télévisées (8 sur Canal +, 6 sur Canal vert et 4 sur TPS), tandis que Bordeaux, champion de France en titre, se classe troisième avec 16 matches diffusés (4 sur Canal +, 5 sur le Canal vert et 7 sur TPS). En revanche, l'AS Monaco, pourtant leader, n'a été retransmis qu'à 14 reprises (6, 4 et 4) et l'AS Nancy-Lorraine... une seule fois, sur TPS, en décembre (Nancy-OM, 2-2, 17e j.).

Malgré ces énormes différences d'exposition médiatique, si le classement n'était plus modifié, Nancy, actuellement quinzième, percevrait cette saison 59,75 MF de droits télé, alors que l'OM toucherait à peine 3,5 MF de plus (63,25 MF). Quant à Sedan, quatrième, il aurait droit à un chèque de 86 MF, même si les abonnés de Canal + n'ont pas encore vu un seul match des Ardennais, dont trois rencontres seulement ont été diffusées sur le numérique... « Solidarité et primes au mérite ! » clament Noël Le Graët et ses alliés, alors que Jean-Michel Aulas et ses partenaires jugent cette répartition tout à fait injuste.

D. Co.

Alavés, la terreur basque

ESPAGNE. *C'est le petit poucet de la Liga, actuellement classé deuxième devant, entre autres, le Barça et le Real Madrid ! Samedi, le club de Vitoria, capitale du Pays basque, reçoit ses cousins voisins de la Real Sociedad en un derby enfiévré. Découverte.*

Meneur de jeu d'une équipe sans complexe, l'Argentin Astudillo bouscule, avec son club d'Alavés, la hiérarchie établie de la Liga.

Photo MIGUELEZ SPORTS FOTO/TEMPSPORT

Dans l'ancienne bourgade fortifiée de Vitoria, aujourd'hui capitale de la région basque, on rigole encore de l'effet « Alavés ». Quelle mouche a en effet piqué les joueurs du club modeste de cette ville, le Deportivo Alavés, qui, au passage, porte le même nom que les habitants de la province, pour que les gros calibres de la Liga craignent aujourd'hui de s'y frotter ? Il y a quelque chose de louche là-dessous, peut-être même l'effet d'une potion magique prise en douce avant chaque combat pour corriger les centurions catalans du Barça chez eux (battus 1-0 au Camp Nou le 6 février dernier) ou ceux de l'Atletico Madrid (battus à Vitoria 2-0 le 27 février). La légende raconte, mais c'est vrai, qu'à l'intersaison, les Basques seraient allés faire un petit tour du côté de leurs voisins gaulois, à Luchon très exactement, en pleines Pyrénées, soi-disant pour s'y ressourcer au milieu des pâquerettes. De là à ce que son moustachu d'entraîneur en chef José Manuel Esnal Mané en ait profité pour rencontrer un druide savant, il n'y a qu'un pas. En tout cas, pour le quotidien sportif *Marca*, le secret de Alavés, « c'est l'esprit de Luchon ! ». A savoir, sérénité, modestie et cœur à l'ouvrage. Et certainement pas une question de gros sous car, avec un budget ne dépassant pas les 110 MF, le club fait pâle figure à côté d'un Barça au budget huit fois supérieur. Non, à l'image de son dirigeant Gonzalo Anton, parallèlement président d'un complexe hôtelier, le club fonctionne davantage comme une bonne auberge espagnole qui, à table, servirait toujours le même menu, celui des ancêtres, à l'époque où chacun participait au festin en apportant sa joie et sa bonne humeur.

Sur trois notes d'accordéon, l'hymne actuel, scandé en chœur par les 15 000 socios qui remplissent à chaque rencontre une bonne partie des 19 500 places du stade Mendizorroza, fait référence à ces temps bénis des dieux où le Deportivo Alavés flirtait déjà avec les grands : « Bravo à l'équipe blanc-bleu qui revient une nouvelle fois en force, nous rappelant le glorieux Deportivo Alavés. Vitoria a déposé en toi son espoir et son rêve pour qu'un jour tu deviennes champion. »

LA MEILLEURE DÉFENSE DE LA LIGA

C'est, en gros, l'acte de foi d'un club, fondé en 1921 par quelques copains du « Sport friend's club de Vitoria », qui n'allait pas tarder à entrer dans l'histoire en accédant six ans après en Première Division. Le Deportivo terminera même huitième du classement durant cette saison 1929-30, historique pour lui, avant de redescendre deux ans plus tard en Deuxième Division. Ce passage éclair en Liga suffira pour créer le mythe Alavés. Ce n'est pourtant qu'au milieu des années 70 que le petit club depuis renvoyé aux oubliettes, refera petit à petit surface, à l'image de son stade refait à neuf et enfin doté de l'éclairage. Dès lors, grâce à une direction plus ambitieuse, le club accède enfin en Deuxième Division, en 1986, et dix ans plus tard en Primera. Objectif : ne plus retourner à la case départ en évitant la relégation. Mission accomplie jusque-là maintenant, de justesse l'an passé, c'est vrai, grâce à un doux mélange d'expérience et de jeunesse. Car si la moitié des joueurs ont aujourd'hui plus de trente ans – le mythe vivant étant l'avant-centre Julio Salinas, trente-sept ans, ex-Athletic Bilbao, Atletico Madrid, Barça, et 150 buts à son actif –, l'autre moitié de l'équipe a en revanche moins de vingt-cinq ans.

« A Alavés, l'ambiance est extraordinairement saine, comparée à d'autres équipes plus prestigieuses. Ici, il n'y a pas de mesquineries comme ailleurs, juste un profond respect mutuel parce que tous les joueurs sont des types biens qui ont terriblement dû se battre pour arriver là où ils en sont, au niveau qui est le nôtre. Si l'équipe gagne, c'est surtout grâce à ceux qui ne jouent pas, car ils ne s'en plaignent pas, ce qui est très important pour l'équilibre moral de tout le groupe », confesse sagement Julio Salinas, lui-même sur le banc de touche depuis quelque temps malgré ses six buts cette saison.

Le point fort d'Alavés ? La défense, la meilleure du Championnat avec seulement 27 buts encaissés en 27 journées. Une défense renforcée à l'intersaison par l'arrivée du gardien de but argentin Herrera et par celle de l'arrière droit roumain Contra. Son truc ? Ses contre-attaques qui font souvent mouche, même si l'attaque n'est que la quinzième de la Liga. Et ce grâce à un milieu offensif animé depuis peu par un autre argentin, Astudillo. « C'est typiquement l'équipe qui joue sans complexe, sans pression aucune car personne ne lui demande rien, et qui, par conséquent, prend simplement du plaisir à surprendre l'adversaire », résume Jose Angel Biguri, journaliste sportif du quotidien régional basque *El Correo*. Elle est tellement bien dans ses crampons l'équipe en question, qu'elle commence à se voir en Ligue des champions l'année prochaine, surprenant la Juve, Manchester ou le Bayern... Cette réussite sportive exemplaire est tout de même à mettre sur le compte du nouvel entraîneur José Manuel Esnal Mane, débarqué sans bruit de la province voisine de Vizcaya (capitale : Bilbao), en 1997. Un illustre inconnu qui, en trois ans, a fait sienne la devise du club en s'excusant presque aujourd'hui d'être arrivé si haut. « Je suis content de représenter les pauvres à la table des grands », se félicite simplement celui qui répète à tout va qu'à Alavés, « il n'y a pas de secret, juste une équipe ».

Correspondance FRANÇOIS-XAVIER FRELAND

Fernandez : « Je ne suis pas jaloux »

« Moi, du moment qu'on parle en bien du Pays basque, je suis content ! » Voilà, pas chien, Luis Fernandez, l'entraîneur de l'Athletic Bilbao, voit d'un bon œil ce nouvel arrivant surprise qui niche pas bien loin de là, puisque Vitoria, capitale du Pays basque, n'est qu'à 60 kilomètres. Luis poursuit : « C'est une grosse et bonne surprise. C'est un club sérieux, bien structuré, qui ne commet pas d'erreur. Bonne gestion, genre Le Havre, bon président. Je les connais bien, j'ai de bonnes relations avec eux. Leur entraîneur, Mané, mérite le respect. Il a les pieds sur terre, il a su renforcer habilement un groupe qui est monté en D 1 la saison dernière. Il a fait venir Torres Mestre, l'ancien Bordelais, Kodro de Barcelone, qui s'est relancé là-bas, ils ont un Argentin au milieu, Astudillo, qui est vraiment pas mal. Et puis, j'aime son discours. L'autre jour, il a dit que le pauvre mangeait dans le plat des riches et que ça leur faisait mal. Ça me plaît. Maintenant, même si Vitoria est la capitale du Pays basque, son club a le droit de recruter des joueurs étrangers. Comme la Real Sociedad. Ils jouent posément et, surtout, ils sont en confiance. En pleine dynamique de victoires. Tout leur réussit, même si on était allés les battre chez eux au match aller. Il y a une très belle ambiance dans leur stade Mendizorroza. Vingt mille personnes qui respirent la joie de voir un bon match de foot. Ils ne sont pas chauvins ; ils sont heureux d'être là. Je ne suis pas jaloux. Alavés mérite son classement, et puis ça prouve que le Pays basque est vraiment une terre de foot. Rendez-vous compte : il y a l'Athletic Bilbao, la Real Sociedad et Alavés en Première Division ! Il y avait encore Osasuna la saison dernière, qui est accompagné en D 2 par Eibar. C'est beau ! »

J.-M. La.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

24e journée
Vendredi 10 mars 2000
VfB Stuttgart - Eintracht Francfort
SpVgg Unterhaching - FC Kaiserslautern
Samedi 11 mars 2000
Arminia Bielefeld - Munich 1860
MSV Duisburg - Hertha Berlin
Hambourg SV - SSV Ulm
Bayer Leverkusen - VfL Wolfsburg
Bayern Munich - Schalke 04
Dimanche 12 mars 2000
Hansa Rostock - Borussia Dortmund
Werder Brême - SC Fribourg

Classement

1. Bayern Munich, 49 pts ; 2. B. Leverkusen, 47 pts ; 3. Hambourg SV, 42 pts ; 4. Munich 1860, 36 pts ; 5. Hertha Berlin, 34 pts ; 6. Werder Brême, 33 pts ; 7. VfB Stuttgart, 33 pts ; 8. VfL Wolfsburg, 33 pts ; 9. FC Kaiserslaut., 33 pts ; 10. Bor. Dortmund, 32 pts ; 11. Schalke 04, 31 pts ; 12. Unterhaching, 29 pts ; 13. SSV Ulm, 27 pts ; 14. SC Fribourg, 26 pts ; 15. Hansa Rostock, 24 pts ; 16. Eintr. Francfort, 21 pts ; 17. MSV Duisburg, 16 pts ; 18. Arminia Bielefeld, 15 pts.

Buteurs

1. Max (Munich 1860), Sand (Schalke 04), 12.
3. Ailton (Werder Brême), Kirsten (Bayer Leverkusen), 10.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Match en retard
8 mars 2000

➡ **West Ham - Southampton : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 23 484. Arbitre : M. Lodge. Buts : Wanchope (18e), Sinclair (48e).
West Ham : Forrest - S. Pearce (Minto, 9e), Stimac, R. Ferdinand - Lomas, Lampard, Moncur, Foé, J. Cole (Di Canio, 73e) - Sinclair, Wanchope. Entr. : Redknapp.
Southampton : P. Jones - Dodd, Lundekvam, Benali, Bridge - Tessem, Mardsen, Oakley - Pahars, Davies, Kachloul (Soltvedt, 66e). Entr. : Hoddle.

Classement

1. Manchester, 58 pts ; 2. Leeds Utd, 54 pts ; 3. Chelsea, 49 pts ; 4. Arsenal, 48 pts ; 5. Liverpool, 48 pts ; 6. West Ham, 41 pts ; 7. Everton, 40 pts ; 8. Sunderland, 40 pts ; 9. Aston Villa, 39 pts ; 10. Tottenham, 39 pts ; 11. Leicester, 38 pts ; 12. Newcastle, 34 pts ; 13. Middlesbrough, 33 pts ; 14. Coventry, 32 pts ; 15. Southampton, 30 pts ; 16. Wimbledon, 29 pts ; 17. Derby C., 28 pts ; 18. Bradford City, 26 pts; 19. Sheffield W., 18 pts ; 20. Watford, 15 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 23.
2. A. Cole (Manchester Utd), Shearer (Newcastle Utd), 17.
4. Bridges (Leeds Utd), 13.
5. K. Campbell (Everton), Di Canio (West Ham), 12.
7. Robbie Keane (Coventry City), Yorke (Manchester Utd), 11.

Rendez-vous

28e journée
Samedi 11 mars 2000
Aston Villa - Coventry City
Chelsea - Everton
Liverpool FC - Sunderland
Manchester Utd - Derby County
Newcastle Utd - Watford
Sheffield Wednesday - West Ham
Tottenham Hotspur - Southampton
Wimbledon - Leicester City
Dimanche 12 mars 2000
Bradford City - Leeds Utd
Middlesbrough - Arsenal

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI DE CLÔTURE

4e journée

Racing Club - Ferrocarril Oeste	0-2
Velez Sarsfield - Independiente	0-0
Chacarita Juniors - Boca Juniors	0-4
Newell's Old Boys - Colon de Santa Fé	3-3
Gimnasia La Plata - Instituto de Cordoba	1-0
Gim. de Jujuy - Belgrano de Cordoba	1-1
Talleres de Cordoba - San Lorenzo	1-2
River Plate - Estudiantes La Plata	2-2
Argentinos Juniors - Lanus	0-1
Union de Santa Fé - Rosario Central	0-0

Classement

1. Gimnasia La Plata, San Lorenzo, 10 pts ; 3. Boca Juniors, River Plate, 8 pts ; 5. Independiente, Velez Sarsfield, Lanus, Colon de Santa Fé, 7 pts ; 9. Talleres de Cordoba, Rosario Central, 6 pts ; 11. Newell's Old Boys, Estudiantes, Racing Club, Union de Santa Fé, 5 pts ; 15. Belgrano de Cordoba, 4 pts ; 16. Ferrocarril Oeste, 3 pts ; 17. Chacarita Juniors, Instituto de Cordoba, Gimnasia de Jujuy, Argentinos Juniors, 1 pt.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

26e journée
Vendredi 10 mars 2000
La Gantoise - FC Bruges
Samedi 11 mars 2000
Excelsior Mouscron - FC Geel
RSC Anderlecht - Alost
Racing Genk - FC Lommel
Westerlo - Saint-Trond
Standard de Liège - FC Lierse
Charleroi SC - Beveren
Dimanche 12 mars
La Gantoise - FC Bruges
FC Malinois - SC Lokeren
RC Harelbeke - Germinal B. Anvers

Classement

1. RSC Anderlecht, 60 pts ; 2. Standard Liège, 50 pts ; 3. FC Bruges, 46 pts ; 4. La Gantoise, 46 pts ; 5. FC Lierse, 44 pts ; 6. E. Mouscron, 43 pts ; 7. Racing Genk, 42 pts ; 8. Ger. B. Antwerp, 42 pts ; 9. Westerlo, 36 pts ; 10. SC Lokeren, 33 pts ; 11. FC Malinois, 33 pts ; 12. Alost, 32 pts ; 13. RC Harelbeke, 25 pts ; 14. Beveren, 24 pts ; 15. Saint-Trond, 22 pts ; 16. Charleroi SC, 21 pts ; 17. FC Geel, 18 pts ; 18. FC Lommel, 13 pts.
Par suite d'une décision de la Fédération belge mercredi 8 mars, le résultat du match de la 20e journée (23 janvier) RC Harelbeke - Beveren (6-3) a été annulé et la victoire donnée à Beveren (0-5) en raison de la non-qualification d'un joueur de Harelbeke.

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 23.
2. T. Brogno (Westerlo), 19.
3. J. Koller (RSC Anderlecht), Paas (RC Harelbeke), 17.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match en retard 8 mars 2000

➡ **Celtic Glasgow - Glasgow Rangers : 0-1 (0-0).** But : R. Wallace (86e).

Classement

1. Glasgow Rangers, 59 pts ; 2. Celtic Glasgow, 47 pts ; 3. Motherwell, 35 pts ; 4. Heart of Lid., 33 pts ; 5. Dundee Utd, 31 pts ; 6. Hibernian, 30 pts ; 7. Saint Johnstone, 29 pts ; Dundee FC, 24 pts ; 9. Aberdeen, 22 pts ; 10. Kilmarnock, 20 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 23.
2. Dodds (Glasgow Rangers, Dundee Utd), 12.
3. R. Wallace (Glagow Rangers), 11.
4. Spencer (Motherwell), Lowndes (Saint Johnstone), 10.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
26e journée
Samedi 11 mars 2000
Celtic Glasgow - Saint Johnstone
Les matches Kilmarnock - Aberdeen, Heart of Mid. - Glasgow Rangers, Motherwell - Dundee Utd et Hibernian - Dundee FC sont reportés en raison des quarts de finale de la Coupe.

COUPE
Quarts de finale
Samedi 11 mars 2000
Ayr Utd (D 2) - Partick Thistle (D 3)
Hibernian (D 1) - Falkirk (D 2)
Dimanche 12 mars 2000
Glasgow Rangers (D 1) - Heart of Mid. (D 1)
Dundee Utd (D1) - Aberdeen (D1)

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Samedi 11 mars 2000
Athletic Bilbao - FC Barcelone
Real Madrid - FC Séville
Betis Séville - Rayo Vallecano
Dimanche 12 mars 2000
Deportivo La Corogne - FC Valence
Alavés Vitoria - Real Sociedad
Espanyol Barcelone - Celta Vigo
Malaga - Majorque
Numancia - Real Oviedo
Racing Santander - Real Saragosse
Valladolid - Atletico Madrid

Classement

1. Dep. La Corogne, 49 pts ; 2. Alavés Vitoria, 45 pts ; 3. FC Barcelone, 44 pts ; 4. Real Saragosse, 44 pts ; 5. Real Madrid, 44 pts ; 6. FC Valence, 41 pts ; 7. Celta Vigo, 41 pts ; 8. Majorque, 37 pts ; 9. Athletic Bilbao, 37 pts ; 10. Malaga, 36 pts ; 11. Valladolid, 35 pts ; 12. Rayo Vallecano, 34 pts ; 13. Numancia Soria, 34 pts ; 14. R. Santander, 33 pts ; 15. Betis Séville, 33 pts ; 16. Espanyol, 32 pts ; 17. Real Sociedad, 32 pts ; 18. Atletico Madrid, 31 pts.
19. Real Oviedo, 29 pts ; 20. FC Séville, 23 pts.

Buteurs

1. Hasselbaink (Atletico Madrid), Salva (Racing Santander), 21.
3. Milosevic (Real Sarragosse), 19.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

25e journée
Samedi 11 mars 2000
Bologne - Venise
Lazio Rome - Inter Milan
Dimanche 12 mars 2000
Torino - Fiorentina
Piacenza - Juventus Turin
Pérouse - Lecce
Bari - Parme
Cagliari - AS Rome
Reggina - Udinese
Milan AC - Vérone

Classement

1. Juventus Turin, 53 pts ; 2. Lazio Rome, 49 pts ; 3. Inter Milan, 46 pts ; 4. AS Roma, 45 pts ; 5. Milan AC, 45 pts ; 6. Parme, 37 pts ; 7. Udinese, 36 pts ; 8. Fiorentina, 33 pts ; 9. Bologne, 29 pts ; 10. Pérouse, 29 pts ; 11. Bari, 28 pts ; 12. Lecce, 28 pts ; 13. Reggina, 25 pts ; 14. Torino, 24 pts ; 15. Vérone, 23 pts ; 16. Venise, 19 pts ; 17. Cagliari, 17 pts ; 18. Piacenza, 16 pts.

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), 17.
2. Crespo (Parme), 16.
3. Montella (AS Rome), 15.
4. F. Inzaghi (Juventus Turin), Vieri (Inter Milan), C. Lucarelli (Lecce), 13.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

25e journée
Vendredi 10 mars 2000
AZ'67 Alkmaar - RKC Waalwijk
NEC Nimègue - Fortuna Sittard
Samedi 11 mars 2000
Feyenoord Rotterdam - FC Den Bosch
Maastricht W - De Graafschap
Roda JC - Sparta Rotterdam
FC Twente - Cambuur Leeuwarden
Willem II - SC Heerenveen
Dimanche 12 mars 2000
PSV Eindhoven - FC Utrecht

Classement

1. PSV Eindhoven, 56 pts ; 2. Ajax Amsterdam, 47 pts ; 3. FC Twente, 46 pts ; 4. Feyenoord, 46 pts ; 5. SC Heerenveen, 45 pts ; 6. Vitesse Arnhem, 44 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 43 pts ; 8. Willem II, 38 pts ; 9. Roda JC, 37 pts ; 10. FC Utrecht, 33 pts ; 11. RKC Waalwijk, 33 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 30 pts ; 13. De Graafschap, 23 pts ; 14. Fortuna, 19 pts ; 15. NEC Nimègue, 19 pts ; 16. Maastricht W., 18 pts ; 17. Cambuur, 12 pts ; 18. FC Den Bosch, 12 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 21.
3. J. Bosman (AZ'67 Alkmaar), 14.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
6 mars 2000

➡ **Belenenses - Campomaiorense : 2-2 (1-1).** Buts : Franklim (32e), Filgueira (67e) pour Belenenses ; Constantino (5e), Wellington (65e) pour Campomaiorense. Expulsion : Torrao (87e) pour Campomaiorense.

Classement

1. FC Porto, 54 pts ; 2. Sporting, 52 pts ; 3. Benfica, 50 pts ; 4. Guimaraes, 43 pts ; 5. Maritimo, 35 pts ; 6. Boavista, 35 pts ; 7. Gil Vicente, 34 pts ; 8. E. Amadora, 32 pts ; 9. Belenenses, 30 pts ; 10. Alverca, 30 pts ; 11. Braga, 27 pts ; 12. U. Leiria, 26 pts ; 13. Salgueiros, 26 pts ; 14. Farense, 26 pts ; 15. Rio Ave, 25 pts ; 16. Campomaiorense, 24 pts ; 17. Santa Clara, 20 pts ; 18. V. Setubal, 19 pts.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 27.
2. Gaucho (Estrela Amadora), 16.
3. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 15.

Rendez-vous

25e journée
Vendredi 10 mars 2000
Sporting Braga - Sporting Portugal
Samedi 11 mars 2000
FC Porto - Vitoria Guimaraes
Dimanche 12 mars 2000
Rio Ave - Belenenses
Campomaiorense - Uniao Leiria
Alverca - Maritimo Funchal
Boavista Porto - Benfica Lisbonne
Gil Vicente - Salgueiros Porto
Sporting Farense - Vitoria Setubal
Lundi 13 mars 2000
Estrela Amadora - Santa Clara

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

1re journée
TOUR FINAL
Vendredi 10 mars 2000
Grasshoppers Zurich - St-Gall
Samedi 11 mars 2000
Servette Genève - Yverdon
Dimanche 12 mars 2000
Lausanne Sports - FC Bâle
Lucerne - Neuchâtel Xamax

Classement*

1. Saint-Gall, 23 pts ; 2. FC Bâle, 19 pts ; 3. Lausanne Sports, 18 pts ; 4. Grasshopper Zurich, 17 pts ; 5. Yverdon, 15 pts ; 6. Neuchâtel Xamax, Lucerne, Servette Genève, 14 pts.
** Les points acquis durant la première phase par chaque club ont été divisés par 2.*

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall), 16.
2. Ekoku (Grasshopper Zurich), Bieli (Neuchâtel Xamax), 12.
4. Kuzba (Lausanne Sports), 9.
5. Koumantarakis (FC Bâle), Chapuisat (Grasshopper Zurich), Frei (Lucerne), 8.

TOUR DE PROMOTION/RELÉGATION
12 mars 2000
FC Aarau - FC Zurich
Bellinzone - FC Sion
Delémont - Lugano
Thoune - Baden

ARCHIVES

Mondial 2002

ZONE CONCACAF

Phase préliminaire
Zone Amérique centrale
GROUPE A

➡ Le 5 mars 2000 à San Salvador, **Salvador - Belize : 5-0 (2-0).** Spectateurs : 14 567. Buts : Martinez (14e), Rodriguez (31e), Diaz Arce (69e), Cerritos (79e), Torres (89e).

Classement

1. Salvador, 3 pts ; 2. Guatemala, Belize 0 pt.

GROUPE B

➡ Le 4 mars 2000 à San Pedro Sula, **Honduras - Nicaragua : 3-0 (2-0).** Buts : A. Pineda (29e), Guerrero (41e), Nunez (70e).

Classement

1. Honduras 3 pts ; 2. Panama, Nicaragua 0 pt.

ZONE CARAÏBES
Premier tour aller
GROUPE 1

➡ Le 5 mars 2000 à Bridgetown, **Barbade - Grenade : 2-2 (1-0).** Spectateurs : 4 500. Buts : Jerry Alexander (31e, 47e) pour la Barbade ; Anthony Modeste (75e, 77e) pour Grenade.

➡ Le 5 mars 2000, **Cuba - Iles Caïman : 4-0 (1-0).** Buts : Marten (38e), Alvarez (56e), Prado (87e), Gandara (90e).

➡ Le 5 mars 2000 à Castries, **Sainte-Lucie - Surinam : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 3 500. But : Regis (46e).

➡ Le 5 mars 2000, **Barbade - Grenade : 2-2 (1-0).** Buts : Alexander (31e, 47e) pour la Barbade ; Modeste (75e, 77e) pour Grenade.

GROUPE 2

➡ **Saint-Vincent-et-les Grenadines - Iles Vierges américaines : 9-0 (5-0).** Buts : Jack (6e, 15e, 51e), Guy (19e, 22e, 32e), Cheuitt (76e, 88e), Gonsalves (83e).

➡ **Iles Vierges américaines - Bermudes : 1-5 (0-3).** Buts : Williams (61e) pour les Iles Vierges américaines. Lightbone (20e), Cann (22e), Goater (35e, 48e, 65e s.p.) pour les Bermudes.

➡ **Iles Vierges britanniques - Bermudes : 1-5 (0-4).** Buts : Williams (61e s.p.) pour les Iles Vierges britanniques ; Lightbourne (20e), Cann (22e), Goater (35e, 38e, 65e) pour les Bermudes.

GROUPE 3

➡ Le 5 mars 2000 à San Cristobal, **République Dominicaine - Montserrat : 3-0 (3-0).** Spectateurs : 5 000. Buts : Omar Zapata (31e), Miguel Perez (38e), Carlos Reyes (44e).

➡ Le 5 mars 2000, **République Dominicaine - Montserrat : 3-0 (3-0).** Buts : Zapata (31e), Perez (38e), Reyes (44e).

➡ Le 5 mars 2000, **Bahamas - Anguilla : 3-1 (3-0).** Buts : Haven (12e), Moussis (29e), Davies (32e) pour Bahamas ; Hughes (69e s.p.) pour Anguilla.

Amical

Rendez-vous

Dimanche 12 mars 2000, à Birmingham,
Etats-Unis - Tunisie

Petit est las

Photo COLORSPORT/TEMPSPORT

Quand Manu Petit craque...

ANGLETERRE. Dimanche dernier, une fois remplacé par Winterburn à la 73e minute d'Aston Villa-Arsenal (1-1) et juste après avoir écopé du cinquième carton jaune de sa saison, Emmanuel Petit a fait un vilain geste en direction du public de Birmingham. Ce mauvais doigt levé, la presse anglaise l'a bien sûr montré sous toutes ses coutures une bonne partie de la semaine. Du coup, l'international a confié son blues à *France-Soir,* déclarant, entre autres : « Je ne vois pas pourquoi au cours d'un match nous devrions subir la psychanalyse de ces gens qui nous insultent en permanence. (...) Il faudrait subir en fermant sa gueule ? Arrive un moment où tu en as marre. » Petit avait quatorze jours pour donner sa version des faits devant la commission de discipline de la Premier League. Sympa, les assistants de l'entraîneur d'Aston Villa, John Gregory, avaient dit qu'ils témoigneraient en sa faveur car Petit n'avait certes pas été ménagé par le public. Mais Gregory s'y est finalement refusé. Petit pas toujours à l'aise ces derniers temps sur le terrain semble traverser une mauvaise passe. **J.-M. La.**

A la poursuite de Saint-Gall

SUISSE. Dès son premier match, ce vendredi au Hardtum, le tour final du Championnat de Suisse, qui reprend donc ce week-end après sa pause hivernale, va entrer dans le vif du sujet. Le vainqueur, aussi inattendu que brillant, de la première phase du Championnat, le FC Saint-Gall, est l'hôte du club au plus gros budget : Grasshopper, mais qui traîne à sept points derrière, division des points oblige. Sans ce règlement, ce serait quatorze points. En effet, les Saint-Gallois ont réussi un parcours exemplaire de juillet à décembre derniers avec, au sein de leur attaque, le meilleur buteur actuel du Championnat, le Ghanéen Charles Amoah (16 réalisations). C'est en 1904 que les Brodeurs remportèrent le seul titre de champion de leur histoire. Soixante-six ans après, le public de l'Espenmoos espère enfin vraiment. Le club doit beaucoup aux bons offices de son entraîneur, le jeune Marcel Koller, trente-neuf ans, ancien milieu de terrain international suisse (53 sélections), et qui avait passé vingt-trois ans comme joueur, de 1972 à 1995, chez les Grasshoppers. Il entraîne Saint-Gall depuis décembre 1998.

Correspondance NADINE CRAUSAZ

Henri Michel aux Emirats

ÉMIRATS ARABES UNIS. L'ancien sélectionneur national Henri Michel a signé un contrat de dix-huit mois aux Emirats. Il est donc le premier entraîneur français à diriger une sélection nationale dans la région du golfe. Son contrat serait de 35 000 dollars par mois (200 000 F) en plus des avantages en nature. Michel n'a pas dissimulé son enthousiasme lors de la conférence de presse tenue à Dubbay, la capitale commerciale des Emirats : « Je suis très content de travailler ici et je crois que j'ai fait le bon choix. La sélection émiratie doit concentrer tous ses efforts en vue de se qualifier pour le mondial 2002. » Au programme : un tournoi international à Dubbay au mois d'octobre en raison du report de la Coupe du Golfe, plus un stage que Henri Michel doit fixer à l'étranger. Le nouveau sélectionneur doit revenir dans quelques jours pour superviser le Championnat local et choisir son staff technique, probablement celui qui était déjà le sien avec le Maroc. A signaler que c'est Michel Hidalgo, très lié avec les hauts responsables des Emirats, qui a convaincu Michel de venir. **Correspondance DAFRALLAH MOUADHEN**

J-League : en piste !

JAPON. La J-League reprend ce 11 mars avec son traditionnel et curieux règlement : le Championnat fonctionne en deux phases. La première court du 11 mars au 27 mai – c'est court : il faut préparer le Tournoi Hassan-II qui débute le 4 juin et la Kirin Cup, du 11 au 18 juin –, la seconde du 24 juin au 26 novembre avec, entre-temps, interruption pour cause de Jeux Olympiques (du 15 septembre au 1er octobre) et de Coupe d'Asie des nations au Liban du 12 au 29 octobre. Chaque phase désigne son « demi »-champion et les deux se rencontrent alors en fin de saison en une double confrontation aller-retour, au terme de laquelle est désigné le champion unique de la saison. L'ennuyeux, c'est qu'un club comme Jubilo Iwata, champion de la première phase de la saison dernière, s'est ensuite fort mal classé (12e sur 18), lors de la deuxième phase. Mais ça ne l'a pas empêché de disputer la finale aller-retour et même d'être sacré champion 1999. A l'orée de la reprise, l'engouement est modeste. Seul transfert notable, la venue du Brésilien Bebeto, viré du club mexicain Toros Neza, et qui a signé à Kashima Antlers. A signaler la présence d'un promu, le FC Tokyo, une grande première pour la capitale japonaise. Aux yeux de beaucoup, le favori n'est pas Jubilo Iwata, champion en titre et champion d'Asie en titre (d'où sa présence au prochain Mondial des clubs), mais le club qu'il avait battu en finale de la J-League en décembre dernier, Shimizu S Pulse, à l'équipe inchangée et toujours entraînée par l'anglais Perryman. **J.-M. La.**

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Lyon 1973, la c

RÉFÉRENCE. Trois fois vainqueur de la Coupe de France, en 1964, 1967 et 1973, l'OL court en vain depuis vingt-sept ans derrière un autre trophée. Du coup, on peut vraiment parler d'une équipe historique à propos de celle qui a dominé Nantes lors de la finale 1973.

Certes, après six saisons passées au purgatoire, la remontée en Première Division et le titre de Division 2 remporté par l'équipe entraînée par Raymond Domenech et commandée par Jacky Colin au terme de la saison 1988-89 ne comptent pas pour du beurre. De même que les cinq qualifications européennes en six ans ayant récompensé le club rhodanien depuis 1995, date à laquelle, avec Jean Tigana aux commandes techniques, l'Olympique Lyonnais a obtenu son meilleur classement en D 1, avec la deuxième place décrochée derrière le FC Nantes. Mais force est aussi de constater que, malgré de nombreuses places d'honneur en Championnat, une finale de Coupe de la Ligue en 1996, une ribambelle de matches européens et une demi-finale de Coupe de France en 1997, Lyon n'a plus conquis de trophée majeur depuis le 17 juin 1973, et sa victoire en finale de la Coupe de France, face au FC Nantes (2-1).

Ce jour-là, grâce à un penalty transformé par Trivic en milieu de première période et un but marqué – après contrôle de la main – par Bernard Lacombe au bout d'une heure de jeu, les Gones, et plus encore leur entraîneur, Aimé Mignot (cinq finales en dix ans comme joueur puis comme technicien), avaient confirmé un statut de spécialiste de la Coupe (finalistes en 1963 et 1971, vainqueurs en 1964, 1967 et 1973) qui allait s'évanouir après la finale perdue face à l'OM en 1976.

C'est l'époque où les Lutins lyonnais – Chiesa, Di Nallo, Lacombe – pouvaient ensorceler n'importe quel adversaire, pendant que derrière, avec Chauveau dans le but, une impressionnante charnière Mihajlovic-Baeza en défense et la montée en puissance de Raymond Domenech au poste d'arrière latéral, il ne faisait pas bon venir chatouiller une arrière-garde musclée et inspirant le respect. Dans la foulée, si l'on ose dire, l'OL du tandem Rochet-Forest, avec au bord du terrain un autre tandem constitué par Aimé Mignot et Jean-Pierre Cappon, finira deux fois troisième du Championnat, en 1974 et en 1975. Preuve qu'à cette époque, comme une dizaine d'années auparavant – avec Aubour, Jean Djorkaeff, Combin, Rambert et déjà Di Nallo –, Lyon disposait d'une ossature et d'un élan ne demandant que développement.

Las ! Comme au milieu des années 60, le groupe explosera saison après saison. Sauf que cette fois, malgré l'embellie de la saison 1980-81, il faudra attendre le milieu des années 90 pour retrouver un OL conquérant, constant et ambitieux. Quitte à n'avoir plus ajouté une seule ligne au palmarès du club depuis cette victoire en finale de la Coupe 1973. L'année du cinquantenaire de la fondation de l'OL, c'est-à-dire la saison en cours, sera-t-elle la bonne ?

Debout, de gauche à droite. LJUBOMIR MIHAJLOVIC. 56 ans. Poste : défenseur central. International yougoslave. 231 matches en D 1, 1 but. Arrivé à Lyon en 1970 en provenance du Partizan Belgrade, avec lequel, en 1966, il avait perdu une finale de Coupe d'Europe des clubs champions contre le Real Madrid, Louba, surnom qui ne le quittera plus, est l'un des tout meilleurs défenseurs centraux qu'ait jamais eus l'OL. Excellent technicien, dur sur l'homme, possédant un remarquable sens du placement, Mihajlovic terminera d'ailleurs sa carrière pro à Lyon en 1976-77, avec Aimé Jacquet comme entraîneur. Depuis, Louba n'a plus quitté la ville, y dirigeant depuis sa retraite sportive un hôtel, *l'Olympique*, qu'il quitte parfois pour aller voir un grand match à Gerland.

YVES CHAUVEAU. 54 ans. Poste : gardien. 1 sélection A (1969). 462 matches en D 1. Bressan d'origine, Yves Chauveau, qui a joué la bagatelle de 484 matches sous le maillot lyonnais, a eu deux vies à l'OL ! De 1966 à 1975, puis de 1978 à 1982. Entre les deux, il a passé trois saisons à Monaco, avant de revenir terminer sa carrière de gardien à Lyon. Une fois celle-ci achevée, « Tonton » continuera de jouer pour le plaisir avec les Gones de Lyon – mais comme joueur de champ ! –, quand il ne pratiquera pas le tennis. Sur le plan professionnel, Chauveau a un moment géré un tabac-presse, avant de se consacrer uniquement et très efficacement à son second métier, assureur.

RAYMOND DOMENECH. 48 ans. Poste : arrière latéral. 8 sélections A (1973-79). 430 matches en D 1, 15 buts. Sorti de l'école de football de l'OL, Domenech aura porté les couleurs du club à 292 reprises, jusqu'en septembre 1977, date à laquelle il sera cédé au RC Strasbourg pour combler une partie du déficit du club. Deux ans plus tard, il est sacré champion de France avec le club alsacien, avant de passer par Bordeaux et par Paris-SG. Il entame ensuite à Mulhouse une carrière d'entraîneur qui le ramènera à Lyon en 1988, quand le président Aulas le charge de faire remonter l'OL en Première Division. Mission accomplie en juin 1989, Domenech demeurera l'entraîneur du club rhodanien jusqu'en mai 1993. Quelques mois après son départ de l'OL, il rejoint la Direction technique nationale pour s'occuper de l'équipe de France Espoirs, une responsabilité qu'il occupe toujours.

ROBERT CACCHIONI. 49 ans. Poste : milieu. 168 matches en D 1, 3 buts. Ayant porté les couleurs lyonnaises de 1970 à 1978, ce milieu de terrain défensif auquel étaient souvent confiées les « missions spéciales » n'aurait pas disputé la finale de la Coupe de France 1973 si Baeza n'avait pas été suspendu. Après avoir fait partie de l'équipe battue en finale de la Coupe 1976 par l'OM, Cacchioni reconnaît avoir commis ensuite une « bêtise » en allant jouer en Division 2, à Ajaccio, de 1978 à 1980. En guise de quoi, c'est à Moulins qu'il finira sa carrière de joueur, avant de filer à La Souterraine, où, durant six ans, il gérera *le Bar des sports*. Revenu dans la région lyonnaise, dont sa femme est également originaire, il entraînera alors Champagne-au-Mont-d'Or (où il réside toujours), puis Chazay-d'Azergues et Saint-Genis-Laval, tout en occupant un poste de fonctionnaire municipal à Champagne. Après s'être accordé un break de deux ans, Cacchioni avoue avoir envie de reprendre une responsabilité dans le football régional à compter de la saison prochaine.

JEAN BAEZA. 57 ans. Poste : arrière latéral. 8 sélections A (1967-68). 281 matches en D 1, 10 buts. Venant du Red Star, Jeannot Baeza a séjourné à Lyon de 1969 à 1974. Expulsé en demi-finale de la Coupe 1973 face à Avignon, il aura donc été privé de la finale, avant de raccrocher les crampons en 1974, au terme de son contrat lyonnais. De retour à Cannes, cet ex-défenseur international créera alors une entreprise de nettoyage avant d'inventer, en collaboration avec un laboratoire local, un produit d'entretien, le DOB, qu'il commercialise pour l'instant en France et au Portugal. Désormais installé à Vallauris, dans une structure de 450 m², avec une vingtaine de salariés sous ses ordres, Baeza a profité de la dernière Coupe du monde pour développer encore son entreprise. Son but est d'avoir pour clients l'ensemble des clubs professionnels français concernant la livraison de produits de nettoyage ou l'entretien des maillots. Il y a cinq ans, Baeza avait effectué son grand retour dans le football en devenant le directeur sportif de l'AS Cannes. Mais sa collaboration avec le club azuréen prit fin à la suite d'un accident dont il fut victime à l'époque.

Aimé Mignot, l'entraîneur

lernière Coupe

L'équipe de Lyon lors d'un match de Championnat de la saison 1972-73 sur la pelouse du stade de Gerland. L'année du dernier trophée pour l'OL.

Photos L'ÉQUIPE

Assis, de gauche à droite. BERNARD LHOMME. 57 ans. Poste : défenseur latéral. 242 matches en D 1, 3 buts. Originaire de Lorraine, né le jour de Noël, cet arrière gauche qui a accompli toute sa carrière pro à Lyon avait un faible pour la région aixoise depuis qu'il y avait fait son service militaire. Rien d'étonnant alors à ce qu'il y ait atterri en 1976, au terme de son séjour lyonnais, avec un statut d'entraîneur-joueur, qu'il conservera jusqu'en 1979, année de son limogeage. Dégoûté, il laisse tomber l'encadrement pour l'arbitrage. « Je crois même avoir été le premier ancien pro à être arbitre », rappelle Bernard, qui est par ailleurs employé municipal à Aix-les-Bains, en charge des terrains de l'hippodrome. Aujourd'hui, à trois ans de la retraite, Lhomme est aussi membre de la commission de discipline du District de Savoie.

BERNARD LACOMBE. 47 ans. Poste : avant-centre. 38 sélections A, 12 buts (1973-84). 497 matches en D 1, 255 buts. Après avoir fini sa carrière sportive en 1987 à Bordeaux avec le titre honorifique de meilleur buteur français de tous les temps, Bernard Lacombe possède à coup sûr l'une des plus belles cartes de visite du football national. Car, après avoir remporté avec l'OL en 1973 sa première Coupe de France, il en gagnera une autre avec Bordeaux en 1986, deux ans après avoir été sacré champion d'Europe avec les Bleus et quatre ans après avoir été demi-finaliste de sa deuxième Coupe du monde. Sans compter qu'avec les Girondins, club où il débarqua en 1979 après une saison passée à Saint-Etienne, il a amassé trois titres de champion (1984, 1985, 1987) avant d'entamer sa reconversion comme entraîneur des cadets bordelais. Appelé par Jean-Michel Aulas pour devenir directeur sportif de l'OL en 1988, Lacombe réintégrera alors sa bonne ville de Lyon. Pour ne plus la quitter, d'autant qu'en novembre 1996 il sera appelé à succéder en cours de route à Guy Stephan au poste d'entraîneur, poste qu'il occupe toujours trois ans et demi plus tard.

ALAIN THIRY. 56 ans. Poste : milieu. 34 matches en D 1, 1 but. C'est en quelque sorte « monsieur OL » ! Certes, il n'y a jamais signé de contrat professionnel, mais cela fait quarante ans qu'il est licencié à l'Olympique Lyonnais. Une fois sa carrière de joueur amateur terminée, avec quelques apparitions en pro au début des années 70, Titi a intégré le staff technique du club, devenant avec José Broissart l'un des piliers de la « formation à la lyonnaise ». Victime d'un grave accident de la route au milieu des années 80, il a superbement repris le dessus pour devenir le responsable du recrutement des jeunes, mais aussi du sport-études, poste qu'il continue d'occuper tout en préparant, depuis le 1er février dernier, sa succession avec Gérard Bonneau. Sportif et gagneur dans l'âme, Thiry s'honore d'être également un excellent bouliste et un tennisman appliqué.

SERGE CHIESA. 49 ans. Poste : milieu. 12 sélections A, 3 buts (1969-74). 475 matches en D 1, 119 buts. Combien de fois n'a-t-on pas entendu dire que Serge, assurément l'un des meilleurs joueurs français de tous les temps, aurait fait un malheur dans le football moderne ? De fait, celui qui avait été surnommé le « Mozart du football » était une perle rare. Et il le demeure pour son extraordinaire gentillesse, qui n'a d'égale que sa discrétion et sa simplicité. Meneur de jeu de l'OL de 1969 à 1982, période durant laquelle il fera aussi parler de lui pour avoir refusé la sélection, il filera ensuite jouer deux ans à Orléans pour y terminer sa carrière professionnelle. Mais pas sa carrière tout court, car ce pied-noir « naturalisé auvergnat » – dont le premier prénom se trouve être Noël, allusion au fait qu'il est né un 25 décembre – a raccroché les crampons à Clermont en 1987-88, sans jamais avoir eu le jubilé qu'il méritait à Lyon. Après avoir tenté sa chance dans le textile et l'équipement sportif, Chiesa, qui s'est décidé à arrêter la cigarette après avoir connu une petite alerte cardiaque il y a un an et demi, gère en famille depuis cinq ans un tabac-presse à Riom, près de Clermont-Ferrand.

FLEURY DI NALLO. 56 ans. Poste : avant-centre. 10 sélections A, 8 buts (1962-71). 425 matches en D 1, 187 buts. Fils de Gerland, devenu son Petit Prince, Di Nallo, qui n'a jamais porté d'autre numéro que le 10, est souvent considéré comme le symbole numéro un de l'OL. Buteur de haute volée, ayant signé 222 buts (dont 187 en D 1) pour le compte de l'OL, « la Fleur », spécialiste des buts décisifs et des grands matches, fait partie de la légende olympienne. Parti finir sa carrière au Red Star en novembre 1974 en vertu d'un contrat de dix-huit mois – pour y retrouver Combin, avec lequel il avait gagné la première de ses trois Coupes de France en 1964 –, Di Nallo reviendra néanmoins à Lyon et à l'OL. Pour y faire œuvre de recruteur à compter de l'été 1978, puis de directeur sportif jusqu'à son départ du club en janvier 1983, négocié à l'amiable avec le tout nouveau président, Charles Mighirian. Pour une sombre histoire de trafic de Carte bleue, Fleury connaîtra les affres d'un procès en correctionnelle et la prison avant d'être sollicité par Louis Nicollin, l'un de ses grands admirateurs, pour intégrer le staff technique de Montpellier, club où il continue d'œuvrer.

DANIEL RAVIER. 52 ans. Poste : milieu. 2 sélections A (1973). 282 matches en D 1, 23 buts. Deux fois sélectionné en équipe de France en 1973, ce Lyonnais de naissance a vraiment éclaté cette année-là. Sans s'attarder à l'OL, puisque dès 1974 on le retrouve à Reims, où il restera trois saisons, avant de revenir jouer un an à Lyon, puis à Villefranche-sur-Saône, où il acheva sa carrière. Il s'éloigne alors définitivement du football pour se lancer d'abord dans les assurances puis la représentation commerciale pour le compte de Ricard. Mais son avenir se situe en réalité dans la grande distribution, où il travaille depuis vingt ans. Installé à Bellegarde, Ravier est aujourd'hui, dans cette région, le prospère PDG de deux supermarchés à l'enseigne d'Intermarché.

L'entraîneur. AIMÉ MIGNOT. 67 ans. Successeur de Louis Hon en 1969, Aimé Mignot, qui était le capitaine de l'équipe vainqueur de la Coupe 1964 et demi-finaliste de la Coupe des Coupes cette même année, demeurera entraîneur de l'OL jusqu'en février 1976, date à laquelle il sera limogé et remplacé par Aimé Jacquet. Après avoir ensuite entraîné Angers, Alès et l'équipe de France féminines, Mignot, qui fut aussi conseiller technique régional et l'« homme de terrain » de la Coupe du monde à Lyon, profite actuellement de sa retraite pour contacter les anciens Olympiens en vue du cinquantenaire du club, programmé le 21 juillet prochain.

Auraient pu figurer sur cette photo : GEORGES PROST, 51 ans. Poste : attaquant, qui dirige aujourd'hui le centre de formation de l'OM, après avoir occupé le même poste à Mulhouse ; **ROBERT VALETTE, 51 ans. Poste : défenseur,** actuel responsable de l'équipe CFA de l'OL ; **DOBRIVOGE TRIVIC, 56 ans. Poste : milieu. International yougoslave,** reparti pour Belgrade en 1974 et dont le club est sans nouvelles.

CLAUDE CHEVALLY

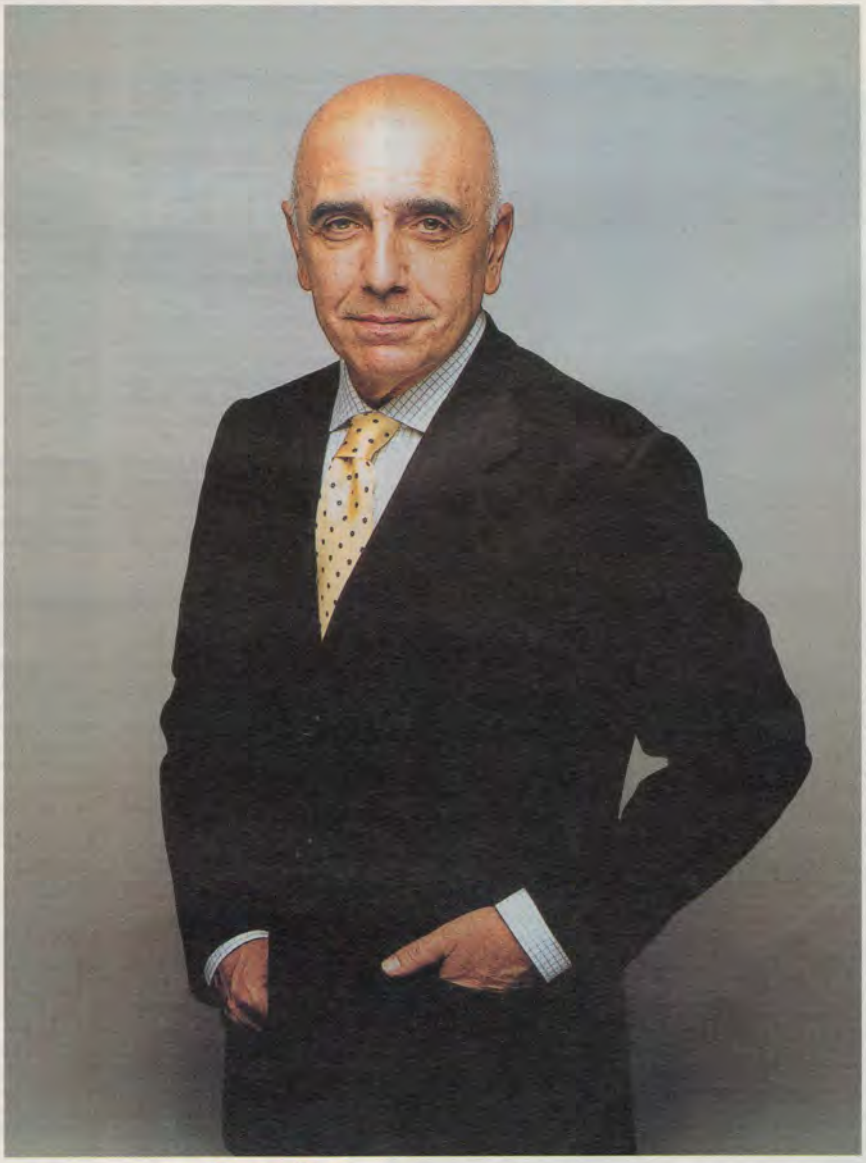
La finale

➡ Le 17 juin 1973 à Paris (Parc des Princes).
Lyon - Nantes : 2-1 (1-0). Spectateurs : 45 734. Arbitre : M. Wurtz. Buts : Trivic (29e s.p.), Lacombe (63e) pour Lyon ; Couécou (85e) pour Nantes.
Lyon : Chauveau - Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Lhomme - Prost, Trivic - Chiesa, Lacombe, Di Nallo, Ravier. Entr. : Mignot.
Nantes : Bertrand-Demanes - Osman, Bargas, Gardon, De Michele - Michel, Pech - Blanchet, Couécou, Rampillon, Maas. Entr. : Arribas.

GROS PLAN

Galliani, l'homme du président

TENACE. Dans le monde du Calcio, Adriano Galliani, bras droit de Silvio Berlusconi, a plus de détracteurs que d'amis. Mais le vice-président du Milan AC a toujours surmonté les critiques et les échecs pour maintenir le club dans les hautes sphères internationales et protéger son patron.



Le personnage n'est pas un champion de popularité. Et il ne l'a jamais été depuis son apparition sur la grande scène du Calcio. Cela, Adriano Galliani le sait et, quelque part, il doit un peu s'en moquer. Sinon, ce Lombard né à Monza le 30 juillet 1944 n'aurait pas tenu bien longtemps à la direction du Milan AC. Galliani n'a sûrement pas oublié les réactions hostiles à l'annonce de sa nomination comme administrateur délégué du club rossonero, le 20 février 1986. Le Milan vient alors d'être racheté par Silvio Berlusconi, qui souhaite le relancer après des années de disette et deux relégations en Serie B (1980 et 1982). Et les oreilles de Galliani se mettent à siffler à cause de commentaires du genre : « Pauvre Milan ! Si Berlusconi donne autant de responsabilités à Galliani, le club n'est pas prêt de se relever. »

C'est un doux euphémisme de souligner que Galliani ne dispose pas d'un crédit énorme en dehors du bureau de Berlusconi.

L'aspect du bonhomme – visage austère, regard dur et propos plutôt secs – et son curriculum jouent en sa défaveur. Car que représente-t-il au milieu des années 80 ? A la rubrique football, Adriano Galliani a passé onze ans à la vice-présidence de Monza, à cette période pensionnaire de la Serie B italienne. Son expérience au plus haut niveau est vierge. Pourtant, le roi de la télé privée n'a pas hésité à lui confier un poste d'importance au Milan AC, le club que Berlusconi a toujours supporté et dont il cherchait depuis longtemps à prendre le contrôle.

ON LE SURNOMME « MONSIEUR LUMIÈRE ». Les deux hommes ont fait connaissance vers la fin de l'année 1979. Patron de l'Elettronica Industriale, une petite entreprise spécialisée dans la réception par satellite, Galliani a mis au point un système qui permet de recevoir les signaux des chaînes étrangères limitrophes (TMC, Suisse, etc.) et désire travailler sur le développement de télévisions privées en Italie. « Je garde bien en mémoire cette première rencontre avec Silvio Berlusconi dans sa propriété d'Arcore, se rappelle Galliani. Pendant trois ans, j'avais cherché inutilement à convaincre de grands groupes de l'édition comme Rizzoli, Rusconi et Mondadori de se lancer dans l'aventure. Et là, trois minutes ont suffi à Berlusconi pour décider de mettre à exécution notre projet. Avant le dessert, il s'était même déjà engagé à acquérir 50 % du capital de ma boîte ! »

En novembre 1980, Canale 5 voit le jour. En 1983, ce sera au tour de Italia 1, un an plus tard de Rete 4. En un temps record et avec la précieuse aide de Galliani, Silvio Berlusconi a donc atteint son objectif : constituer un empire TV (Mediaset) capable de défier la puissante RAI et le service public italien. Bientôt, « Sua Emittenza » s'attaque à l'Europe, France et Espagne en tête.

Mais revenons au Milan AC. Si Berlusconi s'octroie la présidence du club, il est parfaitement conscient de ne pouvoir le diriger au quotidien. Pour cela, il fait appel à Adriano Galliani, le seul grand dirigeant de son staff qui ne soit ni un ami d'enfance, ni un parent. Les détracteurs du patron de la Fininvest sont persuadés que ce Galliani n'est en fait qu'un exécutant, un sous-fifre sans réel pouvoir. La réalité s'avère plus complexe.

Bras droit de Berlusconi, il s'est toujours retrouvé en première ligne au cours des quinze ans passés au gouvernail du navire milanista, une situation accentuée par l'entrée en politique du patron en 1994. Surexposé, Galliani accepte de jouer les boucs émissaires, servant ainsi d'efficace bouclier à son chef. A chaque fois, il prend des coups mais ne plie pas. Et se fiche bien de passer parfois pour l'affreux jojo de service. Le 20 mars 1991, au Stade-Vélodrome, on le voit descendre sur le terrain après que l'un des projecteurs de l'arène marseillaise eu rendu l'âme. Galliani ordonne à ses joueurs de rentrer aux vestiaires. Tenu en échec à San Siro (1-1), le Milan AC est alors mené (1-0) au score lors de ce quart de finale retour de C1. L'administrateur rossonero tente un improbable coup de bluff qui vaudra une saison de suspension européenne à son club. Dans l'affaire, Adriano Galliani assume toutes les responsabilités. Même si l'on fait état d'un coup de fil de Berlusconi sur son téléphone portable quelques minutes avant son intervention sur la pelouse… En Italie, Galliani est rebaptisé « monsieur Lumière » ! L'enquête judiciaire sur le transfert de Gianluigi Lentini à Milan (1992) ne l'épargne pas non plus. Galliani est accusé d'avoir organisé le paiement au noir d'une bonne partie de l'indemnité à verser au Torino. Là encore, il fait front et reste stoïque face aux magistrats.

« Je meurs dès que Milan encaisse un but et ne tiens pas en place quand nous en marquons un. »

LA CIBLE DES TIFOSI DU MILAN. La double fonction de Galliani (administrateur et vice-président du Milan AC) lui vaut quelques émotions fortes. Comme lors du transfert de Frank Rijkaard. « Nous venions de signer l'accord au siège du Sporting Lisbonne lorsque soixante supporters déchaînés sont entrés dans le bureau du président. J'ai dû m'échapper dans une autre pièce, alors que notre avocat, profitant de la confusion, s'est fait passer pour l'un des contestataires. Le président du Sporting s'était réfugié dans les toilettes pour dames ! Finalement, nous avons été sauvés par la police, qui nous a escortés jusqu'à l'aéroport. Avec le contrat de Rijkaard dans nos bagages ! »

Les relations avec les autres présidents de Serie A ne sont pas de tout repos. Régulièrement, Galliani s'accroche avec ses collègues romains, Sensi et Cragnotti. Il y a cinq ans, il a carrément failli en venir aux mains avec Vittorio Cecchi-Gori, à la suite d'une faute de Maldini sur Batistuta. « Je te casses en deux », l'avait menacé le président de la Fiorentina, avant d'être arrêté par les autres dirigeants. Galliani a également pris l'habitude de servir de cible aux humeurs des tifosi du Milan. Il prend ça avec philosophie. « C'est toujours la même histoire : la victoire a cent parents, alors que la défaite est orpheline. Pire même, elle est la fille de Galliani. Remarquez, parfois c'est amusant. Telle cette banderole à San Siro où l'on pouvait lire : " Mieux vaut avoir Rosi Bindy *(NDLR : ministre italienne de la Santé, raillée pour son manque de féminité)* comme maîtresse que Galliani comme dirigeant ! " »

Mais il serait injuste de cantonner Galliani à un rôle antipathique souffre-douleur. Car c'est lui qui a conclu tous les gros transferts du Milan AC, de Donadoni à Chevtchenko, en association avec Ariedo Braida, ancien joueur et directeur sportif de Monza, arrivé chez les Rossoneri dans son sillage. C'est encore lui qui a su imposer Rijkaard au détriment de Claudio Borghi, joueur argentin qui avait fait tourner la tête de Berlusconi. Lui encore qui a servi de médiateur entre l'équipe et Arrigo Sacchi lorsque les relations joueurs-entraîneur étaient au plus mal. Mais le dirigeant aux multiples casquettes (Galliani est aussi vice-président de la LegaCalcio et était, il y a quelques mois encore, administrateur de la Mediaset) se veut avant tout un passionné, un tifoso qui « meurt à chaque fois que Milan encaisse un but et qui ne tient pas en place dès que notre équipe en inscrit un ». Comme en ce dimanche de mai 1999 où les Milanais remportent le seizième titre de leur histoire, à Pérouse (1-2). Ce jour-là, on a vu Galliani exploser littéralement de joie, et sauter dans les bras de tous ceux qui l'entouraient, au deuxième but des siens. A tel point que Berlusconi l'a joint sur son téléphone portable à la mi-temps : « Tu te verrais à la télé, Adriano : tu as l'air d'un ultra ! »

Pour le vice-président du Milan AC, c'était probablement le plus beau des compliments.

ROBERTO NOTARIANNI

Photo ROTOLETTI/GRAZIA NERI/PRESSE SPORTS

TÉLÉ

Double sommet sur Canal +

CHOCS. Dès 20 h 30, *L'Equipe du dimanche* offre un programme de choix avec en première partie de soirée un alléchant Auxerre-Monaco, suivi d'un long résumé de Lazio-Inter, décisif pour une place en Ligue des champions la saison prochaine.

Vendredi 10

■ **9 heures, Pathé Sport.** Coupe de l'UEFA : Celta Vigo-Juventus Turin.
■ **10 heures, Eurosport.** Coupe de l'UEFA, match à déterminer.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **17 h 45, Pathé Sport.** Coupe de l'UEFA : Leeds United-AS Rome. Rediffusion à 0 heure.
■ **20 heures, Eurosport.** Championnat de France de D 2 : Lille-Caen.
❑ **20 h 10, TSR 2.** Championnat suisse (Tour final) : Grasshopper - Saint-Gall.
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
■ **22 heures, Eurosport.** Les temps forts des huitièmes de finale retour de la Coupe de l'UEFA.
❑ **22 h 15, Sat 1.** *Ran.* Unterhaching-Kaiserslautern ; Stuttgart-Francfort.
■ **22 h 25, Canal + vert.** Coupe de l'UEFA : Monaco-Majorque et Lens-Atletico Madrid.
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
■ **0 h 15, Eurosport.** *Euro Legends : les années 1990.*

Samedi 11

■ **9 heures, Pathé Sport.** Coupe de l'UEFA : Leeds United-AS Rome.
❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick.* Rediffusion à 18 heures.
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
❑ **15 heures, RTBF 2.** *Magazine de la Champions League.*
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat portugais : Porto-Guimaraes.
■ **19 heures, Superfoot.** Championnat de France : Sedan-PSG, coup d'envoi à 20 heures, en direct.
■ **19 h 30, Foot + et Superstades.** Championnat de France : Le Havre-Metz (K5 et M5), Saint-Etienne - Rennes (K6 et M1), Bastia-Montpellier (K7 et M3), Nantes-Strasbourg (K8 et M4), Marseille-Bordeaux (K9 et M2), Nîmes-Toulouse (K4 et M6). Coups d'envoi à 20 heures.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **22 h 10, Canal +.** *Jour de foot.* Rediffusion à 0 h 55 sur Canal + vert.
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
■ **23 h 15, Infosport.** L'édition spéciale foot.
■ **23 h 45, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot.*
■ **1 h 30, TF 1.** *Formule foot.*

Dimanche 12

❑ **8 heures, RTPI.** Championnat portugais.
❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick.* Rediffusion à 10 heures, 13 h 45 et 17 h 45.
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot 1.* Rediffusion à 10 h 45, 11 h 15 et 11 h 45.
Gros plan foot 2. Rediffusion à 12 h 15, 12 h 45, 13 h 15 et 13 h 45.
■ **11 h 5, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
■ **15 heures, Foot +.** Piacenza-Juventus Turin (K4).
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **16 h 50, Foot + et Superstades.** Championnat de France : Lens-Troyes (K3 et M1).
■ **17 heures, Foot +.** Deportivo La Corogne-Valence (K5).
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 30, Canal + vert.** *D 2 Max.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 45, Canal + vert.** Championnat de France : Nancy-Lyon. Rediffusion à 0 h 45 sur Canal +.
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 heures, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* Championnat de France : Auxerre-Monaco (20 h 45), suivi d'un résumé des Championnats européens, dont un grand format Lazio Rome-Inter Milan.
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 13

■ **8 heures, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick.* Rediffusion à 22 h 10.
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football européen.* Rediffusion à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15 et 18 h 15.
■ **12 h 40, Canal +.** *Un Autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C siamo.*
■ **16 h 25, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **18 h 30, Eurosport.** *Eurogoals.* Rediffusion à 23 heures.
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot,* avec Christian Gourcuff. Rediffusion à 22 h 15.
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi :* Deportivo La Corogne-Valence. Rediffusion à 1 h 20 sur Canal +.
■ **22 heures, Pathé Sport.** Le match du lundi.
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports.* Rediffusion à 23 h 10 sur RTBF 1.
■ **22 h 45, Pathé Sport.** Match de la 25e j. du Championnat du Portugal.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
❑ **23 h 30, DSF.** *La Ola EM Countdown.*
■ **0 h 40, TF1.** *Spécial Ligue des champions.*

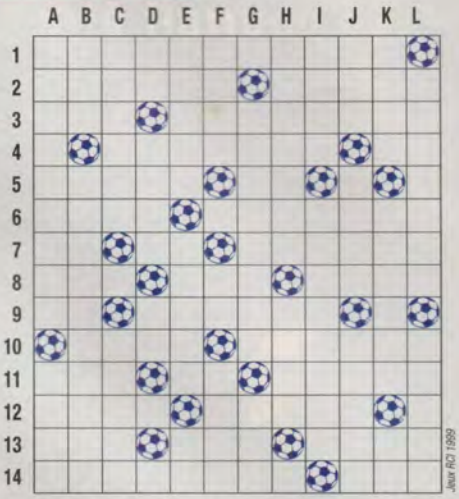
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* Consacré à l'AJ Auxerre. Rediffusion à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 21 h 45. Best-of le samedi (16 h 45 et 21 h 45) et le dimanche (15 h 45, 17 h 45 et 22 h 45). Dès le lundi 13 : le Club Sportif Sedan-Ardennes.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30, du lundi au vendredi.
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Juan Sebastian Veron, le Romain, au coude à coude avec le Milanais Luigi Di Biagio, tout le symbole d'un Calcio où les places en Ligue des champions se conquièrent de haute lutte entre grosses écuries.

Photo Bernard PAPON

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT - 1. Nom d'une Coupe pour les jeunes. 2. Ville d'Espagne qui possède son Real. Pas courageux. **3.** Monnaie au Japon. Elles facilitent la distribution du courrier. **4.** Reine-des-prés. En grappe. **5.** Choisis. Raccourci pour des informations en images. **6.** De la neige dans le Jura. **Artiste yougoslave de l'OM des années 70. 7.** Exclamation de surprise. Problème. **Nicolas dont le transfert fit beaucoup parler. 8.** Cardinal. **Abréviation pour le club de Guy Roux.** Arrivées. **9.** Quel paresseux ! **Attaquant lensois, lyonnais puis parisien (huit fois international). 10. Couleur de l'ancien maillot des arbitres.** Couvrir d'un tissu. **11.** Type. La tête du skieur. Diapré. **12.** Qui pique les yeux. Rendre plus joli. **13.** Un surnom pour Eisenhower. Toupet. **Un Rudi sur le terrain aux côtés de Cruyff. 14. Basque, latéral du onze tricolore.** Vieille colère.
VERTICALEMENT - A. Gardien argentin lors de la Coupe du Monde 1990. Promenade publique. **B.** Salut de légionnaire. **International croate, vainqueur de la Coupe d'Europe avec Belgrade en 1991. C. Il en faut quatre-vingt-dix pour jouer.** Donnez une teinte jaune. **D.** Bête au début. **Attaquant polonais, meilleur buteur du Mondial 1974 (Gregorz).** Lettre grecque. **E. Défenseur français, qui fut international vingt-deux fois (Jean-Pierre).** Fumés, tels des harengs. Erbium. **F.** Mit au point. Pronom personnel. **Raymond, la science du football rémois. G. Milieu batave aux soixante-treize sélections (Frank).** Le Chinois aime en avoir ras le bol. **H. Club anglais de Liverpool.** Irlande poétique. **I.** Blessé. **Inter français des années 40 et 50, qui joua à Marseille et au Stade Français (Larbi). J.** Déchiffrés. S'est rendu. **Vainqueur de sept Championnats d'Espagne avec le Real Madrid (José). K.** Imprévu. Fruits secs comme les noisettes. Conjonction. **L.** Attendis. **L'arbitre est là pour la faire respecter.**

SOLUTION - Horizontalement : 1. Gambardella. 2. Oviedo. Veule. 3. Yen. Adresses. 4. Ulmaire. Ap. 5. Opéras. JT. 6. Ciel. Skoblar. 7. Ho. Os. Aneka. 8. Est. Aja. Nées. 9. Al. Xuereb. 10. Noir. Drapé. 11. Mec. Sk. Insi. 12. Azur. Orner. 13. Ike. Ego. Kol. 14. Lizarazu. Verticalement : A. Goycochea. Mall. B. Ave. Posinecki. C. Minute. Ozrez. D. Be. Lato. Xi. E. Adams. Saurs. F. Roda. Je. Kopa. G. Rijsvarij. Riz. H. Everton. Erin. I. Lésé. Ben Barek. J. Lis. Alé. Prin. K. Aléa. Alénes. Or. L. Espérer. Régler.

INTERNET

Le carrefour du foot

C'est une sorte d'hypermarché de l'information sportive en français. On y trouve tout, avec pour seul critère de classement la chronologie des dépêches. Yahoo, célèbre moteur de recherche, génère un des plus gros trafics de l'Internet, et à ce titre se comporte un peu comme la centrale d'achat d'une chaîne de grands magasins. Il achète le maximum d'informations pour enrichir des pages sportives (12 disciplines y sont traitées), où le foot est roi puisque pas moins de cinq agences de presse en ligne le traitent au quotidien. Reuters, l'AFP, Associated Press, Football 365 et Sportal sont les grossistes de Yahoo Football. Une aubaine et une obligation, comme le confie le responsable d'une de ces agences : « Filer les infos à Yahoo, c'est un peu comme porter du beurre à la reine d'Angleterre. C'est le moyen d'entrer dans le saint des saints, d'être reconnu. » Difficile également de se passer de Yahoo, puisque pour Football 365 ou Sportal le seul fait de figurer sur ce portail leur a un temps permis de générer jusqu'à 20 % de leur audience totale. Mais Yahoo ne chasse pas vraiment sur leurs terres, car ses sites spécialisés, dont nous parlerons plus longuement dans notre édition de mardi prochain, éditorialisent de plus en plus leur contenu, hiérarchisent les infos et créent ainsi une plus-value dont Yahoo, qui mise sur la rapidité de lecture, se moque pour l'instant.

J.-PH. B.

❑ *Adresse : http://fr.sports.yahoo.com/foot/index.html*

Un DUO FOOT ça pourrait être ça.

Mais ce n'est pas ça du tout. C'est simplement deux rencontres à pronostiquer.

DUO FOOT
LOTO FOOT
Jouez ces 2 rencontres pour 10F
match A
match B
COCHEZ LA CASE 1, N ou 2
ET LE NOMBRE DE BUTS
MARQUÉS PAR CHAQUE ÉQUIPE
1 = VICTOIRE DE LA 1re ÉQUIPE
N = MATCH NUL
2 = VICTOIRE DE LA 2me ÉQUIPE

DUO FOOT

4 CLUBS, 2 RENCONTRES, ET VOUS.

FRANÇAISE DES JEUX